

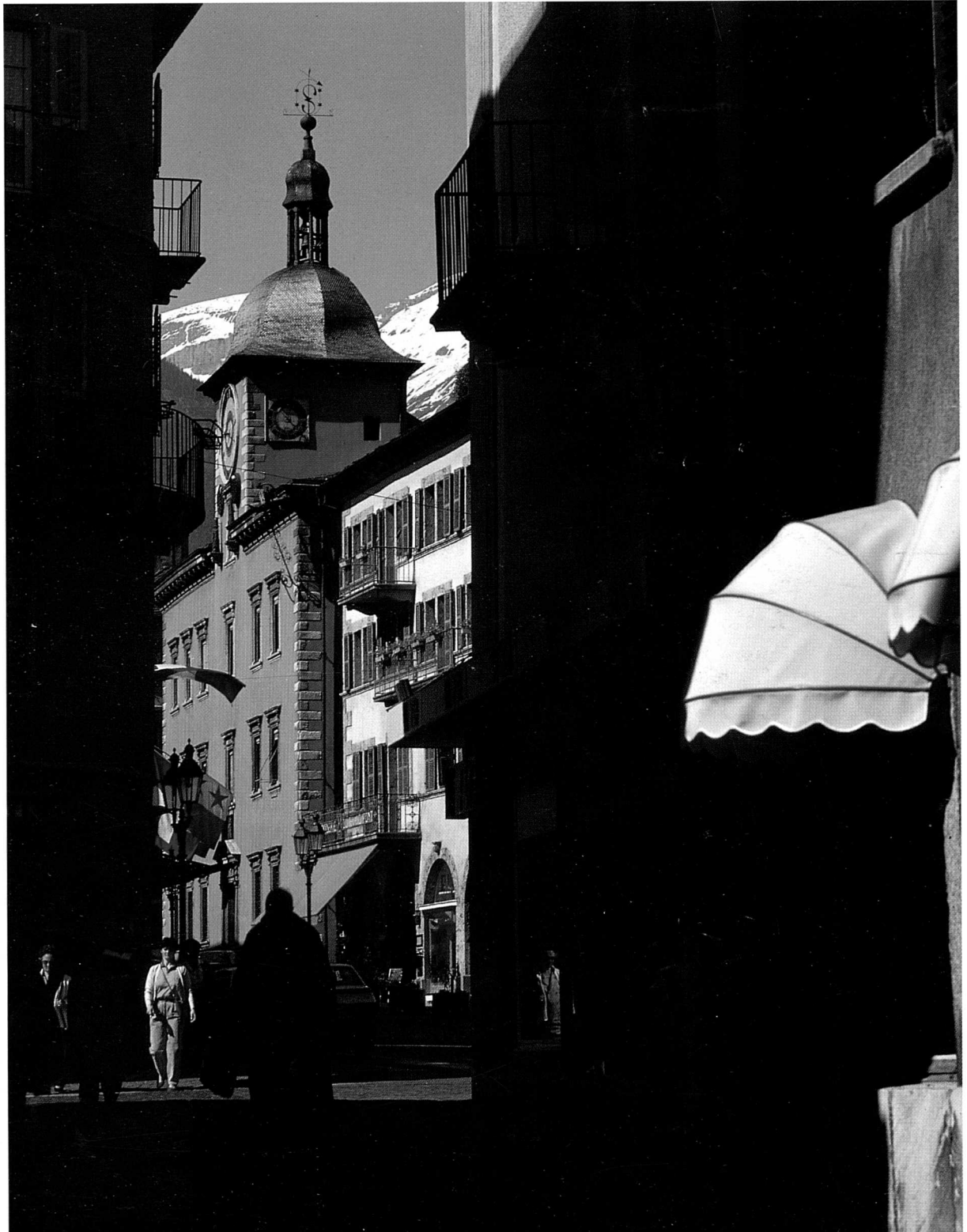
13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Juillet 1994 N° 7 44^e année Le numéro Fr. 6.50

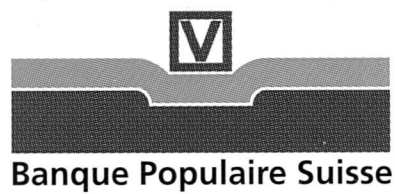
WALLIS IM BILD

Juli 1994 Nr. 7 44. Jahr Exemplar Fr. 6.50





**Pour nous, la BPS.
La banque suisse.**



Pillet
imprimerie
IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY
TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832

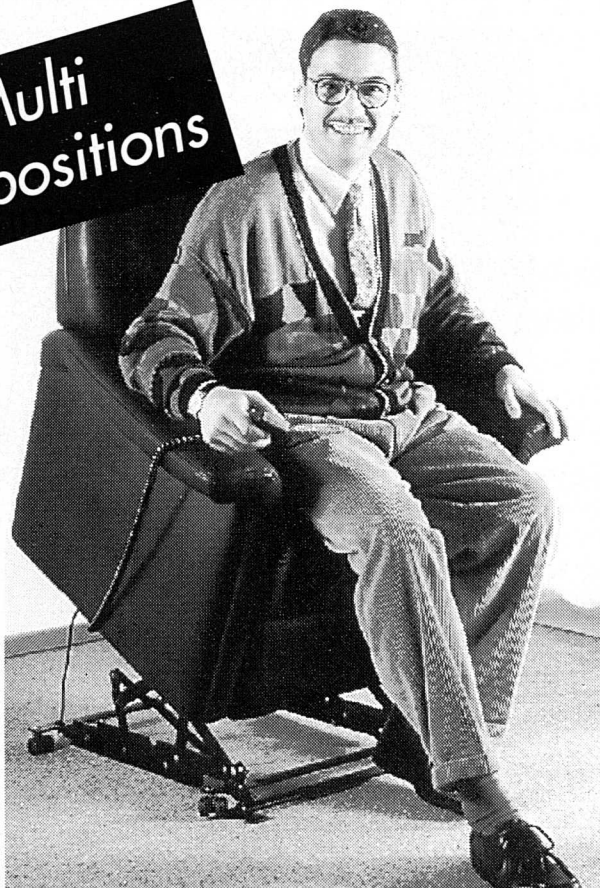


A
l'essai
10
jours



avec
commande
électrique
ou manuel

Multi
positions



Relax VARIO LIFT

Commande électrique Fr. 1 650.-
manuel Fr. 890.-

meubles
decarte
saxon

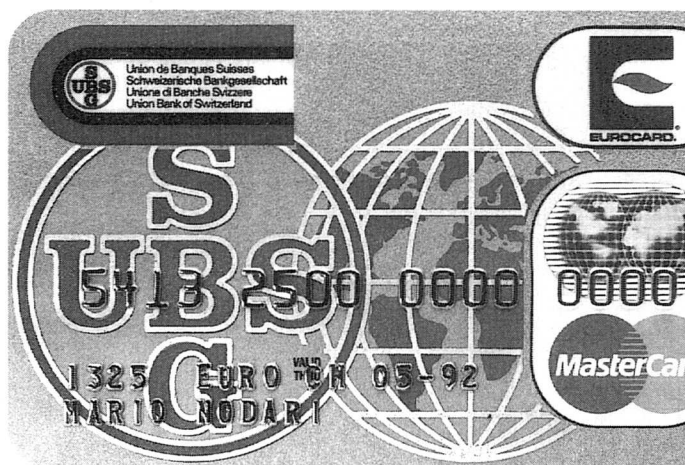
**DES VERRES DE CONTACT,
DES LUNETTES,
ET QUOI ENCORE ?**

centre optique

Titze

Sion, rue de Lausanne 13

C'EST DÉJÀ PAS MAL !



Eurocard UBS

La Carte.

Adressez-vous à votre UBS
pour bénéficier d'un conseil
personnalisé concernant
l'Eurocard UBS
et ses multiples atouts.

Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



Val d'Anniviers

HOTEL WEISSHORN

Restaurant d'altitude (2337 m)
Terrasse panoramique
Tartes aux fruits • Spécialités valaisannes
Ouvert été et hiver • Accessible à pied

Famille AMMANN
Saint-Luc – Tél. 027/65 11 06

Raphy Melly – Ayer et Zinal



Maçonnerie - Travaux publics
Aménagement extérieur
Transports

Tél. 027/65 19 84
Fax 027/65 49 84 3961 AYER

HÔTEL-RESTAURANT-DISCOTHÈQUE **BEAUSITE** DAMIEN & STÉPHANE SALAMIN

3961 SAINT-LUC

Etablissement de construction récente,
confort, vue imprenable sur
les prestigieux 4000 mètres des Alpes

GRANDE SALLE 100 PLACES
pour sociétés, noces et banquets.

Tél. 027/65 15 86

Hôtel des Mayens Restaurant



Famille Varone

VERCORIN
VALAIS

Sauna
Solarium

Tél. 027/55 12 79

AUBERGE DES ALPES

3979 LOYE Tél. 027/58 41 86

- A quelques kilomètres des pistes de ski
- Restauration à toute heure
- Salle à manger 20 personnes
- Proposition de menus pour groupes
- Choix de coupes glacées
- Chambres
- Places de parc

BOISVAL S.A.

Menuiserie – Charpente
Fabrique de chalets

MAYOUX – Val d'Anniviers

Tél. 027/65 12 37
027/65 17 26 (privé)

Café-Restaurant

La Gougna

3961 Saint-Jean
Famille C. Zufferey – Tél. 027/65 13 03

La nouvelle équipe de l'Hôtel-Restaurant Le Rothorn 3961 Ayer

*se réjouit de vous recevoir dans une
ambiance chaleureuse et un cadre agréable.
Spécialités de saison et à la carte.
Votre réservation est appréciée.*

Liliane et André Lacombe
Tél. 027/65 23 32 – Fax 027/65 33 32

PIERRE THEODOLOZ

L'artisan
de votre intérieur



Décoration
Réparation
Ameublement

VISSOIE
SIERRE

Tél. 027/65 18 25

MELLY

Bâtiment Transport Génie civil
Jean-Michel Melly – 3961 Zinal / Anniviers
Tél. 027/65 13 79 - 65 19 71

SALAMIN Maçonnerie – Transports

H. Salamin & Fils SA

3961 Grimentz

Tél. (027) 65 12 78
Fax (027) 65 32 52



Au pied du col du Grimsel...



...Oberwald-Obergesteln-Ulrichen

Pour vos vacances d'été et vos excursions dans la vallée de Conches

- Ancien chemin du mulet
Meiringen - Grimsel - Obergesteln
- Chemin panoramique
col du Grimsel - Jostsee - Rundsee
Obergesteln/Ulrichen
- Traversée du glacier du Rhône
(Belvédère - Grimsel) chaque mercredi
- Diverses excursions et promenades
dans la région Grimsel et Furka
- Chaque mardi: excursion accompagnée
autour des lacs du Grimsel

Renseignements par les offices du tourisme:

3999 Oberwald 3981 Obergesteln 3988 Ulrichen
Tél. 028/73 22 03 Tél. 028/73 27 00 Tél. 028/73 13 31

HOTEL RESTAURANT GRIMSELBLICK KRISTALLGROTTE MURMELPARK

Familie Stefan Gemmet
Tel. (036) 73 11 26

CH-3864 GRIMSELPASS/VS

Das heimelige Familienhotel Grimsel-Blick, auf der Passhöhe, direkt am Totensee und von majestätischen Bergen umrahmt, besitzt 2 Sonnenterrassen mit 170 Plätzen sowie grosse Parkfelder für Busse und Autos. / *Le Grimsel-Blick, cet hôtel familial à l'ambiance confortable et accueillante, est situé directement au bord du Totensee dans le cadre majestueux des montagnes. Deux terrasses ensoleillées pour 170 personnes. Nombreuses places de stationnement pour bus et voitures.*

Glitzernde Kristalle, rabenschwarze Morione, rote Rosafluorite, usw. zeigen uns die Vielfalt und den Reichtum unserer Berge. Am Ausgang können Sie viele der Kostbarkeiten geschliffen, gefasst oder in Natura erwerben. / *Des cristaux flamboyants, de somptueuses pierres semi-précieuses sont autant d'exemples de la richesse et de la diversité de nos montagnes. A la sortie, vous pouvez vous procurer des pièces superbes polies, serties ou brutes.*

Naturgetreu präparierte Tiere

Eingangs der Kristallgrotte sehen Sie verschiedene Vertreter der Bergfauna Luchs, Dachs usw.

Plus vrais que nature

A l'entrée de la grotte des cristaux, vous verrez différents représentants de la faune d'altitude tels que lynx, blaireau, etc.

Murmeltierpark

Einmaliger Murmeltierpark! Hier leben mehr als 10 Tiere in Gemeinschaft, und Sie können sie füttern.

Parc de marmottes

Un parc de marmottes unique en son genre! Plus de 10 animaux vivent en communauté et vous pouvez leur donner à manger.

PRO UNTER- UND MITTEL-

GOMS AG

SESSELBAHNEN UND SKILIFTE
3997 BELLWALD ☎ 028/71 19 26



Bellwald

DAS HOCHSTE IM GOMS

Ideales Wandergebiet

Zwei Sesselbahnen bringen Sie mühe-los auf 2500 m ü. M. (Sommerbetrieb von Mitte Juni bis 20. Oktober).

Weitläufiges Wandergebiet, besonders geeignet für ältere Leute und Familien mit Kindern.

Startplatz für Gleitschirme unmittelbar neben der Bergstation. Günstige Tageskarte.

**Herrliche Rundsicht
Sauerstoff in Maxiportionen**

Auskunft: Telefon 028/71 19 26

S I O N

AU ROYAUME
DES VACANCES

AU COEUR
DES ALPES

AU CENTRE
DES PROMENADES
A LA CARTE

L'AEROPORT DE SION-VALAIS



Photo : Darbellay 30-067

RENSEIGNEMENTS :

OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS
Tél. 027/ 22 85 86 Billetel tél. 027/ 22 85 93
Fax 027/ 22 18 82

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



PNEUVAL

Route des Ateliers
Zone industrielle de Chandoline 1
Tél. 027/31 31 70

Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries

stampo

Tourbillon 40
027/22 50 55
SA Fax 027/22 96 31

Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

Service
Ouverture
Serrure



Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV



RADIO TV
HIFI VIDÉO
NATEL C
ANTENNE SATELLITE

Porte-Neuve 11 - 1951 SION - Tél. 027/22 22 19

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger

Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel



Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE

Titze

Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13

HUILE DE CHAUFFAGE BENZINE • DIESEL

Service des commandes
Châteauneuf

TEL.(027) 35 22 62

Coop Valais



Le confort Mercedes, la dynamique de marche Mercedes, la sécurité Mercedes et la longévité Mercedes sont maintenant accessibles à partir de 37'800 francs. Une simple course d'essai et la Classe C vous convaincra.

Mercedes, c'est possible.



La Classe C.
La nouvelle Mercedes compacte.

Garage Ch. Hediger



Route d'Italie 35
1950 Sion - Batassé
Tél. 027/22 01 31



Hotel Alpenhof

Gemütliches, rustikales
Spitzenhotel in Oberwald
Ganzjährig geöffnet

Ihre Oase der Ruhe

Tel. 028/73 24 81



30 Zimmer mit Dusche/WC

Familie Nanzer

Tel. 028/73 11 44

Fax 028/73 25 57

Hotel Gomesia

3985 Münster

Etablissement de classe avec 70 lits

- Cuisine française
et spécialités valaisannes
- Grillades au feu de bois

FAM. A. IMSAND

Tel. 028/73 13 18

Fax 028/73 26 54



Im Mittelpunkt der Alpenpässe
Furka - Grimsel - Nufenen

HOTEL-RESTAURANT

TANNENHOF

Oberwald, Wallis

Neu renoviertes Hotel mit allem Komfort
Grosser Speisesaal mit 120 Plätzen
Grosser Parkplatz - Erstklassige Küche

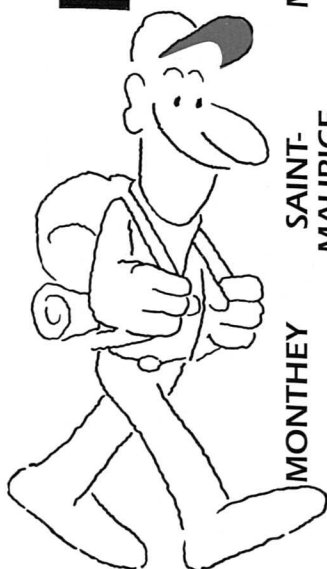
Mit bester Empfehlung:

FAMILIE
O. HISCHIER-HAUSER
3999 Oberwald
Telefon 028/73 16 51
Fax 028/73 27 51

GOMS

Die Ferienstube des Wallis

PROMENADES ET EXCURSIONS



BRIGUE

VIÈGE

SIERRE

SION

MARTIGNY

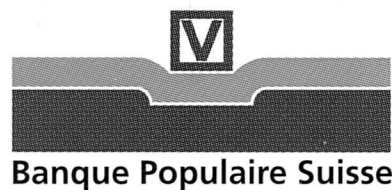
SAINT-MAURICE

MONTHEY

Gasthaus Jägerheim, Fam. Julier, 028 / 71 11 31, gepflegte Küche, Zimmer mit Dusche, WC, Radio	AUSSERBIN	25
Hotel-Speiserest. Alpenblick, komf. Gästezimmer mit Dusche-WC, Panoramaterrasse, Kinderspielplatz, Walliser Stube, Kegelbahnen, neuzeitliche Küche. Fam. M. Imboden, 028 / 71 15 37	ERNEN	22
Hotel Mühlebach, familienfreundlich, Kinderspielplatz, schöne Gästezimmer, ausgezeichnete Küche, Sauna/Solarium. Fam. Sepp Volken-Ritz, 028 / 71 14 06	MÜHLEBACH	21
Hotel Furka, gepflegte Küche, mässige Preise, 028 / 73 11 44, Fax 028 / 73 25 57	OBERWALD	40
Hotel Ganterwald, komf. Zimmer + Massenlager Wandermöglichkeiten, 028 / 23 26 54	ROTHWALD AM SIMPLON	18
Hotel-Restaurant-Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 Susten-Leuk, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	29
Gourmets-Restaurant, 30 mit allem Komfort eingerichtete Zimmer	ULRICHEN	35
Hotel Waiser, an der Anfahrt zum Nufenenpass, 028 / 73 21 22		
Hotel-Rest. Bergsonne, mod. Zimmer. Fam. Pfammater, 028 / 46 12 73	EGGERBERG	4
Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, Prima Küche, 028 / 52 13 38	STALDEN	8
Pension-Rest. Lötschberg, F. Wohnungen, Fam. A. Haynen, 028 / 46 22 38	AUSSERBERG	7
Restaurant Le Robinson, camping, tennis, pétanque, tir à l'arc, jardin d'enfants, piscine, zoo, C. Vuistiner, 027 / 58 16 01	GRANGES	10
Hôtel-Restaurant Favre, chambres tout confort. Entièrement rénové en 1993, terrasse sur le val d'Anniviers. Fam. Favre-Zufferey, 027/65 11 28, Fax 027 / 65 29 01	SAINT-LUC	22
Café-Restaurant de la Poste, repas de famille, salle pour sociétés charbonnade et spécialités, 027 / 65 15 08	SAINT-LUC	22
Hôtel-Restaurant-Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 La Souste-Loeche, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	9
Restaurant-Gourmet, 30 chambres avec tout le confort		
La Colline-aux-Oiseaux, fam. Léon Aubert, 027 / 86 40 77. A l'intérieur: «Le Bistrot», 40 places, ouvert tous les jours de 8 h à 23 h + La Scie de Cry, carnotzet pour sociétés. En plein air: 300 places chauffées. Restauration chaude à toute heure, raclette, pêche à la truite. Places gratuites pour caravane. Nouveau: liaison par bisse du Poteux au Musée de spéléologie	CHAMOSON	15
Café-Restaurant Vieux-Bourg, terrasse, vieux pressoir, 027 / 81 19 91	MASE	15
Hôtel Beau-Site, grande salle pour sociétés et repas de famille, ouvert toute l'année, terrasse 200 places, 027 / 86 27 77	MAYENS-DE-RIDDES	17
Café-Restaurant Au Vieux-Nendaz, après avoir cheminé le long du Bisse-Vieux, venez déguster en pleine nature la truite fraîche, les produits du pays et admirer une exposition de peinture, dans la bonne humeur. Se recommande Edith Frossard, 027 / 88 21 89	SIVIEZ/NENDAZ	24
Restaurant «Au Petit Clos», spécialités du pays, belle terrasse. 027 / 83 11 69	LA SAGE	37
Auberge du Barrage, salles rustiques, dortoirs 60 places, vue sur le lac et sur Gstaad, soleil couchant. Nouveau: Accès à Gsteig-Gstaad en téléphérique. Fam. Jean-Maurice Luyet, tél. 030 / 5 12 32 ou 027 / 25 24 10	SANETSCH	33
Hôtel-Restaurant de Ferret, au cœur des alpages, 026 / 83 11 80	FERRET	32,5
Chalet-Restaurant Col-de-Fenêtre, pelouse face au glacier, 026 / 83 11 88	FERRET	32,5
Hôtel Beau-Séjour, café-restaurant, P.-A. Gay-des-Combes, sur la route du barrage d'Emosson, salle à manger panoramique, 140 places, 026 / 68 11 01, Fax 026 / 68 13 60	FINHAUT	30
Restaurant-Dortoirs Col de la Guelaz. Barrage d'Emosson. Panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc, 026 / 68 12 46	FINHAUT	37
Hôtel-Café-Rest. Dortoirs-Epicerie du Grand-Combin, 026 / 38 11 22. Sur le passage des tours du val de Bagnes et des Combins. Nombreux itinéraires pédestres	FIONNAY	33
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, au cœur d'une zone protégée, 026 / 38 11 30	MAUVOISIN	30
Hôtel-Rest. Dortoirs-Camping Col de La Forclaz. Nombreux itinéraires pédestres. Point de départ tour du Mont-Blanc, T.V.T., glacier du Trient, 026 / 22 26 88	COL DE LA FORCLAZ	15
Café-Restaurant Relais du Mont-Blanc, dortoirs, épicerie, gîte d'étape, tour du Mont-Blanc, M ^{me} Eliane Rosset, 026 / 22 46 23	TRIENT	20
Hôtel-Restaurant-Café de Ravoire, M.-C. Vouilloz et P. Flückiger, 026 / 22 23 02, carte variée, plats du jour, terrasse, vue sur la vallée du Rhône, Alpes valais. et bernoises	RAVOIRE	10
Visitez la Grotte-aux-Fées, lac et cascade, 025 / 65 10 45	SAINT-MAURICE	1
Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, départ du tour pédestre des Dents-du-Midi, parcours Vita, le plateau vous réserve de très jolies promenades. 10 km de Monthey - Bex - Saint-Maurice	VÉROSSAZ	10
Le Bouveret, port, plage, sports nautiques, campings, hôtels et restaurants. Swiss Vapeur Parc, Rive-Bleue-Express. Office du tourisme, 025 / 81 11 01	BOUVERET	15
Café-Restaurant Petit-Paradis «Chez Zip», le paradis des petits et le bonheur des grands. Départ du chemin vers les carrières. Route de Morgins, 025 / 71 66 61	COLLOMBEY	6
Restaurant Croix-de-Culet, vue panoramique, imprenable à 2000 m. Billet combiné train AOMC + téléphérique + repas. M. Clivaz, 025 / 79 23 95	CHAMPÉRY	22
A Planachaux 1800 m, Restaurant Coquoz, 025 / 79 12 55, votre étape gourmande en pleine nature. Le terroir dans votre assiette	CHAMPÉRY-PLANACHAUX	22
Site protégé, promenades faciles dans les forêts et les pâturages Cornettes-de-Bise 2432 m, vue sur les Alpes. Le Grammont 2171 m, vue sur le lac Léman. Dès Miex + 50 min. à pied. Pêche dans le lac de Taney	TANEY/VOUVRY	20
Café-Restaurant chez Gaby, avec chambres, 025 / 77 22 22	CHAMPOUSSIN	19
Au cœur des alpages avec ses spécialités, promenades à cheval et pédestres		



**Pour nous, la BPS.
La banque suisse.**



Pillet
imprimerie
IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY
TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832



Oswald Ruppen

Editorial

8

Sion

Sion, côté jardin!	10
Une ville ethno	14
Sion et la passion des cimaises	16
L'amour foot des Italiens et des Sédunois	18

Vie culturelle

Anne Perrier	19
Françoise Carruzzo	20
Le FAC	22
Calendrier culturel et récréatif du Valais	24
Les Oiseaux de Váthia	34
Les rêves baroques de Jean-Jacques Le Joncour	35
Alex, lieber Alex	40

Nature

La huppe fasciée	30
------------------	----

Vie touristique

Bellwald	38
----------	----

Actuelles

Les faits de tout à l'heure	43
Rückblende mit Seitenblicken	46

Chroniques

Potins valaisans	37
Droites lignes: En descendant de l'Olympe	48
Administration 2000: la grande inquisition	49
Mots croisés: concours d'été	50
Croisée de chemins: le passager de la langue	51

Chronique de l'Ordre de la Channe

Savièse attribue le Cep d'Or 1993	54
Agenda de l'Ordre de la Channe	55

Valaisans du monde

Colón: apport à son histoire (suite)	56
--------------------------------------	----



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



HOTEL ST. JULES

RESTAURANT

Tabacs
La Bouffant
TABACS

MODIA

Coca-Cola
Coke

SUN
KIS

FOUNDATION

Sion, côté jardin!

Côté cour, les vieilles familles qui ont fait Sion. On peut se familiariser avec leur histoire dans les pages luxueuses que M^{me} Fayard-Duchènes leur consacre dans un livre paru aux Editions Vallesia. Tandis que patriciens et bourgeois partent à la recherche de leur passé, pendant qu'ils remontent dans les branches hautes de leur arbre généalogique pour y découvrir les actions parfois glorieuses de leurs ancêtres, oui, pendant que les de Riedmatten, les Favre, les Bovier, les Kuntschen, les Allet évoluent avec discrétion dans les rues anciennes ou chic du Vieux-Sion (rue des Châteaux, rue du Grand-Pont, rue des Petits-Chasseurs ou chemin des Collines), une faune de jeunes gens beaucoup plus turbulents arpentent et anime la place du Midi, quadrillant à moto, à vélo et en voiture un triangle d'or délimité par des établissements publics particulièrement branchés. Là, à deux pas des vieilles rues, une jeunesse ébouriffante de santé, de bonne humeur et de goût de vivre s'éclate régulièrement. On parle de musique, de mode, de flirt ou d'amour, de cinéma, de voitures ou de football, toutes conversations arrosées de Cuba libre ou de Coca-légumes. Une jeunesse light, quoi!

Ce triangle d'or, c'est l'espace qui va du bar Ticino de la rue des Mayennets au café du Boulevard, carrefour du Midi, en passant par le Brésilien, puis le café de la Place et les arcades du Richelieu.

Ticino version hard rock

Je me souviens de l'ancien patron du Ticino, désormais à

la retraite. Il avait une moustache à la Brassens, il portait des sabots été comme hiver, il parlait avec un merveilleux accent méridional. Son établissement, situé à proximité de l'église du Sacré-Cœur, accueillait les Chercheurs, groupement d'adolescents chrétiens, les dames patronnesses, les habitués des enterrements. Le bar ressemblait à un grotto tessinois avec ses épis de maïs pendus au plafond, ses fleurs séchées, ses jarres en terre ocre. La patronne préparait des croque-monsieur maison tandis que le patron distribuait les bocalini et du chocolat chaud aux enfants.

Aujourd'hui, le patron ressemble à un top model ou à une star de cinéma. Il s'entend à faire marcher un tiroir-caisse dont on entend à peine le cliquetis dans le tintamarre de la batterie qui martèle des musiques FM, ethno, rave, garage ou rap. Décors modernes en bois, les meubles et objets sont tout droit issus des dessins de Philippe Stark. La jeunesse branchée s'habille tan-

tôt grunge tantôt néo-sixties ou seventies. Pattes d'eph, semelles compensées, vêtues de noir, les Lolita sont touchantes de beauté; elles ont des cheveux ébouriffés devant ou ramenés sur le haut du crâne, choucroutés à la Bardot, des lèvres violentes et carminées comme celles de Madonna. Certaines Latines de la deuxième ou troisième génération d'émigrés ont de purs visages de madone en révolte contre tout: la mamma qui ne comprend rien au monde moderne, le padre toujours tyrannique et qui redoute le déshonneur, qui craint ces jeunes marlous trop entreprenants.

Certains soirs, un piano ajoute une touche jazzy à cet établissement que fréquentent aussi quelques jeunes intellectuels, juristes ou économistes, et aussi de jeunes loups d'affaires à qui on n'a pas encore limé les dents. Avec eux, les plus jolies filles de Sion. Mais des Séduinoises bon teint, cela va de soi!

Plus de grand écart, un fossé!



Oswald Ruppen

Plus haut, c'est le café du Boulevard, plus popu, plus cosmopolite, plus bruyant et plus haut en couleur aussi. Des motards aux bras nus et tatoués qui sifflent mini-bière sur mini-bière accompagnés de quelques groupies court vêtues de jupes de cuir, attentives aux moindres souhaits de ces preux chevaliers qui montent des Harley-Davidson. A cette table-là, deux adolescents vêtus à l'américaine, casquette des Chicago Bulls, visière orientée sur une nuque rasée, arborent des T-shirts extrêmement longs. On y découvre des dessins brutaux, des slogans ou

des phrases empruntées aux groupes de hard rock comme Megadeth, Iron Maiden ou Gun's Roses. Les bermudas sont bariolés, les baskets surmenées et délacées comme il se doit. On compare les mérites de différentes marques de planches à roulettes, on discute des «perfs» des rollers qui vous permettent de surfer sur les trottoirs sans se «torcher». Il y a des engins cool, des engins nickel. Ici, les héros sportifs sont américains. La plupart pratiquent le basket, comme le malheureux mais valeureux Magic Johnson.

Nostalgie, nostalgie

Deux tables plus loin, quelques Hérensards qui ont perdu leur bistrot, le café du Boulevard tenu par Catherine et Louis Moix, parlent du bon vieux temps et se demandent bien comment voter dimanche prochain pour ces sacrés Jeux olympiques qu'ils ne verront d'ailleurs pas.

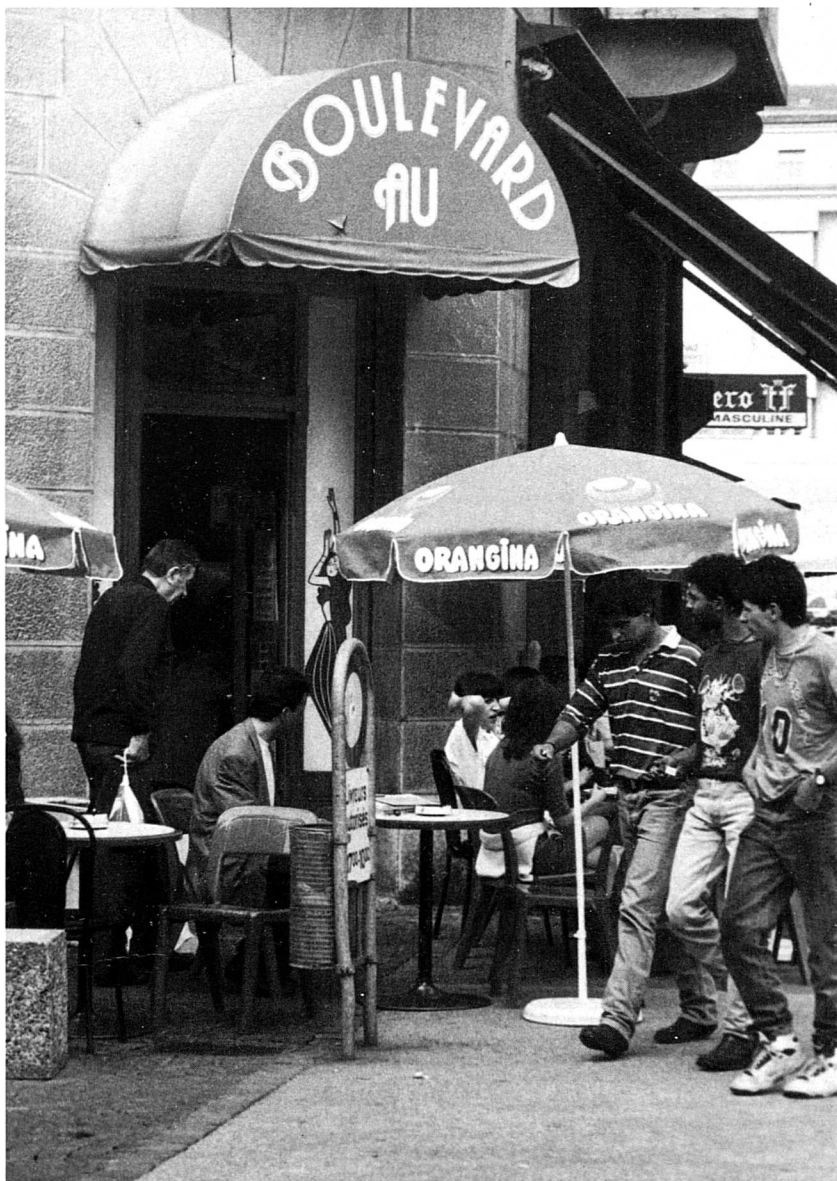
Oui, la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Et parce qu'ils ne s'entendent plus crier derrière la vitrine décorée d'un portrait d'Aristide Bruant, ils terminent rapidement leurs trois décis de blanc et s'en vont vers les deux derniers bastions de leur monde: le Café de la Place où le samedi les joueurs du Pari mutuel racontent leur vie à Margot tout en lorgnant dans son corsage généreux. Allez! encore un ballon à la Dixence; là, on est vraiment chez soi, on peut parler sans crier. Ou en tout cas, on crie moins fort!

Les maîtres Jojo et maître Pierre, partis aussi

Du Café du Boulevard, avec toujours cet Aristide Bruant incongru dans ces murs, il ne reste

plus que le nom comme une dernière charité qu'on aurait faite aux habitués. Partis aussi ces jeunes étudiants des années 70 qui monopolisaient ou revendiquaient la table ronde du milieu, une table autour de laquelle ils projetaient de refaire le monde. Il s'envoyaient de longues tournées de minis, tandis que la serveuse Toinette offrait pour pas un rond un spectacle érotique bon enfant. Aujourd'hui quadragénaires, tout ce monde a laissé dans ce bistrot un bout de sa jeunesse. Bien sûr, les Sartor, Minet, le Rat, Bebel, Bâton, Amstblatt,

Diacrète, le Chien Ralplon, la Panthère Rose, Ramazotti, etc., les «maîtres, double mètre» avouent avoir moins de temps aujourd'hui pour faire tourner la table magique de leur jeunesse. Ils assument aujourd'hui des responsabilités. Ils sont conseillers municipaux, commissaire, secrétaire communal, agent d'assurance, bistrotier, juriste à l'administration, œnologue, architecte, éducateur ou avocat. Trouveraient-ils encore du temps pour se réunir après le travail, ils ne pourraient retrouver leur table fétiche, car elle a disparu. Un escalier en colimaçon



Oswald Ruppen

monte à l'étage. Le décor est moderne et labyrinthique. Plus de joueurs de jass qui s'engueulent, plus de Catherine, plus de Toinette. Et puis, le pire de tout: Louis Moix, le patron, témoin de leurs frasques et de leur jeunesse, les a trahis un été en faisant son dernier grand écart, direction le Ciel...

Même Toinette s'est exilée dans un autre bistrot et refuse aujourd'hui de montrer ses appâts en riant comme une rosière outragée. C'est qu'elle est devenue rangée, veuve, et qu'elle voit bien que tout a changé, que tous ont changé... Elle

a «attrapé» une pudibonderie qu'on n'attendait plus chez elle. «C'est plus comme avant, tu sais... et puis, faut respecter les autorités, hein?»

Les arcades de l'aventure toujours possible...

Sous le Richelieu, que le père Mévillot a remis pour aller rejoindre ses amis de la Canebière, les arcades et labyrinthes commerciaux deviennent à la tombée du jour le rendez-vous de prédilection de jeunes bien sapés, hyper mode, gominés,

maniant avec ostentation la clé de la GTI, histoire d'appâter les jouvencelles que la frime aveugle.

Une certaine jeunesse qui se voudrait dorée se donne rendez-vous là. Elle est très cosmopolite: jeunes étrangers en attente d'intégration, immigrés de la deuxième ou troisième génération, jeunes filles et garçons de Sion et des villages environnants attirés là par un certain exotisme, ou l'envie de se déniaiser sans témoin connu. Tous jouent à la parade amoureuse, ils font les paons sans retenue.

Après quelques bruyants palabres, on grimpe dans des bagnoles et on file vers le Mirabilis ou vers des boîtes en station, dans un bruit de pneus à moitié couvert par la sono des radiocassettes. Pas de Vivaldi dans ce tintamarre, mais Bon Jovi, Eros Ramazzotti, Touré Kunda ou encore Gianna Nannini qui crie par la fenêtre: ti voglio fare l'amore, fammi gridare!

Sion, capitale des arts, pays des patriciens et des fonctionnaires, ville qu'on dit morte après la fermeture des bureaux et des administrations, ville où il ne se passe rien? Légende! Pure légende, même si elle a la peau dure. Encore n'ai-je pas évoqué les caves où l'on se réunit, les bistrot du FC, les rues colorées de la vieille ville, les terrasses du samedi matin, les relais gourmands: toutes choses qui contribuent à l'animation de la capitale.

Sion la noble, la patricienne, la sportive, la libérale aussi est discrète et pudique. Ses secrets, elle les livre un peu. Mais seulement à ceux qui savent écouter avec leurs yeux et voir avec une âme d'enfant. Ceux qui la jugent sans la connaître mourront idiots.



Oswald Ruppen

Une ville ethno



De plus en plus difficile de manger une vraie raclette un dimanche ou un jour férié dans les rues de Sion! Par contre, toujours plus facile de s'évader vers des contrées plus ou moins lointaines grâce à la gastronomie, à la musique, aux boutiques etc. Oui, Sion la Valaisanne devient de plus en plus cosmopolite. Cela tient au brassage des populations qu'on observe un peu partout, mais aussi aux étrangers de deuxième ou troisième génération qui ont gagné pignon sur rue et se mettent parfois en tête de cultiver les traditions de leur pays d'origine.

Made in Taiwan, Hong-Kong, Istanbul...

Plus de cinq boutiques asiatiques ont fleuri ici et là dans les quartiers commerciaux de la ville. En y pénétrant, pas de doute, vous quittez le Valais. On vous accueille avec une courtoisie extrême, un raffinement que les conditions parfois terribles de l'exil (pour les boat-people notamment) n'ont manifestement pas entamé. On vous attendait, et on fera l'impossible pour vous satisfaire, soyez-en sûr.

Dans ces antres d'Ali-Baba, beaucoup de bijoux, ceintures, colifichets, robes, tuniques en soie, bibelots, vases et gadgets, reproductions d'objets de luxe que seuls les Asiatiques savent produire en grand nombre à des prix ébouriffants. Ici Chanel, Vuitton, St-Laurent, Gucci sont interprétés à la mode taïwanaise. Malin qui fait la part du vrai et du faux au premier coup d'oeil! Ces boutiques sont aussi le repaire des cocottes de dancing, des barmaids ou des animatrices qui viennent trouver ici des... tenues d'artiste. Tenues souvent légères, légères comme un simple voile. A côté des tulles coquins, des décolletés pour gorges pigeonnantes, des fourreaux moulants, et des bustiers souvent ornés de paillettes.

On est éclectique ici. Et quelques rayons plus loin, on trouvera des robes de mariée, façon magazine, avec volants et pierreries; falbalas d'un autre temps mais qui trouvent encore des adeptes.

Quelques rues plus loin, l'Afrique propose à ses clientes séduites de les envelopper dans des bou-bous somptueux, de leur faire une coupe rasta avec des tresses façon Gullit ou Noah, d'orner leurs bras et leurs cous de perles, de gros bracelets de métal. Ici, on vit joyeusement, bruyamment, dans un flot de musique, un permanent tam-tam.

Plus bas, vers la rue de la Porte-Neuve, on vous propose des objets d'art indien, indien d'Amérique latine. Des perroquets en bois colorés d'Equateur sont perchés sur des mobiles: ils surveillent d'un oeil rond tout un monde de pierreries semi-précieuses, de ponchos, d'instruments de musique, de tapisseries faites à la



Oswald Ruppen

main, de bijoux somptueux ou de jouets à la naïveté émouvante.

Il faut mentionner aussi la boutique des Turcs où s'entassent pêle-mêle dans un savant désordre tapis, kilims, vases martelés, narguilés ouvragés, pipes à eau et cafetières, bibelots et pendeloques aux charmes orientaux. Les Sédunoises peuvent jouer les reines des Mille et une Nuits, sans quitter les arcades marchandes des Galeries. Et faire un saut au Zaïre en se rendant à la rue de l'Industrie, voir les mammas africaines qui servent la morue au piment au son des djembés ...

Vous cherchez une vraie parure d'indien pour ressembler à Cochise? une selle de rodéo, des bottes de cowboy, un ceinturon à cartouchière ou même le crâne d'un bison mort de soif à Salt Lake City? C'est à la rue des Remparts que vous trouverez votre bonheur. Mais ce bonheur n'est pas gratuit, pas du tout!

A boire et à manger... pour s'évader

Chaque colonie de résidents étrangers a son stamm, sa boutique. On trouve le jambon de Parme chez Del Genio, mais oui du San Daniele. On se fournit en feuilles de riz pour nems et rouleaux de printemps à l'épicerie thaï de la rue des Rempart. Pour les vrais chorizos et la paella, voir chez les Espagnols de la rue de Tourbillon. Pour les coupes sportives, rendez-vous chez l'Italien du centre Métropole.

Même dans la rue, on s'offre une bouffée de dépaysement en mangeant des spécialités vietnamiennes qu'une famille vend ici et là, devant les grands commerces. Bonbonne de gaz et friteuse sont abritées sous un parasol qui se voit de loin dans les rues grises. Sous les escaliers de la gare, c'est la Grèce qui vous ouvre les bras dans un petit snack qui fleurit bon l'agneau grillé, les souflakis, le méchouis et la mousaka, les falafels et la taramossalata. Sur un air de bouzouki plaintif qui vous retient de prendre le train pour trop loin...

Fêtes de famille, repas d'entreprise ou de société locale se mettent de plus en plus souvent à l'heure espagnole. Juan et Fernando se sont acquis une grosse réputation dans la capitale en servant une paella gargantuesque et une sangria d'enfer. Ils vous préparent la paella sur place, devant vos invités.

Et il est à peine besoin d'évoquer les nombreux Italiens qui ont ouvert des pizzerias qui connaissent toujours le même succès. Parce que c'est bon. Parce que le patron et les garçons vous manifestent une familiarité toute méridionale.

A Sion, l'étranger, c'est tout proche, le monde est au coin de la rue, et c'est très agréable !



Sion et la passion des cimaises

Plus de quinze galeries d'art dans la capitale. La plupart d'entre elles regroupées à la rue du Grand-Pont. Depuis quelques années, la vocation de galeriste se répand en ville. Et cela malgré de nombreux couacs. En effet, nombre de galeries ne tiennent pas plus d'une saison ou d'un an. On inaugure à grand fracas; on se retire un peu plus tard sur la pointe des pieds.

Durant la longue période de prospérité que l'on a connue, plusieurs peintres valaisans ont réalisé des ventes mirobolantes. Il n'en fallut pas plus pour convaincre des néophytes que l'on pouvait «faire de l'argent» aisément avec de la peinture.

Mauvaise appréciation qui a conduit à la déroute, et parfois à la faillite, des galeristes improvisés ou des

Pygmalion peu au fait du marché de l'art. Car il s'agit d'un commerce très difficile dans des villes aussi petites que les nôtres. Les acheteurs de peinture sont peu nombreux; et moins nombreux encore les peintres capables de séduire le public.

Suzanne Bolli, qui tient depuis dix ans la galerie de la Grande-Fontaine à Sion est formelle: «C'est un métier qu'il faut faire par passion, et pas pour gagner sa croûte. Dans le meilleur des cas, on survit; dans le pire, on se ruine. Si l'on ne veut pas courir à sa perte, il faut être éclectique dans ses choix, varier l'offre afin d'attirer un large public. Il faut également prendre des risques, notamment en exposant de très jeunes artistes dont le talent se manifestera pleinement des années

plus tard et qui vous restent fidèles dans la plupart des cas.»

Emulation plutôt que concurrence

Suzanne Bolli ne s'inquiète pas de la multiplication des galeries. Chacune contribue à élargir le cercle des amateurs de peinture ou d'objets d'art. Les meilleurs d'entre elles font un travail très utile de prospection et permettent aux Valaisans de découvrir des formes d'art peu répandues chez nous.

Il arrive fréquemment que, pour s'en sortir, les galeristes vendent aussi des meubles, des tapis, de l'argenterie. Les puristes parlent de bazar ou de mont-de-piété. Oui, mais comment faire autrement,

Suzanne Bolli, galerie de la Grande-Fontaine



répondent les intéressés qui ont vu leurs rêves de notoriété ou de fortune s'émietter.

Sur quinze galeries ouvertes ces dernières années, plus de cinq ont fermé leurs portes. Certaines parce qu'elles ont investi trop d'argent au départ; d'autres parce qu'elles n'ont pas su choisir des artistes de qualité, d'autres enfin à cause d'un amateurisme proprement suicidaire.

Dieu merci, quelques galeristes entrent dans ce métier avec beaucoup de compétence et une passion inébranlable. C'est le cas par exemple de Vincent Fournier qui, après avoir été footballeur professionnel, a étudié les beaux-arts à Zurich. De retour à Sion, il exerce deux métiers en parallèle: celui de peintre et celui de galeriste dans l'Espace contemporain qu'il a créé. Fournier ne choisit pas la voie de la facilité en tentant d'imposer des œuvres résolument modernes dans une ville plus habituée à acheter des œuvres du terroir. Mais il sait où il va. Et sa très belle exposition de

Caldera a remporté un succès réjouissant. Suzanne Bolli, quant à elle, tente d'introduire à la Grande-Fontaine de jeunes talents que le public n'a pas encore découverts. Elle expose d'autre part volontiers des artistes valaisans émigrés. Ceux-ci sont généralement heureux de l'occasion qui leur est proposée de faire découvrir leur travail aux amis ou à la famille demeurée au pays. De temps à autre, Suzanne Bolli propose une exposition inattendue d'arts appliqués: tissus peints, collages, bijoux, etc. Le public la suit volontiers dans ces escapades à l'écart de la grande voie de la peinture.

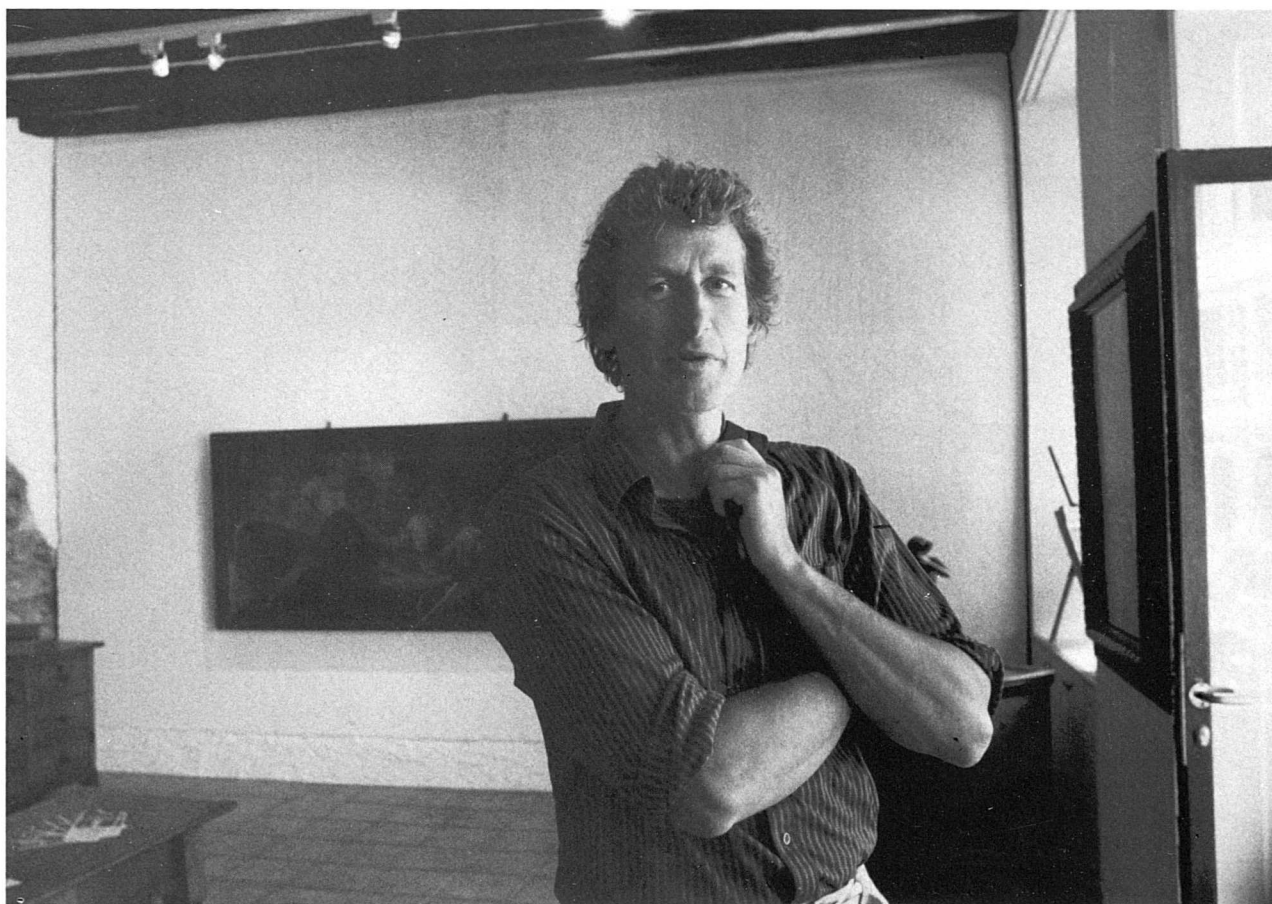
La Galerie des Vergers, quant à elle, varie systématiquement les genres. Elle propose des styles très contrastés de peinture, mais aussi toutes sortes d'objets d'art ou de décoration. Ainsi a-t-on pu y découvrir récemment une grande exposition de montres peintes. Ou encore, un peu plus tôt, les essais artistiques d'un détenu.

Eclectisme et sérieux prévalent à la Galerie Ambuehl qui réalise un excellent travail. L'Etat et la Commune interviennent aussi dans cette activité, mais de manière totalement désintéressée. Ils mettent gratuitement des cimaises à la disposition des jeunes artistes qui peuvent ainsi tenter une première approche du public aux galeries de la Treille ou de la Grenette. Espérons que l'assèchement des caisses publiques ne mette pas fin à cette forme très utile d'encouragement culturel. La Galerie O27, à la rue du Grand-Pont, entend elle aussi permettre à des artistes non confirmés de faire leurs premiers accrochages.

Sion est indiscutablement la ville du Valais qui organise le plus grand nombre d'expositions. C'est bien. Reste à souhaiter que l'une ou l'autre des galeries acquièrent par la qualité de leur travail une véritable notoriété et deviennent des foyers rayonnants de culture.

Danièle Delacrétaz-Kummer

Vincent Fournier dans son Espace contemporain



L'amour foot des Italiens et des Sédunois

Jusqu'au 17 juillet, la grande messe du football tiendra en haleine des millions de fous de foot. A Sion plus qu'ailleurs, ça chauffe dans les esprits et les cœurs, parce que l'équipe nationale a recruté quatre joueurs du FC Sion. Les Valaisans en sont fiers. Mais aussi les Italiens qui n'oublent pas que leur entraîneur Umberto Barberis est un des leurs. Bref! Sédunois et tifosi commencent dans une égale ardeur sportive.

Or, voici que la colonie italienne de Sion, emmenée par M. Luigi Sivillotti, a eu une idée formidable: elle a lancé une invitation à tous les Sédunois amateurs de foot: qu'ils viennent vivre dans leur local, au sommet de la rue de la Majorie, les heures palpitantes de ce mondial.

Le foot et l'amitié, seule devise!

Un comité s'est mis au travail à la colo pour organiser un mois de fête, d'échanges amicaux, de «spaghettable e vino rosso». On accueille les potes sédunois (et les autres aussi!) dans les

locaux qui vivent désormais à l'heure américaine. Qu'on se rassure, pas de hamburger ou de hot-dog sur les tables de nos amis transalpins. Au contraire, on y servira à chaque rencontre sportive toute une gamme de préparations culinaires et des vins des différentes régions d'Italie. Réjouissances gastronomiques accompagnées de musique, de chants et autres divertissements. Gageons que les paris et pronostics porteront l'ambiance jusqu'à l'incandescence.

Sion, Suisse et Italie, même combat!

Que le meilleur gagne, annonce-t-on dans la meilleure tradition sportive. Pas de danger pour les amis sédunois de se faire chambrer par des «ritals» hilares et glorieux. Non, la colonie italienne a saisi l'occasion de la Coupe du monde et profité du commun amour des Valaisans et des Italiens pour le foot pour resserrer des liens, d'ailleurs amicaux dès longtemps, entre les deux communautés. «L'équipe suisse a montré qu'elle sait

jouer au football, et d'ailleurs les journaux italiens n'ont pas tari d'éloges après le dernier match amical entre Italie et Suisse. Les Suisses ont de bonnes chances en Amérique, et comme il y a beaucoup de joueurs de Sion, on a pensé se réunir ici à la colo pour partager les joies, les déceptions et aussi les espoirs – même les plus fous», lance Donato Villani, qui est l'une des chevilles ouvrières de ces rencontres Sion-Italie.

Un écran de télévision de grandes dimensions permet aux nombreux hôtes de savourer de belles passes sportives tout en se restaurant et en découvrant de nouveaux crus. De nombreuses manifestations viendront encore resserrer les liens d'amitié entre les uns et les autres, quels que soient les résultats des parties, quels que soient les vainqueurs. Tous les matches sont retransmis, quelles que soient les équipes en présence.

Les Sédunois qui connaissent bien l'hospitalité de leurs amis italiens prendront donc souvent le chemin de la rue de la Majorie pour aller... à la colo!

Danièle Delacrétaz-Kummer



Anne Perrier

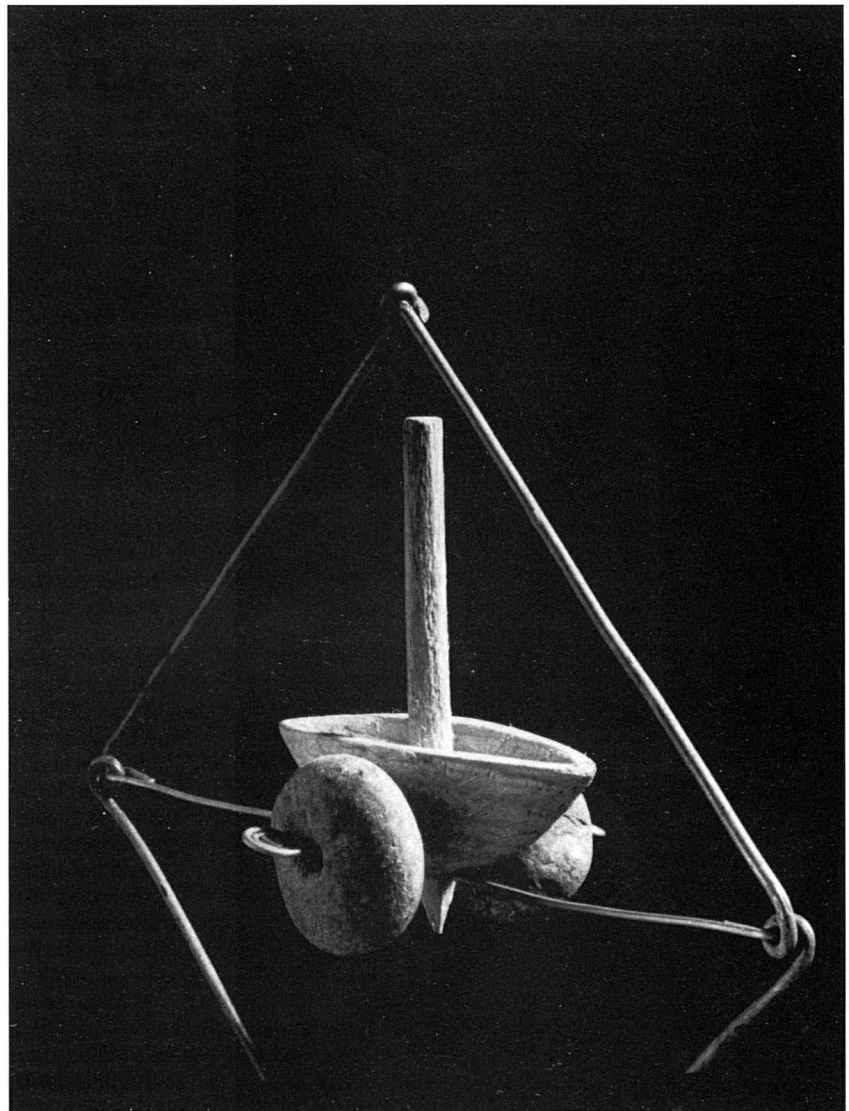
Née en 1922 à Lausanne, Anne Perrier a fait connaître au public ses premiers poèmes dans la revue *Lettres* que conduisait Pierre Courthion. Plusieurs recueils dont *Le Petit Pré*, *Le Temps est mort*, *Lettres perdues*, *Feu les oiseaux*, *Le Livre d'Ophélie* furent ensuite rassemblés sous le titre *Poésie 1960-1979*, publié aux Editions L'Age d'Homme. En 1987, *La Voie nomade* nous rappelait qu'il n'est de vraie route que dans le doute et l'errance.

Anne Perrier se méfie des gloses intellectualistes, elle préfère ne pas orchestrer, ne pas héler le lecteur. Ses poèmes simples, brefs, d'une fluidité transparente, cachant une forme de pudeur, voilent une réflexion philosophique sur la vie. Gardienne ouvrant les portes à la lumière, Anne Perrier écrit contre les forces négatives qui menacent l'être humain. La poésie, pour elle, dénoue les courroies qui nous soumettent aux contraintes extérieures pour nous inviter au voyage jamais fait. En nous dépouillant, en abandonnant les illusions de notre vie temporelle limitée, nous percevons l'appel auquel notre cœur ne peut rester sans voix. Le voyage vers les ombres devient symbole de l'approche du divin.

L'œuvre d'Anne Perrier célèbre ainsi la mort qui seule permet, dans l'existence dévorée par le vent de l'angoisse, d'appréhender l'amour. L'union n'est pourtant réalisable que lorsque les choses ne résistent plus, quand l'informel devient gage de toute survie. C'est pourquoi l'eau, reflet du ciel mystique, «qui court divine entre les herbes vierges», reste chez la poétesse vaudoise un élément capital. Le feu a également son importance. Il se lie à l'eau, suggérant le désir de brusquer le temps, de porter toute vie à son terme, à son au-delà.

S'avancer dans l'épaisseur n'est-ce pas le mouvement de toute poésie forte? N'est-ce pas la trajectoire de la poésie d'Anne Perrier? Le marcheur en quête a la légèreté d'un elfe et le parcours le délie, larguant le poids des contingences du présent. Il aimerait des certitudes, un secret qu'on approche. L'illumination du souffle est à portée de mains. «Peut-être qu'à la fin du jour se lèvera la brise du désert que seul peut entendre le cœur intemporel».

Jean-Marc Malbois



Œuvre de Pierre Loye

Robert Hofer

Endormez-vous mes terres
 Mes atlantides endormez-vous
 Je garde en moi l'appel
 Ebloui des rivières
 J'emporte la flûte
 Ardente de tous les chants

Anne Perrier

Françoise Carruzzo, peut-être

Notules

Commencer d'emblée par avouer l'impossibilité de dire. Se souvenir de tous les livres abandonnés, à cause de l'évidente inadéquation des mots et des couleurs. Reconnaître que l'on vient toujours trop tard dans un monde où tous les codes ont été fixés par d'autres. Accepter néanmoins la gageure, avec rage.

S'approcher alors des couleurs, des formes, des lignes et se laisser imprégner.

S'abandonner aux influx des mondes vus. Être touché par certaines clartés, certaines fluidités, certaines fragilités, surpris par d'autres lueurs obscures, d'autres reflets d'ardoise, d'autres arrière-plans ténébreux. Hésiter à chercher des équivalences verbales pour traduire les impressions reçues. Se dire alors que le jeu des métaphores et autres analogies est un jeu dont les règles sont pipées. Refuser donc le flou, à cause des dérives prévisibles. Se retrouver amputé du facile. Chercher ailleurs.

Débuter par la dichotomie entre les aquarelles et les huiles. Se demander si elle est aveu d'incohérence ou revendication de la dualité. Hésiter un instant à prendre la piste convenue de l'animus et de l'anima. Abandonner Jung et ses approximations. Flirter un autre instant avec Barthes. Reconnaître à tout le moins que les deux Méditerranées de son Racine pourraient justifier les deux pôles de Françoise Carruzzo. Refuser cependant la voie sémiotique, parce que trop rassurante.

Fixer encore l'énigme de l'ambiguïté, longtemps.

Parier peu à peu pour la cohérence interne, envers et contre les apparences duelles. Chercher alors la trame unique derrière les chatolements extérieurs.

Peiner.

Se rappeler que parmi les diverses familles de peintres il y a celle qui essaie de dévoiler le réel, celle qui tente de retrouver la vision origi-

nelle. Se souvenir de la nécessité pour tout peintre de cette race-là de s'opérer vivant des diverses catastrophes qui se posent fatalement sur l'œil humain. En arriver alors à la constatation que si Françoise Carruzzo fait bien partie de cette famille-là, la dichotomie remarquée ne devrait pas tenir à l'ambivalence de l'artiste.

A quoi alors? Peut-être à la différence des sujets choisis.

S'expliquer l'intuition.

D'un côté, le monde offert de la nature, de l'autre celui dissimulé de l'être humain. D'un côté, des paysages et des natures mortes donnés, de l'autre, des êtres humains fatalement cachés sous des masques ou des déguisements. Face à eux, un être en recherche d'authenticité qui doit sans cesse veiller à se dépouiller de ses propres automatismes ou des conventions ambiantes pour essayer d'atteindre à la virginité du regard.

Question:
une rencontre est-elle possible?

Répondre.

Avec l'univers des choses, rencontre plus aisée, car il suffit d'un cheminement rigoureux vers un but stable qui, lui, ne se dérobe qu'à l'œil profane.

Des preuves? Celles proposées par certains dévoilements particulièrement réussis et fixés à jamais dans leurs fugaces apparitions (aquarelles). Avec l'être humain, rencontre plus difficile, car le visage est presque toujours voilé et sa dénudation confine à l'improbable.

Des preuves encore? Ces mystères entrevus et gravement exaltés comme une sorte de victoire provisoire sur l'opacité (huiles).

A ce point du raisonnement, regretter l'outil métaphorique.

Penser à la châtaigne dans sa bogue, aquarelle.

Imaginer la même châtaigne entr'aperçue à travers une fente de la bogue, huile. En revenir à l'opposition et à la démarche unitaire. Arriver à la conclusion que si la rencontre avec la nature est possible, la

chasse à l'être est une chasse sans gibier atteignable, une quête sans Graal touchable. Trouver cela exaltant et désespérant. Exaltant comme un univers où la Transparence serait enfin possible. Désespérant comme un être dont la résistance serait la constante défense.

Maudire alors la condition humaine. Décider par réaction de préférer envers et contre toutes les séductions la peine et l'effort avoués. Reconnaître la beauté de certains dévoilements de la nature. S'accrocher néanmoins à l'intuition que la démarche obstinée des huiles est peut-être la plus remarquable, même si elle n'est pas, dans un premier temps, la plus gratifiante.

Hésiter à l'affirmer. Avoir l'impression d'aller contre l'acceptation générale.

Se poser la question de l'illusion et de la subjectivité. De la compétence aussi.

Projeter malgré tout d'écrire un texte pour le dire. Décider déjà du titre: Françoise Carruzzo, peut-être.

Jean-Daniel Coudray

Repères

Née en 1950. Maturité pédagogique à Fribourg. Formation artistique en ateliers. Depuis 1979, nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger parmi lesquelles:

1984: Galerie de la Dranse, Martigny

1989: Fondation Louis-Moret, Martigny

1990: Galerie Loanne, Genève

1992: Commune de San Vincenzo, Toscane

1992: Galerie des Vergers, Sion

1993: Donnelley International Hall, Chicago

1993: Maison communale de Savièse

1994: Galerie Isetan, Tokyo

Actuellement,
vit et travaille à Sion.



Oswald Ruppen



Le FAC

– Vous qui êtes une figure de la ville de Sierre, ne vous êtes-vous pas compliqué la tâche en ouvrant une galerie d'art contemporain?

– Je pense en effet que cela a nui à mon image d'homme politique. Mais pour moi, il était essentiel d'apporter à la ville un type de lieu culturel qui n'existait pas encore. Je n'avais pas envie de faire concurrence aux galeries déjà installées par exemple. A cela s'ajoutait le désir de m'ouvrir à un domaine que je connaissais peu puisque j'en étais, en 89, aux symbolistes et aux impressionnistes. Je les aime toujours aujourd'hui, mais en quelques années mes repères visuels se sont affinés. Et pour en finir avec les motivations, l'art contemporain a un

petit côté provocateur qui ne me déplaît pas.

– Après avoir terminé HEC à Lausanne, vous avez rejoint votre père à la Régie Antille à Sierre (agence immobilière et fiduciaire). Ce travail semble bien éloigné des préoccupations contenues dans l'art...

– Je ne vis pas les choses de cette manière. Mon activité de galeriste n'est pas incompatible avec mon travail. C'est une sorte de compensation, de soupape. J'ai d'ailleurs toujours tenu à avoir une activité culturelle parallèlement à ma profession. D'abord le théâtre dans le cadre du Grenier de Borzuat pendant une quinzaine d'années. Puis la mise sur pied du Festival BD à Sierre. J'ai rencontré



quelques résistances au départ à cause du côté corrosif de ce mode d'expression. Mais finalement la population de la ville était plutôt enthousiaste à l'idée d'accueillir une manifestation d'une certaine envergure.

– Par contre, par rapport au FAC, l'accueil n'a-t-il pas été, comme par rapport à l'art contemporain en général, plus froid?

– Il y a bien sûr eu, la première année surtout, de nombreux visiteurs qui criaient à l'imposture. Genre «mon enfant fait aussi bien», ou «ce n'est pas de l'art». Des propos dits sur un ton d'agacement, ou moins courageusement écrits sur le livre d'or. Par bonheur, ce genre de réaction a presque disparu aujourd'hui, pour la simple et

bonne raison que ceux qui venaient pour satisfaire une curiosité ambiguë se sont vite lassés. Tant mieux, parce que je trouve ce comportement irrespectueux. – Et aujourd'hui, qui fréquente le FAC?

– Il y a environ 80% d'habitues et 20% de gens proches de l'artiste qui expose. Et ils sont indifféremment de l'intérieur ou de l'extérieur. J'ai aussi été touché de voir que des gens qui venaient par pure sympathie au début se sont finalement pris de passion pour l'art contemporain et pour les artistes, car c'est souvent le rapport direct avec eux (lors des vernissages ou des visites commentées) qui a permis au dialogue de s'instaurer.

– Mais, de manière générale, est-ce qu'un échange en profondeur a une

chance de s'instaurer entre des travaux difficiles d'accès et un public qui ne possède pas forcément les repères visuels ou les connaissances nécessaires pour les «saisir»?

– En fait, j'ai souvent été surpris. Car certaines démarches a priori faciles d'accès ont été accueillies fraîchement, alors que d'autres plus difficiles (conceptuelles entre autres) ont excité, par leur complexité, la curiosité et l'envie de comprendre du public.

– Dès le départ, vous vous êtes entouré de professionnels pour choisir les artistes exposant au FAC.

– J'ai en effet bénéficié du concours de Pierre Keller pour les premières expositions. Je l'avais rencontré par hasard, dans le cadre d'un groupe de travail réuni pour préparer le 700^e. Puis j'ai fait la connaissance de Bernard Fibicher, conservateur du Musée cantonal des beaux-arts de Sion, dont le concours m'est, pratiquement depuis le début, très précieux.



Robert Hofer



Robert Hofer

– Vous avez fondé en janvier l'Association du Forum d'art contemporain, l'AFAC. On trouve dans son comité des personnes influentes du monde de l'art suisse romand. Est-ce une manière de mieux asseoir le FAC?

– J'ai été heureux d'obtenir leur adhésion, car cela permettait une certaine reconnaissance de la part des gens de la région qui ne connaissent pas le domaine de l'art. Et à côté de cela, l'association a aussi servi à rassembler des personnes s'intéressant de près à la galerie. Nous organisons d'ailleurs plusieurs fois par année des visites d'expositions en Suisse. Dernièrement, par exemple, nous avons vu l'expo de Beuys au Kunsthaus de Zurich.

– Vous fêtez en fin d'année les cinq ans de la galerie?

– Oui, et en principe on marquera l'événement en exposant les photos prises par Robert Hofer lors de chacun des vernissages.

Hélène Tauvel-Dorsaz

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

OBERWALD

In der Kirche
Fiori musicali
22. Juli, 18 Uhr

MÜNSTER

Pfarrkirche
Gommer - Abendmusiken
**Streichquartette der Wiener
Klassik**
6. Juli, 20.30 Uhr

Orgelkonzert
Annerös Hulliger
7. Juli, 20.30 Uhr

Fiori Musicali
20. Juli, 20.30 Uhr

Hotel Croix d'Or et Poste
Serenata Notturna
17. Juli, 21 Uhr

Margarethenkapelle
Eine kleine Dorfmusik
28. Juli, 21 Uhr

Dorfplatz
Gospel News
29. Juli, 20 Uhr

RECKINGEN

Pfarrkirche
Orgelkonzert
Annerös Hulliger
4. Juli, 20.30 Uhr

**Streichquartette der Wiener
Klassik**
7. Juli, 18 Uhr

Fiori Musicali
21. Juli, 18 Uhr

GLURINGEN

In der Kirche
Serenata Notturna
18. Juli, 18 Uhr

Eine kleine Dorfmusik
27. Juli, 18 Uhr

BIEL

In der Kirche
**Streichquartette der Wiener
Klassik**
8. Juli, 18 Uhr

Serenata Notturna
17. Juli, 18 Uhr

Orgelkonzert
Carten German
20. Juli, 20 Uhr

BLITZINGEN

In der Kirche
Eine kleine Dorfmusik
28. Juli, 18 Uhr

ERNEN

In der Pfarrkirche
Klavierkonzert mit Gesang
24. Juli, 20 Uhr

Klavierkonzert
Prof. G. Sebok
5. und 10. Juli, 20 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Frau K. Hardy
20. Juli, 20.15 Uhr

RIEDERALP

Villa Kassel
Klavier - Rezital
Véronique Trual-Chauvel
10. Juli, 20.15 Uhr

Musikalische Leckerbissen
24. Juli

BRIG

Rittersaal des Stockalperschlössers
**Kammermusikkonzert von
Jugendlichen**
14. Juli, 20 Uhr

Konzert
Kinderchor Kalbrun
17. Juli, 20 Uhr

SAAS ALMAGELL

Auf dem Dorfplatz
Alte Dorfmusik
Jodelklub Grubenalp
6. Juli, 20.30 Uhr

Turnhalle
Musikgesellschaft Mattmark
14. Juli, 20.30 Uhr

SAAS FEE

Pfarrkirche
Klavierkonzert
27. Juli, 20.30 Uhr

Kinderchor Kaltbrunn
12. Juli, 20.30 Uhr

Freizeitzentrum Bielen
Klavierkonzert
5. Juli, 20.30 Uhr

SAAS GRUND

Kulturzentrum zur Post
**Musikgesellschaft Enzian
Jodelduett Geschwister
Zurbriggen**
13. Juli, 20.30 Uhr

SAAS GRUND

In der Pfarrkirche
Konzert
für Trompete und Orgel
Jacques Jarmasson
26. Juli, 20.30 Uhr

SAAS BALEN

Turnhalle
Jodelklub Grubenalp
23. Juli, 20 Uhr

**Volksmusik
pur. Grosse Schtubuta**
29. Juli, 20.30 Uhr

GRÄCHEN

Pfarrkirche
Kinderchor Kaltbrunn
15. Juli, 20.30 Uhr

ZERMATT

Pfarrkirche
Jugendorchester Schwyz
21. Juli, 20.30 Uhr

**Tschech.
Kammerorchester Prag**
28. Juli, 20.30 Uhr

Triftbachhalle
**Musikgesellschaft
Zermatt**
23. Juli, 21 Uhr

CRANS-MONTANA

Eglise de Montana
Festival Mozart
27 juillet, 20 h 30

Chapelle de Crans
Fred Snoeck
Piano
20 juillet, 20 h 30

Festival Mozart
29 et 31 juillet, 20 h 30

Paroisse protestante
**Orchestre de chambre de
Heidelberg**
30 juillet, 20 h

GRIMENTZ

Eglise de Grimentz
Concert de piano
7 juillet, 20 h 30

**Concert
harpe et flûte**
13 juillet, 20 h 30

Concert Tibor Varga
21 juillet, 20 h 30

**Concert
flûte et piano**
26 juillet, 20 h 30

ANZÈRE

Chapelle
Concert Campus Musicus
14 juillet, 17 h

SION

Eglise des Jésuites
Festival Tibor Varga
Victor Pikaisen, violon
Orchestre Tibor Varga
12 juillet, 20 h 30

James Bowman

Solistes de la Grande Ecurie et
Chambre du Roy
15 juillet, 20 h 30

The Nash Ensemble

21 juillet, 20 h 30
Basilique du Château de Valère
Festival de l'orgue ancien
Christoph Albrecht
2 juillet, 16 h

Hans Haselboeck

9 juillet, 16 h
Ensemble Musica Antiqua
André Luy, orgue
16 juillet, 16 h

Paul Hofhaymer Consort

Bernd Geiselprecht, orgue
23 juillet, 16 h

Bernard Brauchli

30 juillet, 16 h
Place de la Majorie
L'Arlésienne
26 - 28 juillet, 21 h 30

LES HAUDÈRES

Chapelle
Jean Jaquerod, violon
Pierre Souverain, piano
15 juillet, 20 h

ÉVOLÈNE

Eglise
**Concert de musique baroque
italienne et allemande**
9 juillet, 20 h 15

AROLLA

Grand Hôtel Kurhaus
Festival Tibor Varga
8 juillet, 20 h 30

Récital de piano

18 juillet, 20 h 30

VEYSONNAZ

Eglise de Veysonnaz
Chœur d'enfants de Belgique
21 juillet, 20 h

HAUTE-NENDAIZ

Devant l'Office du tourisme
Fanfare Rosablanc
8 juillet, 20 h

MARTIGNY

Fondation Pierre Gianadda
Ensemble Hesperion XX
22 juillet, 20 h

Teresa Berganza

Juan Antonio Alvarez Parejo
30 juillet, 20 h

VERBIER

Festival & Academy
Salle Médran
Young Israel Philharmonic
David Garrett, violon
Zubin Mehta, direction
12 juillet, 19 h

Eglise

Gil Shaham, violon
Akira Eguchi, violon
13 juillet, 19 h

Salle Médran

Maxim Vengerov, violon
Itamar Golan, piano
14 juillet, 19 h

Evgeny Kissin, piano
15 juillet, 19 h

Eglise

David Garrett, violon
Alexander Markovich, piano
16 juillet, 11 h

Salle Médran

Young Israel Philharmonic
Zubin Mehta, direction
16 juillet, 19 h

Ute Lamper, voix

Bruno Fontaine, piano
17 juillet, 18 h

Auditorium du Hameau

Marthe Keller, récitante
Blanche d'Harcourt, piano
18 juillet, 19 h

Michel Béroff, piano

Staffan Scheja, piano
19 juillet, 19 h

Eglise

Sergeï Nakariakov, trompette
Alexander Markovich, piano
21 juillet, 19 h

Salle Médran

Maxim Vengerov, violon
Mischa Maisky, violoncelle
Yefim Bronfman, piano
23 juillet, 19 h

Young Israel Philharmonic

Barbara Hendricks, soprano
Kent Nagano, direction
24 juillet, 18 h

Maria-João Pires, piano
25 juillet, 19 h

Yefim Bronfman, piano
26 juillet, 19 h

Eglise

Mischa Maisky, violoncelle
27 juillet, 19 h

Augustin Dumay, violon

Maria-João Pires, piano
28 juillet, 19 h

Salle Médran

Barbara Hendricks, soprano
Yefim Bronfman, piano
29 juillet, 19 h

Eglise

Nikolai Demidenko, piano
30 juillet, 19 h

Salle Médran

Young Israel Philharmonic
Michel Tabachnik, direction

Jeannette Fischer, soprano
Brigitte Balleys, mezzo
Peter Gaillard, ténor
Hans Peter Scheidegger, basse
Michel Veuthey, chef de chœur
Chœur valaisan du festival
31 juillet, 18 h

CHAMPEX

Chapelle des Arolles
Véronique Thual-Chauvel
13 juillet

Académie de musique - 28 juillet

CHAMPÉRY

Eglise catholique
Ryde School Choir and Concert
14 juillet, 20 h 30

Jean-Jacques Vuilloud

Benedetta Sionati
25 juillet, 20 h 30

Rencontres - Divers**Tagungen -
Verschiedenes****ALETSCHE**

Semaines de randonnées
3 juillet - 9 juillet

ERNEN

Bei der Kirche
**Dorfführungen zu den
Sehenswürdigkeiten**
5.- 12.- 19.- 21.- 26.- 28. Juli, 17 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Diavortrag **Land und Leute**
6. Juli, 20 Uhr
Diavortrag **Naturschutzzentrum**
13. Juli, 20.15 Uhr

SAAS FEE

Hotel Beau-Site
Diavortrag
Land und Leute von Saas Fee
3.- 10.- 17.- 24.- 31. Juli, 20.30 Uhr

SAAS ALMAGELL

Turnhalle
Diavortrag **Die Viertausender der
Walliser Alpen**
12. Juli, 20.30 Uhr

Diavortrag
Sommererlebnisse im Saastal
19. Juli, 20.30 Uhr

Diavortrag
Die 4 Jahreszeiten im Saastal
26. Juli, 20.30 Uhr

SAAS GRUND

Kulturzentrum zur Post
Tonbildschau
Land und Leute des Saastales
7. Juli, 20.30 Uhr

Tonbildschau
Wallis von Reinhard Walter
21. Juli, 20.30 Uhr

Diavortrag
Die 4 Jahreszeiten im Saastales
14.- 28. Juli, 20.30 Uhr

SAAS BALEN

Turnhalle
Tonbildschau
Land und Leute des Saastal
27. Juli, 20.30 Uhr

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

MÜNSTER

Gemeindsaal
Kasperltheater
16. Juli, 17 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Kasperltheater
Tunner und Toria
26. Juli

BRIG

Stockalperhof
Film Open Air
Jeden Mittwoch, 21 Uhr

SAAS FEE

Turnhalle
Jeanne d'Arppo - Die tapfere Hanna
18. Juli, 20 Uhr

GRÄCHEN

Gemeindsaal
Gastspiel von Franz Holer
Die Lasterhaften
20. Juli, 20.30 Uhr

VERCORIN

Rencontres cinématographiques
européennes
Le Manuscrit de Vercorin
26 - 29 juillet

Folklore - Variétés

Folklore - Variété

MÜNSTER

Dorfplatz
Folklore - Abend
15. Juli, 20 Uhr

FIESCH

Schulhausplatz
Folklore - Abend
6. Juli, 20.30 Uhr

SAAS FEE

2. Internationales Folkloretreffen
9.-10. Juli

Dorfplatz

Jodlerclub Gletscherecho
Trachtentanzgruppe
Musikgesellschaft Alte Zeit
21. Juli, 20.30 Uhr

Freizeitzentrum Bielen

Schweizer Mundartrock
31. Juli, 21 Uhr

ZERMATT

Triftbachhalle
Folkloreabend
13. - 27. Juli, 20.45 Uhr

LEUKERBAD

Sportarena
Rock in Leukerbad
18. Juli, ab 14 Uhr

CRANS-MONTANA

Place Scandia
Fanfare Cécilia
17 juillet, 18 h 30

Fanfare Edelweiss

30 juillet, 20 h 15

SIERRE

Jardin Notre-Dame-du-Marais
Jean Patrick Multitet
Les Rhônassons
L'Echo du Mont-Bonvin
1^{er} juillet, 20 h

Les Zachéos, Alex Ruedi Big Band

8 juillet, 20 h

Fanfare Echo des Alpes Vissoie

Chanson de Vercorin

22 juillet, 20 h

Le Mistral, spectacle de danses

29 juillet, 20 h

AROLLA

Place du village - **Danses folkloriques**
31 juillet, 16 h 30

THYON

Sous tente - **Kiosque à musique**
30 juillet, dès 11 h

OVRONNAZ

Grupo Ayni
Musique folklorique bolivienne
Dans l'après-midi

CHAMPEX

Chapelle des Arolles
Les Boutsedons - 21 juillet

Expositions

Ausstellungen

NATERS

Kunsthaut zur Linde
Albert Nyfeler
Gedenkausstellung zum 25. Todestag
Bis 12. August

BRIG

Galerie Klubschule Migros
Fotografien von Hermann Geiger
Bis 8. Juli

CRANS-MONTANA

Galerie Annie
Linda Le Kinff
15 juillet - 30 août

SIERRE

Forum d'Art Contemporain
Matteo Emery, peintures
Jusqu'au 7 août

Hôtel de Ville

Elenna Barras
1^{er} août - 31 août

VERCORIN

Expo Fellini
Jusqu'au 29 juillet

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc
Brian Long, huiles et aquarelles
Dès le 13 août

ANZÈRE

Hôtel des Masques
Laurent, peintures
16 juillet - 6 août

SION

Arsenal de Pratifiori
Raphaël Ritz
Jusqu'au 7 août

Musée cantonal d'histoire naturelle
Minéraux, nouvelle présentation

Galerie Beaux-Arts

Maurice Nègrié

Aquarelles
8 juillet - 28 août

ÉVOLÈNE

Place de l'Eglise

Le Bois

9 juillet - 20 août

Nora De Hann, dessins

9 juillet - 20 août

LES HAUDÈRES

Maison d'école
Changements climatiques et catastrophes naturelles
9 juillet - 20 août

Appartement près de la chapelle
Le chanvre

9 juillet - 20 août

SAILLON

Hôtel des Bains
Serge Albasini
Sculptures, peintures
22 juillet - 5 août

SAXON

Galerie Danièle Bovier
Brigitte Raboud
Jusqu'au 3 juillet

Expo collective

12 juillet - 3 septembre

MARTIGNY

Fondation Pierre Gianadda
De Matisse à Picasso
Jusqu'au 1^{er} novembre

Le Manoir de la Ville

Gottfried Tritten

Rétrospective de 1988 à 1994
Jusqu'au 11 septembre

Fondation Louis Moret

Gottfried Tritten

Hommage au bleu
Jusqu'au 11 septembre

LE CHÂLE

Musée de Bagnes
Jean-Claude Morend, peintures
9 juillet - 18 septembre

TRIENT

Salle communale
Jeanine Sarrasin, macramé
Edith Maret, peinture sur sculpture
9 juillet - 28 août

LIDDES

Art et artisanat des Peca Favas
Dès le 2 juillet

CHAMPÉRY

Salle de la Bibliothèque
Xavier l'Hoste, peintures
Jusqu'au 16 juillet

Les criées publiques de Champéry
15 juillet - 14 août

Musées**Museen****ERNEN**

Kirchenmuseum und Museum im Zehndenrathaus
Di, Führungen um 17 Uhr

BRIG

Museum: Zum Leben Stockalper
Di - So, 10, 11, 14, 15 und 16 Uhr
Führungen

SAAS FEE

Saaser Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum
Di - So, 14 - 18 Uhr

ÉVOLÈNE

Musée d'Evolène «Peyò»
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

VEYRAS

Musée Charles-Clos Olsommer
Salle didactique
Lu - ve sur demande au 027/55 24 29

SIERRE

Château Bellevue
Musée des étains
Collection d'étains anciens de France, d'Allemagne et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,
Maison Zumofen, Salgesch
Musée de la vigne et du vin
Ma - di, 14 - 17 h ou sur demande au
027/55 85 35

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km
avec 45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

SION

Musée cantonal des beaux-arts
Expositions permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Le Valais, de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère

Réouverture partielle des collections
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique

Notre-Dame de Valère
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon
Ma - di, 10 - 17 h

Maison de la nature

Montorge
Exposition permanente
sur l'histoire du site
Me, sa, di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Musée archéologique gallo-romain d'Octodure
Musée de l'automobile
Parc de sculptures
Tous les jours, 10 - 18 h

VERBIER

Le Hameau
Espace alpin «Tradition et modernité»
Ma - ve, 10 - 12, 13.30 - 18 h
Sa, 14 - 18 h

GRAND-SAINT-BERNARD

Hospice
Les crèches du monde
15 juin - 19 septembre

SAINT-MAURICE

Château
Musée cantonal d'histoire militaire
Musée des tireurs valaisans
Collections permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Prendre le temps

Les votations du 12 juin dernier ont suscité quelques débats sur la vie culturelle. Certes, cette discussion n'a pas surgi au premier plan de l'actualité. En effet, le projet fédéral des casques bleus intéressait plus l'opinion publique que l'article sur la culture; au niveau cantonal, le volet culturel des Jeux olympiques ne constituait qu'un minime secteur du projet.

Ce fut l'occasion, néanmoins, d'entendre et surtout de lire quelques bonnes paroles sur la créativité, le patrimoine et les traditions, et quelques bêtises sur la menace d'une culture étagée.

La discussion permet aussi parfois de rappeler la richesse et la diversité des initiatives prises dans notre canton par des particuliers, des sociétés d'amateurs, des associations, des responsables de festivals. Quand on dresse l'inventaire des programmes offerts au public, notamment grâce aux manifestations de toutes sortes qui lui sont proposées durant l'été, on risque de se laisser tenter par l'aspect quantitatif des projets. Dans les milieux s'occupant de culture, dans la presse ou même dans les assemblées politiques, ce sont le plus souvent le nombre des événements, l'importance du public atteint et les aspects financiers – coûts et retombées – qui alimentent le débat. Je suis le premier à encourager cette vitalité et à m'en réjouir. Mais cet aspect numérique ne doit pas capter seul notre regard. La valeur des œuvres présentées, la qualité des interprétations musicales ou théâtrales, le soin accordé à la présentation des tableaux dans une exposition, tout cela échappe aux chiffres, mais compte beaucoup plus aux yeux d'une personne vraiment cultivée.

Les progrès de la technique moderne nous impressionnent souvent, nous émerveillent parfois, mais, de temps en temps, ils ont de quoi nous inquiéter. Ces derniers mois, on a beaucoup parlé, par exemple, de l'aspect didactique d'une exposition bâloise consacrée à Pompei. En effet, grâce à un réseau important d'appareils permettant au visiteur de préciser l'objet de sa curiosité et la langue dans laquelle il désirait qu'elle fût satisfaite, chacun pouvait suivre heure par heure la série des éruptions qui détruisirent Herculaneum et Pompei en 79 après J.-C. Mais l'habileté des concepteurs trahissait aussi leur inquiétante superficialité. Une des salles du musée bâlois offrait un programme de superbes diapositives sur l'art de Pompei: maisons restaurées, fresques, mosaïques et sculptures défilaient sous nos yeux en silence, avec une vue centrale encadrée de photos de détails. Tout cela eût été excellent, si la succession des images ne s'était pas opérée à une cadence d'environ deux secondes! Le temps pour l'œil d'identifier l'objet, et déjà un autre le remplaçait.

Un tel rythme est insoutenable. La quantité des œuvres d'art accumulées dans certains célèbres musées engendre déjà une saturation qui épuise la faculté d'attention. Quand la technique accélère encore la rapidité du défilé, tout reste superficiel et l'on sort gavé, mais totalement frustré, d'une telle épreuve.

Il est temps de reprendre du temps, pour voir planer un aigle, pour entendre murmurer un feuillage, pour reconnaître le parfum d'une fleur, pour lire lentement un poème, pour percevoir le mystère d'un sourire.

Michel Veuthey



EVOLÈNE REGION

AROLLA EVOLÈNE LES HAUDÈRES LA SAGE

arolla

Le carrefour de la haute route

Office de tourisme

Tél. (027) 83 10 83

Fax (027) 83 22 70

J'AI ME TON NATUREL

EVOLÈNE

1400 - 2700 m

200 km de sentiers pédestres

Office du tourisme

Tél. (027) 83 12 35

Les Haudères

1450 m

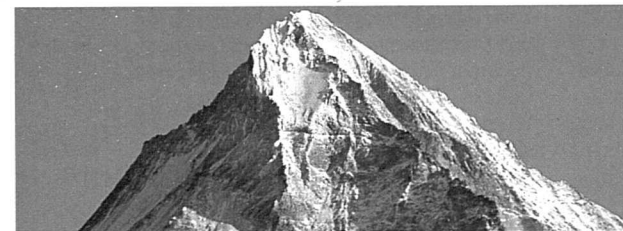
Office du tourisme

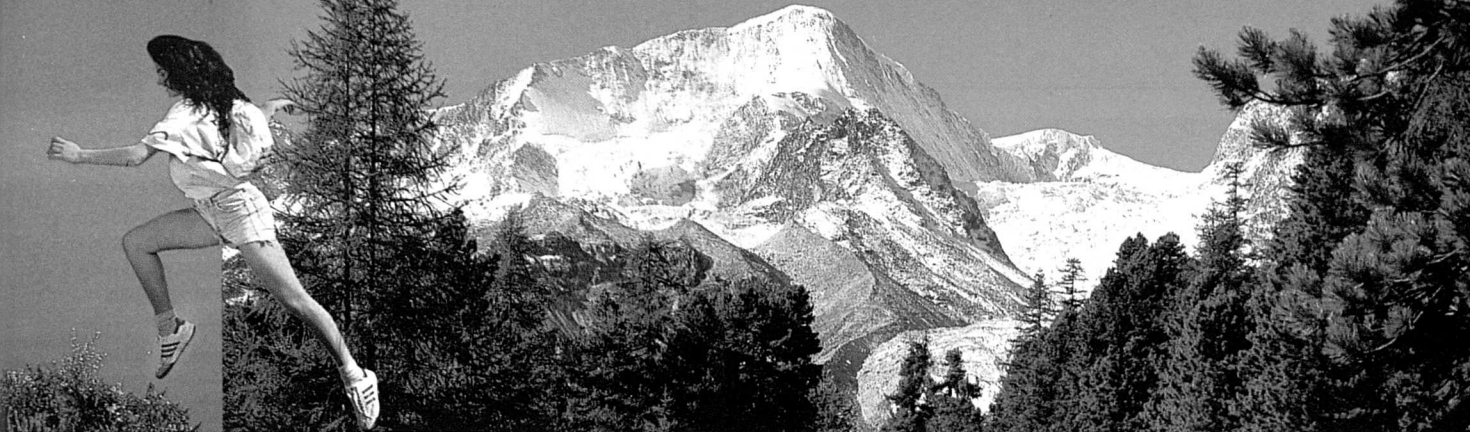
Tél. (027) 83 10 15

VILLAZ LA SAGE LA FORCLAZ FERPECLE

Office du tourisme

Tél. (027) 83 12 80





Photos: Klopfenstein - Perrochet - Sirman press-Valprint

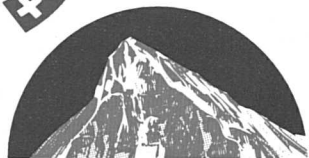
Entre 1200 et 4300 m, votre espace-liberté vous attend à vingt minutes de la sortie Sion-Est de la N9! Evolène-Région, un pays dans le pays, la quatrième commune de Suisse pour la superficie, le cœur préservé des Alpes pennines. Avec ses micro-climats, ses montagnes prestigieuses dont la majestueuse Dent-Blanche, ses vastes glaciers intacts, ses rivières, ses forêts uniques de mélèzes et d'aroles, sa faune et sa flore protégées. Evolène-Région vous permet d'alterner défis face aux grands espaces et repos décontracté.

Vos vacances-passions

Alpinisme en haute montagne ou tennis, techniques de la varappe ou mountain bike, excursions sur sentiers balisés ou deltaplane, pêche sportive ou visites commentées, parapente ou safari-photo combleront familles, amateurs de sports d'équipe et individualistes. Expositions, concerts, fêtes complètent les séductions offertes à votre tempérament.

Evolène-Région. J'aime ton naturel! Il est tonique, privilégié, fraternel, équilibrant. Votre captivant retour aux sources.

Valais 



E V O L E N E
R E G I O N

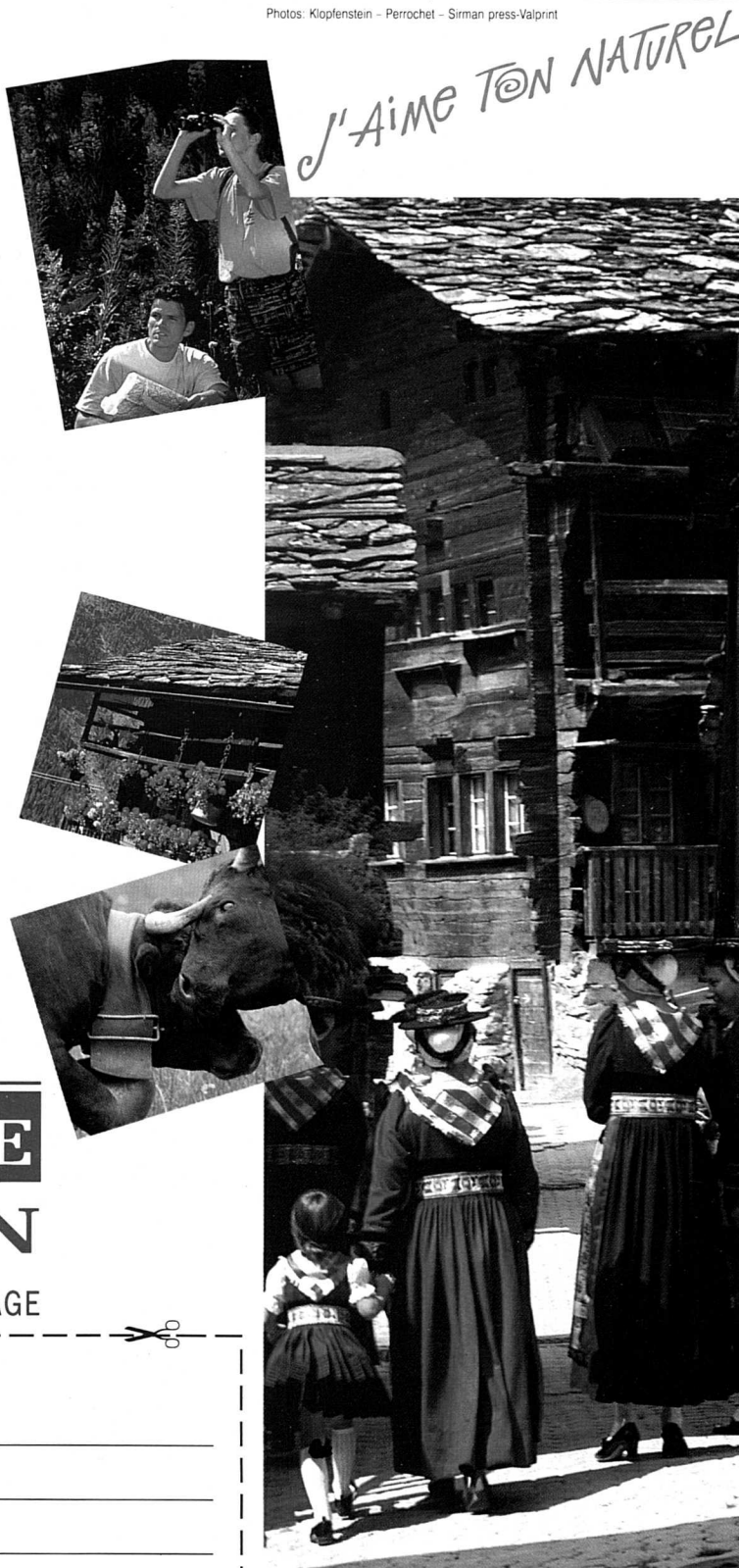
AROLLA EVOLENE LES HAUDERES LA SAGE

COUPON / DEMANDE D'INFORMATION:

Nom _____

Adresse _____

NPA/Lieu _____



La huppe fasciée

L'aube s'est levée, dévoilant la tristesse d'un paysage de pluie. Pourtant, de la forêt de châtaigniers s'exhalent déjà les premiers chants: refrain varié du merle, ricanement métallique du torcol...

La blafarde lumière de l'astre du jour tente vainement de se frayer un passage à travers les boursoufflures des nuages, dessinant pendant quelques minutes un arc-en-ciel pâlot qui ne tarde pas à s'évanouir dans les vignes. Les muscaris implorant le soleil, leur huppe désespérément dressée vers le ciel.

La bruine se métamorphose en pluie et dégouline en un liquide blanchâtre sur les feuilles des vignes. Quelques escargots coulent sur les pierres...

Enfin, oup-oup-oup... La huppe lance son chant trisyllabique. Là! Une paire d'ailes papillonnantes caresse l'atmosphère, tache bigarrée qui s'efface bientôt dans la dense chénaie buissonnante. Le brouillard passe. Chant du bruant fou... Un moteur scie le silence... Le vignoble s'active.

Chant et nidification

Malgré sa couleur orangée, ses ailes et son dos striés de noir et de blanc, la huppe est un oiseau discret en période de nidification. Si l'on n'a pas la chance de se trouver à proximité de son nid ou de ses terrains de chasse, ce n'est que par hasard que l'on peut l'observer, d'autant plus qu'elle s'est beaucoup raréfiée. Rechercher la huppe, c'est d'abord se promener tôt le matin sur le bas-coteau dès la mi-avril. C'est au début de ce mois, parfois un peu plus tôt, que les premières huppées sont de retour de leurs quartiers d'hiver (Afrique tropicale et subtropicale). Ayant repris possession de leur territoire, les mâles entonnent alors leur chant qui rappelle celui du coucou, mais généralement trisyllabique et monocorde.

La période de chant est cependant très courte pour les mâles ayant réussi à s'apparier. En effet, contrairement à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, la huppe devient silencieuse une fois la nidification mise en route. Cet oiseau cavernicole ne construit pas de nid. La cavité choisie pour la nidification n'est même pas garnie de mousses, herbes ou branchettes, les œufs sont pondus à même le fond. La femelle couve seule ses cinq à huit œufs durant un peu plus de deux semaines, ravitaillée par le mâle. Elle reste avec les jeunes durant les sept à quatorze

premiers jours qui suivent l'éclosion, puis participe au nourrissage jusqu'à la fin de la nidification. Après vingt-deux, vingt-huit jours, les jeunes s'émancipent. On peut alors noter une reprise de l'activité vocale qui présume une seconde nidification.

Pourquoi les nids de huppées sentent-ils mauvais ?

La huppe possède la réputation d'être un oiseau malpropre. En réalité, la cavité de nidification est régulièrement nettoyée (du moins au début), même si fientes et restes de proies s'accumulent finalement sur le fond du nid. L'odeur forte qui s'en dégage est plutôt due à la sécrétion d'une glande située sous le croupion de la femelle et des jeunes, destinée à maintenir les prédateurs à l'écart. Ce liquide nauséabond est d'ailleurs vigoureusement projeté sur tout intrus!

Que peut-elle bien capturer avec son long bec arqué? La nourriture apportée aux jeunes durant la nidification a été étudiée dans la région de Fully-Saillon en 1989 et 1990. La méthode consiste à placer, à quelques mètres d'un nid, un appareil photographique automatique qui se déclenche chaque fois que le faisceau infrarouge, généré par des cellules photoélectriques fixées à l'entrée de la cavité, est interrompu. Les adultes, nourriture au bec, sont ainsi immortalisés sur pellicule (voir photo) et il ne reste plus qu'à identifier les proies sur les clichés. Voici les résultats: 60% de chenilles, 25% de courtilières, 8% de chrysalides et 7% de proies diverses (larves d'insectes, lombrics, coléoptères, grillons, œufs de lézard et même un lézard des murailles adulte!). La huppe chasse surtout dans les milieux cultivés pauvres en végétation herbacée, comme les vignes, les vergers, les cultures et les jardins. On peut donc considérer que cet oiseau est un précieux auxiliaire naturel de l'agriculture! Notons que son long bec lui permet de capturer la plupart de ses proies dans le sol.

La huppe, un oiseau menacé!

La huppe est l'un des oiseaux dont les effectifs ont régressé de manière la plus drastique en Europe centrale. En Suisse, il reste sans doute moins d'une centaine de couples, surtout localisés en Valais, sur la rive droite entre Martigny et Brigue. La comparaison de nos données avec les recensements que Raphaël Arlettaz a effectués il y a une quinzaine

d'années dans la région de Fully montre que cette régression se poursuit. L'océanisation du climat a souvent été invoquée pour expliquer ce déclin, car la huppe supporte mal les printemps froids et pluvieux. Les profondes modifications de l'habitat de notre oiseau, surtout liées à l'augmentation des surfaces cultivées et à la rationalisation des techniques agricoles, peuvent cependant être désignées comme les principales responsables. L'abattage des vieux arbres creux, notamment les saules qui bordaient les canaux dans la plaine du Rhône, des vergers à hautes tiges, haies et bosquets, la suppression des vieux murs de pierres sèches ont fortement diminué l'offre en cavités de nidification, alors que l'éradication des îlots de nature dans les cultures (lambeaux de steppes, végétation herbacée au bord des chemins et des champs), l'utilisation de pesticides et le goudronnage systématique des chemins ont considérablement réduit les terrains de chasse de l'oiseau et la densité des insectes-proies. La huppe a quasiment déserté la plaine, du moins dans la partie romande du canton, et ne niche plus que dans les châtaignes (ainsi que dans les châtaigneraies sur la commune de Fully) et dans les murs de vignes présentant des cavités. Sa source de nourriture la plus rentable sur le plan énergétique, la courtilière, se trouve par contre dans les vergers, cultures et jardins de plaine.

A défaut de pouvoir restaurer un paysage où agriculture et nature vivaient en harmonie, des nichoirs ont été posés. Les personnes qui désirent en construire un peuvent demander un plan et des instructions à l'adresse ci-dessous. Afin de mieux cerner l'effectif et l'évolution de la population valaisanne, un appel est lancé à toute personne ayant entendu ou observé la huppe en Valais dès 1994.

Jérôme Fournier

Pour communiquer vos observations de huppées ou pour obtenir un plan de construction de nichoir, adressez-vous à Jérôme Fournier, 1891 Vérossaz - Tél. 025/65 29 76.

Si vous désirez en savoir plus sur ce magnifique oiseau, vous pouvez commander une brochure de vingt pages auprès de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, Cotzette 4, 1950 Sion, tél. 027/22 94 28 - (prix: 5 francs)



Détail de la queue et des ailes largement rayées de noir et de blanc



Deux jeunes jettent un regard anxieux sur leur proche environnement

Un adulte, huppe à moitié déployée, se penche à l'entrée du trou pour nourrir ses jeunes



Christian Keim



La huppe fasciée

Même un lambeau de chênaie noyé dans le vignoble recèle des richesses insoupçonnées et réserve des surprises aux observateurs attentifs. Dans un vieux chêne pubescent, la huppe a découvert une cavité spacieuse résultant du pourrissement d'une branche à la base du tronc. Elle y a élevé avec succès sa nichée. En fin de nidification, les jeunes, ivres de lumière, découvrent le monde. A l'entrée de leur trou devenu trop exigü, ils attendent assidûment leur nourriture, attentifs à tout ce qui se passe alentour. L'arrivée de l'adulte est acclamée par un concert de pépiements frénétiques. On se bouscule, on s'égosille pour bénéficier de ses largesses. L'oiseau ne se pose même plus pour distribuer sa becquée. Le ravitaillement s'effectue en vol et quelques fractions de secondes suffisent pour introduire une proie dans l'un de ces gosiers insatiables. Ce vol stationnaire où se confondent les blancs, les noirs et les nuances orangées, ressemble à s'y méprendre aux gracieux ballets des papillons des steppes voisines. Les deux parents se relaient continuellement, faisant d'incessants trajets entre le nid et les terrains de chasse situés en contre-bas. Encore quelques jours d'esclavage et les jeunes auront quitté leur abri, privé alors de tant d'exubérance. Les parents nourriront encore leurs rejetons quelque temps, jusqu'à ce qu'ils aient appris à se débrouiller tout seuls. A la fin de l'été, ces oiseaux nous quitteront pour regagner des cieux plus cléments. Combien reviendront au printemps prochain? Personne ne le sait exactement mais chacun guettera, anxieux, au mois d'avril naissant, le premier vol ondulant de cet oiseau sympathique. Oserait-on imaginer notre adret valaisan orphelin d'une telle légèreté chatoyante?



Texte Jérôme Fournier
Photo Christian Keim

Les Oiseaux de Váthia



Le roman de Michèle Tharin, *Les Oiseaux de Váthia*, succède à *L'Autre Rivage*, cet étonnant voyage dans le fantastique et l'humour. Ce deuxième livre confirme les qualités d'invention et d'écriture du premier, dans un contexte romanesque entièrement différent.

Raphaël Maury, après la mort accidentelle de sa femme et de sa fille, s'embarque pour la Grèce. Il a acheté pour un prix dérisoire une de ces «maisons-tours», presque ruinées, du village ancien et solitaire de Váthia. Il rencontre des personnages mystérieux et pittoresques dans ce village éloigné de la civilisation moderne, abandonné, qui semble maudit. Une Grèce austère, «un paysage aride, une nature farouche, des marches nocturnes éclairées par des danses initiales et de secrètes incantations». Les mythes resurgissent en rappels puissants, «les dieux font partie du paysage comme le soleil et la mer», voici le Taygète, la montagne «où retentissent encore les cris des enfants abandonnés», les terres et les mers où passent le chant des muses, les souffles d'Eole et les sursauts de Prométhée. Un monde étrange, un mélange de symboles et de réalité précise, où Morphée devient papillon, où la queue du chat frappe les trois coups du destin, où la légende du narcisse s'oppose aux ténèbres de l'Hadès.

Mais une Grèce animée et colorée aussi: dans une boutique, «un amoncellement hétéroclite où éclatent des grenades trop mûres, où chantent de vieux rossignols et où gargouillent et gazouillent des boîtes de conserve gonflées par le grand âge».

Les objets vivent d'une présence insolite. «De ses yeux au regard neutre la maison-tour surveille son acquéreur» car ici les maisons épient, les meubles guettent, la lune surveille, les icônes observent...

Les personnages, Raphaël et ceux qu'il rencontre, comme cet Adenikos, inquiétant et pitoyable, vont vers un destin ou le subissent dès l'origine. Les souvenirs, les visions se mêlent à la réalité, les pressentiments et indices filtrent à travers les gestes, les paroles, le silence, et ce chant lyrique qui donne une dimension musicale à l'ouvrage construit et rythmé avec une densité et une poésie d'où surgissent constamment la fantaisie et l'humour.

Impressionnants ces personnages reliés aux forces cosmiques, une aveugle, «un vagabond esseulé, demi-dieu, demi-fou», prophètes et chantres inspirés. Et envoûtante est la présence continue des oiseaux, bons ou mauvais augures, parfois ils jaillissent, inattendus mais toujours révélateurs, ils planent, regardent, ils conseillent, oiseaux moqueurs, guettant leur proie, oiseaux qui «lancent quolibet sur quolibet», oiseaux de la vengeance. Les voici même gens de robe, tribunal qui «avocasse et jacasse».

Le monde de l'enfance est décrit avec poésie et vérité: elfes, lucioles et sauterelles, fleurs et mer, rites imaginatifs, contes et chansons d'autrefois. Fragile, légère et mystérieuse Callisto, l'enfant comme un appel, l'enfant réelle retrouvant Aëlle et Nathanaëlle, les enfants disparues, en un mouvement aérien, dans une «lumière limpide et sacrée» et dans l'envol des oiseaux de Váthia.

«Il est beau, Váthia. Le regard va très loin, au-delà des lieux, au-delà des années. Peut-être qu'il discerne les temps à venir, les mondes à naître, qu'il voit les hommes se frayer de nouveaux chemins, fouler des sentiers originels.»

Martine Magnaridès

Les Oiseaux de Váthia,
Michèle Tharin, Editions Luce Wilquin,
Lausanne, 1993

Les rêves baroques de Jean-Jacques Le Joncour

Des falaises bretonnes aux gorges de la Navizence s'écoule toute une destinée, étrange, mouvementée, et pourtant linéaire.

Quels rêves n'ont pas habité la jeunesse de Jean-Jacques Le Joncour, qui se voyait tantôt peintre, tantôt ébéniste, sculpteur ou architecte. «Quand on veut, on peut!», aime-t-il répéter. Qu'il se fasse recalier au concours d'entrée de l'une ou l'autre école parisienne n'entame donc en rien sa détermination. «On apprend avec les yeux», affirme encore ce parfait autodidacte, qui troquera la

formation académique contre la fréquentation assidue des musées, ou l'observation attentive d'artisans à l'ouvrage.

Etabli aujourd'hui à Chippis après avoir épousé une Valaisanne, Jean-Jacques Le Joncour ne cesse de finir d'aménager une vieille demeure. C'est qu'il fourmille d'idées et d'activités. Essayez, après ça, d'appliquer la devise «une chose après l'autre». En ce moment, il se remet de l'épopée de l'exposition *O Navizence!*. Une folle équipée que cette aventure menée de front avec Yvan Forclaz, animateur de l'Association sierroise

de loisirs et culture (ASLEC), et des dizaines de chômeurs et de bénévoles. Quasiment épouvanté au départ par ce projet de collaboration – on est individualiste ou on ne l'est pas –, Jean-Jacques Le Joncour s'est découvert une flexibilité insoupçonnée. N'est-il pas parvenu à concilier ses exigences avec le besoin de créativité de ses partenaires ?

«Je conçois toujours une exposition autour d'un thème, dans un décor surréaliste. J'ai imaginé en l'occurrence que des hommes de l'an 2009 redécouvrent un site chamboulé par un cata-



Oswald Ruppen

clysmes naturels, et se recréent un environnement avec les vestiges des temps anciens: mines, temples d'amour, caravelle, grottes, arbres sculpturaux...»

Pendant des mois, le bâtiment de la Trouvaille, rendez-vous chéri des Sierrois, a multiplié les rencontres, les spectacles, les amitiés. D'aucuns se sentent donc un peu orphelins à la perspective d'être privés d'un lieu empli de charge émotionnelle et affective. L'artiste, lui, ne cache pas son goût pour l'éphémère: la nature aussi meurt pour mieux renaître. Demain, il faudra inventer autre chose, peut-être autour du thème du nu. Nouveau défi, qui s'appuie sur des liens maintenant bien ancrés.

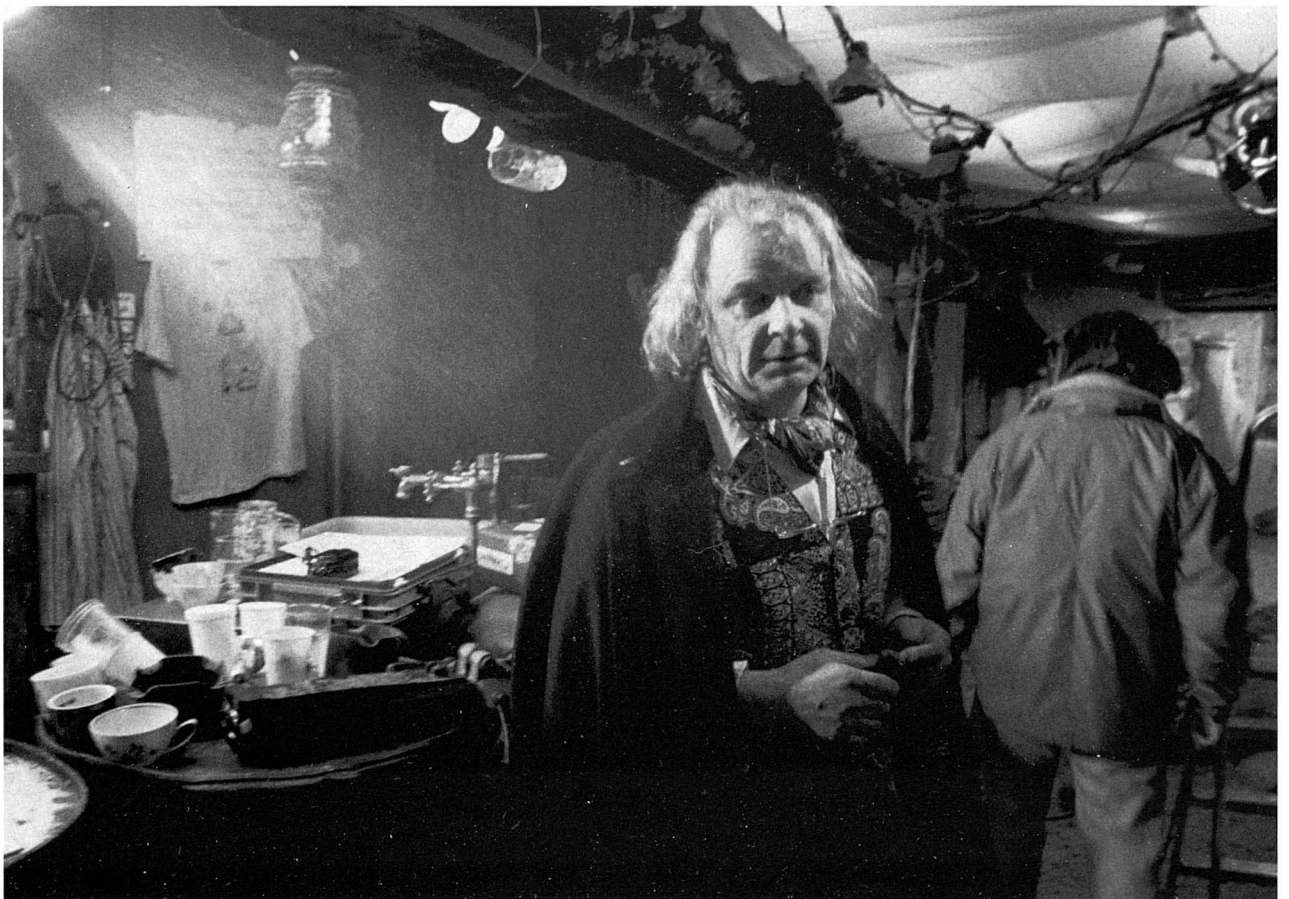
«Je me suis fait une foule de connaissances. Et puis, le chômage est un phénomène qui ne cesse de s'élargir. Il y a quelque

chose à creuser dans le domaine de l'occupation des gens sans travail.»

Pour Jean-Jacques Le Joncour, l'odyssée de *O Navizence!* débouche donc sur une possibilité de création interactive. Elle a aussi confronté les visiteurs aux abus de la société de consommation et à la revalorisation de ses déchets.

En réalité, la démarche de l'artiste n'est pas nouvelle. D'autres avant lui se sont amusés à associer des bouts de fer avec des lambeaux de tissu, des cailloux avec des morceaux de bois. L'originalité de Jean-Jacques Le Joncour, c'est plutôt l'esprit dans lequel il travaille.

«J'aime me promener dans les gorges de la Navizence. Ce site a quelque chose d'apocalyptique qui me parle. Au fil de ces balades, je m'oblige à chercher un objet que je ramènerai chez



moi: un bout de treillis, une racine, une pierre, un morceau de poterie... Quand je l'ai trouvé, je m'assieds, et je rêve. Je le mets en situation. Je l'imagine en dialogue avec d'autres trésors déjà empilés dans mon atelier.»

Ainsi s'élaborent les sculptures de Jean-Jacques Le Joncour: des œuvres bien implantées dans leur époque, mais qui souvent s'inspirent d'un classicisme retenu comme le modèle de la perfection.

«Quand je vois *L'Amour et Psyché* de Canova, je m'agenouille. Je me sens aussi très proche de la Renaissance, du Baroque. D'ailleurs, dans mon travail, j'essaie de retrouver et d'adapter d'anciennes techniques.»

Il n'est pas certain qu'un œil averti reconnaisse ces références en voyant un drapé flotter sur une armature de plâtre, ou un «penseur» auquel une pile de bidons tient lieu de colonne vertébrale. Mais on n'aura garde d'oublier l'humour, piment indispensable, ni la prodigalité inventive de l'imagination.

«Un autre rêve qui m'a toujours poursuivi, c'est la création de robes. *O Navizence!* m'a permis de concrétiser cette envie, puisque j'ai pu habiller les animatrices du local.»

Evidemment, les tissus traditionnels ont hérité de quelques éléments incongrus: un morceau de vitrail, éclairé de l'intérieur, ou une plaque métallique bien galbée... Quant à l'indispensable chapeau, il cachait parfois une passoire en guise d'armature!

Restaurateur de meubles à ses heures, Jean-Jacques Le Joncour sait se plier à la minutie de la marqueterie. Et puis, au quotidien, il travaille chez Alusuisse, contrôlant la qualité des produits finis. Qu'il s'épanche dans le bonheur de l'effervescence, ce n'est même pas paradoxal...

Fabienne Luisier

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Selon La Fontaine, «la cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue».

Et dans le Haut-Valais, les meneurs s'étant disputés durant des années, se trouvèrent fort dépourvus quand l'heure du choix fut venue.

Il s'agit bien sûr du choix pour un tracé d'autoroute.

Tu as lu tout cela et aussi qu'à Berne on s'est mis après coup à interpréter le texte d'une initiative approuvée par le peuple, ceci pour tendre une perche à ce même Haut-Valais... toujours indécis.

Mais l'argent pour construire, c'est ce qui risque de manquer le plus. Pour se rattraper, une formule simple: Berne renvoie ses engagements aux cantons et les cantons essaient d'en faire autant avec les communes. Lesquelles vont évidemment se tourner vers leurs contribuables. On sent venir cela.

Mais simultanément Berne veut, avec ce même argent, venir au secours de la culture. Le peuple en a décidé autrement. Selon les milieux, le mot culture change passablement de contenu, tu le sais bien.

Les paysans, eux, cultivent la terre pour nous nourrir. Il est donc regrettable que la classification socio-économique de siècle en ait fait des... primaires. Ils sont les plus indispensables, car sans eux les gens de la musique, des beaux-arts et des lettres mourraient de faim.

Quant au sens figuré qu'on a donné à ce même mot pour exprimer la culture de l'esprit, il englobe tant de choses qu'un professeur de Saint-Maurice, me rapportant d'ailleurs un mot célèbre, m'assura que «la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié.»

Le texte soumis étant, sur le choix des cultures à soutenir, aussi vague que ce tour d'esprit, on compte sur l'objective subjectivité des décideurs de subventions et sur l'habileté des requérants. Malgré son amour excessif des lois, le peuple n'a pas voulu de celle-là.

Toutefois, tu as vu que s'agissant du secteur primaire, les citoyens valaisans ont marqué leur indifférence en votant à un sur dix. Le même peuple finit par s'ennuyer et devient passif.

J'ai lu à propos des soucis de ce temps une conclusion de Paul Claudel à l'affût de nourriture et de combustibles dans le Paris occupé et morose du temps de guerre: «Après tout, les ennuis chassent l'ennui». Soyons donc philosophes.

Encore un mot: du Conservatoire cantonal, des échos nous parviennent d'une culture qui n'a pas grand chose à voir avec la musique. Ici il y a combat entre chefs. Et les élèves vont s'inspirer de l'exemple donné.

Bien à toi.

Edouard Morand

Bellwald

Bellwald gilt wohl zurecht als die Sonnenterrasse des Goms. Die Sonne scheint im 1563 m hoch gelegenen Gommer Dorf unter der Alpe Richinen wirklich lange, länger als in den Gommer Dörfern im Tal. Spekulationen, ob der Name «Bellwald» nicht doch im Zusammenhang mit dem «Schönen Wald» steht, bleiben unbestätigt. Wahrscheinlicher ist die Version, dass aus «Fällwald» einst Bellwald entstanden ist. Wie sonst wäre mitten im Wald eine Siedlung entstanden?

Bellwald ist ein Dorf, das mehr als andere zu den Tourismuspionieren in Goms gehört, denn soviel Sonne und Rundblick hat kaum ein anderes Gommer Dorf. Es hat sich daher schon früh bedingungslos dem Tourismus verschrieben. Auf der Suche nach einem ausgeglichenen Winter- und Sommertourismus handelt es offenbar recht erfolgreich.

«We der Haane gäge Schorne lüegt, de isch ds Wätter güet»

... lautet eine alte Wettervorhersage der Bellwaldner. Schorne, eine Alpe der Niederwaldner und Steinhauser, ist südöstlich von Bellwald gelegen und bietet eine weite Rundblick über das ganze Goms.

Der meteorologische Volksmund mag hier nicht so sehr typisch sein für die Wetter-Weisheit der alten Gommer, um so mehr aber für den Reichtum einer noch ansatzweise vorhanden Kultur, deren Nährboden der «Einklang mit der Natur» war.

Bellwald gehört zu jenen Dörfern, die sich neben den «Ghettos» für den Gast Dorfleben erhalten konnte. Bräuche und Traditionen, die heute vielleicht schon manchem jungen Bellwalder fremd vorkommen, aber nicht überall in Vergessenheit geraten sind. Dorfleben, das sich heute viel Gäste im Museum oder durch Erzählungen ihrer Gastgeber erklären und nahebringen lassen.

Im Sommer werden die Gäste von Bellwald mitunter eingeladen, sich die vom Verkehrsverein organisierte Kunstausstellung anzuschauen – ein Beitrag an neue, veränderte Ansprüche an die dörfliche Ferienkultur. Ein Anfang, damit jene Gäste, die Lust zeigen, die Traditionen, das Brauchtum und die Besonderheiten im Dorf kennenzulernen, auch auf ihre Rechnung kommen.

Vollmondwanderungen und Minigolf

und andere, konventionelle und originelle Aktivitäten gehören ins Animationsprogramm für die Gäste. Geführte Streifzüge durch die Natur, Raclettenabende, Kasperlitheater für die Kleinen oder Vollmondwanderungen in der fast taghell erleuchteten Gegend – Angebote wie sie Gäste im Sommer zur Verfügung haben. Nebst einem weiten Wanderwegnetz durchs ganze Goms, das jeder auf eigene Faust entdecken kann.

Was die Golfplatz-Problematik angeht, der nebst Bedürfnisfragen vor allem auch raumplanerische Grundsätze zu schaffen machen, ist Gemeindepräsident Wyden überzeugt, dass die Region allenfalls mit einem Golfplatz ausgesorgt hätte.

Eine neue Minigolfanlage als Bestandteil der Sportanlagen ergänzt mittlerweile das Bellwaldner Angebot.

Sommer contra Winter?

«Heute steht das Auslastungsverhältnis des Ferienortes Bellwald im Verhältnis 40: 60% zugunsten des Winters.» Markus Amrein hat den anderen Sommergast im Visier: «Wir sind bestrebt, im Sommer mehr Leute nach Bellwald zu bringen, damit die Auslastungsziffer ausgeglichener wird.» Und dafür wären die Bedingungen im Goms, insbesondere in Bellwald, wie geschaffen: Spät von Strasse und Bahn erschlossen, bleibt Bellwald in weiten Teilen vom Autoverkehr unberührt, ein Grossteil der Chaletzone ist innerhalb nur zu Fuss oder im Winter mit einem Schneefahrzeug zu erreichen.



Thomas Andenmatten

Und Sonne, Aussicht und grossteils intakte Ruhe hat Bellwald vielen anderen Orten doch voraus. Markus Amrein ist realistisch und optimistisch zugleich: «Ich beurteile die Chancen von Bellwald als intakt und vielversprechend. Die gut erhaltenen Weiler und das alte Dorf Bellwald mit der unvergleichlichen Wandergegend im Sommer und einem erstklassigen Skigebiet im Winter bilden effektive Anziehungspunkte.»

Qualität und Wachstum

«Wir brauchen noch beides», betont der Geschäftsführer des Verkehrsvereins entschieden. «Bellwald ist als Tourismusort noch nicht ausgereift.» So gelte es beispielsweise, in Bellwald relativ banale Infrastrukturlücken zu schliessen. Dass die ehemals vorhandene Metzgerei geschlossen

wurde, ist nicht nur in den Augen der Gäste ein Mangel.

Was die Hotelinfrastruktur angeht, ist auch die Gemeinde Bellwald auf Privatinitiativen angewiesen. Gemeindepräsident Wyden betont, wie wichtig es zur Zeit ist, die vorhandene Infrastruktur zu verbessern und auszugestalten: «Der Chaletbau ist nach dem Boom der 70er und 80er Jahre in den Hintergrund getreten.» Die hohe Zahl von Stammgästen und Chaletbesitzern bedingt auch eine neue Art von Öffentlichkeitsarbeit: Bellwald stellt sich seit kurzem in einem neuen Ortsprospekt vor.

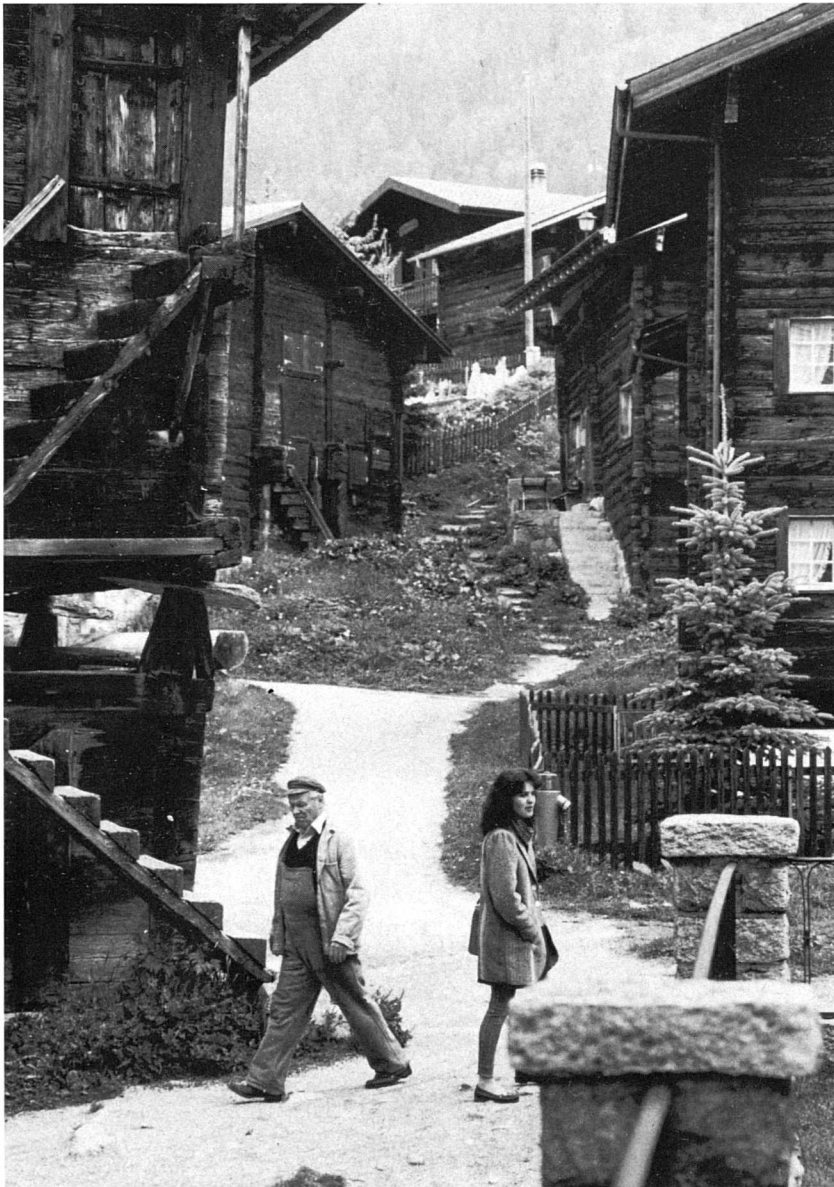
Keine Bauten ausserhalb der Bauzone

Bellwald hat, was die leidige Diskussion um die (Um-)Bauten ausserhalb der Bauzone angeht, eine eigent-

liche Pionierrolle inne. Andreas Wyden, Gemeindepräsident von Bellwald, umreisst das Problem kurz: «Es ist für die Gemeinde ein Ding der Unmöglichkeit, die rund 200 Ställe in der Zone vom Talgrund Fürgangen über Bellwald bis in die Weiler und auf die Alpe zu erhalten.» Deshalb fällten die Bellwalder vor einigen Jahren den Entscheid, ausserhalb der Bauzone keine Bauten oder Umbauten mehr zu bewilligen. Womit sie dem leidigen Problem einer freizügigen Auslegung der sogenannten Maiensässzone, welche Umbauten in einem gewissen Mass zulässt, einen Riegel vorgeschoben haben. «Wir brauchen die Mittel, um wirklich wertvolle und erhaltenswürdige Bauten im Dorfkern zu sanieren.» Längerfristig dürfte damit auch der kunsthistorische Aspekt im Dorf mehr Gewicht erhalten. Klaus Anderegg hat die schützenswerte alte Bausubstanz in einem Inventar erfasst, das bald einmal altes Bellwald in Buchform repräsentieren soll.

Gemeindepräsident Wyden betont, dass es, abgesehen von den diskutablen Umbauten zur Eigennutzung, die ja faktisch meistens als Ferienhäuschen benutzt werden, sinn- und zwecklos ist, Nutzbauten, die ihren Dienst getan haben, unbedingt für die Ewigkeit erhalten zu wollen. «Solange es sich nicht um das schützenswerte Siedlungsbild eines Weilers oder eines Dorfes handelt, sehe ich keinen Grund, derartige Gebäulichkeiten unbedingt zu erhalten.» Vorerst ist wenigstens für die Gemeinde Bellwald der Druck von Besitzern und Interessenten nach (Um-)Nutzung der vielen Nutzbauten gebannt.

Mit dem Staatsratsentscheid über die Ergänzung der betreffenden Gesetzesartikel dürften sich aber auch hier grundsätzliche Änderungen ergeben: In dem *Beschluss über die Erhaltung der Bausubstanz ausserhalb der Bauzonen* erlässt der Walliser Staatsrat, gestützt auf Art 24, Abs. 2 und 3 der Raumplanungsverordnung (RPV), sieben Gesetzesartikel, die «uns künftig ermöglichen sollen, in den Gemeinden knallhart durchzugreifen», wie Joseph Zimmermann, Dienstchef des Rechtsdienstes im Walliser Baudepartement, bekräftigt. Was keinesfalls heisst, dass die legendäre Walliser Maiensässzone der Vergangenheit angehört; sie wird dadurch legal.



Thomas Andenmatten

Alex, lieber Alex

Die Bilderbuchautorin Helen Güdel in Töbel

Seit 1987 lebt und malt Helen Güdel im Oberwallis, in Töbel. Leben heisst für sie seit Jahren bewusst anders leben, als wie es in einem vorhergegangenen Teilabschnitt ihrer Lebensbiografie nachzulesen ist. Aus diesem andern Leben ging ihre künstlerische Arbeit vertieft hervor. Das macht neugierig. Helen Güdel ist in Zürich geboren und dort aufgewachsen, zur Schule gegangen, und hat in der Stadt eine vielseitige Ausbildung genossen,

was früh schon Herausforderungen mit sich brachte. Nach Abschluss der Handelsschule arbeitete sie in Paris und San Francisco – beides Welt- und Kunststädte. Zurück in der Schweiz verheiratete sie sich und lebte in Bern das Leben einer Hausfrau und engagierten Mutter von drei Kindern, drei Söhnen. Mit 35 Jahren begann Helen zu malen. Es fehlt eine Auflistung von besuchten Malkursen, absolvierten Akademien, ihr malerisches Können ist Talent und Frucht intensiver Arbeit. An Begabung fehlt es nicht, es gibt in der Ahnenreihe einen Onkel als Kunstmaler, eine Grossmutter aus



dem Appenzell und den Bezug zu einem sehr begabten Vater. Die Anfänge ihrer eigenen Arbeit liegen vor allem in der Kinderstube ihrer eigenen Kinder. Bogenweise erzählte sie mittels Stift und Pinsel frei erfundene Kindergeschichten für ihre Buben.

Sie hatte auch Spass an der Appenzeller Malerei, aber da blieb es bei einem kurzen «Flirt» mit der Tradition – sie fand ihre eigene Stilrichtung. In ihren Anfängen der naiven Malerei zugeordnet, fand sie Aufnahme in die Gruppe der Naiven, auch ins *Musée de l'art naïf* in Paris. Ihre Bilder wurden immer rea-

listischer, und sie selbst bezeichnet ihre Malerei als fotorealistisch. Zuerst verkaufte sie ihre Bilder bescheiden auf Flohmärkten, später wurden Ausstellungen organisiert, und Auszeichnungen an internationalen Wettbewerben blieben nicht aus. Dann verliess sie die Stadt, das Gewohnte, das Umfeld, die Kontakte zu andern Künstlern. Seit 1987 lebt sie in Törbel, im grossen Dorf am Hang über Stalden, dem Eingang zu den grossen Tälern, mit Blick auf das mächtige Weisshorn. Sie lebt in einem Umfeld, das ihr anfänglich «fremd erschien wie China». Ausstiegssituationen im Leben, Übergänge und Neuanfänge sind oft nicht bis ins letzte erklärbar, bleiben persongebundenes Geheimnis, und das ist auch gut so. Vielleicht bekam ihre Seele plötzlich einen Riss, es drängte sie nach einer anderen, extremen Herausforderung, um so die Tiefen des eigenen Ichs zu erkunden.

Ihre ersten Kontakte zu Törbel waren Ferienkontakte. Sie geriet in den Sog dieser ihr bisher unbekannteren Umgebung, der Sinn ursprünglicher Werte wurde ihr fühlbar, ebenso das Heimliche mancher Orte und Vorgänge. Und so blieb sie in Törbel. Sie richtete sich ein im Haushalt des Bruno Hosennen, des Witwers mit Vollbart, mit Verwandten in Amerika, mit Schrullen im Kopf und gleichzeitig von freigeistigem Sinn, mit intellektuellem Look und doch von bergbäuerlicher Kargheit. Sie nahm Raum ein und begann dessen bergbäuerlichen Alltag zu teilen, mit aller Konsequenz.

**«Das Leben ist da,
damit wir lernen»**

Dies ist eine ihrer Devisen, die es nun in den Alltag umzusetzen gilt. Sie erfährt ganz unmittelbar von den geheimnisvollen Kräften, den guten und bösen, die in der Natur walten; sie stimmt sich ein in Wachsen, Werden und Vergehen, erfährt die Kargheit des Bodens und dessen ständige Bedrohung und ordnet sich einem neuen Lebensgesetz unter, das dem einzelnen die Anspannung aller körperlichen und geistigen Kräfte abverlangt. Sie lebt ihr Leben in zwei Welten – jener der Bergbäuerin und jener der Malerin

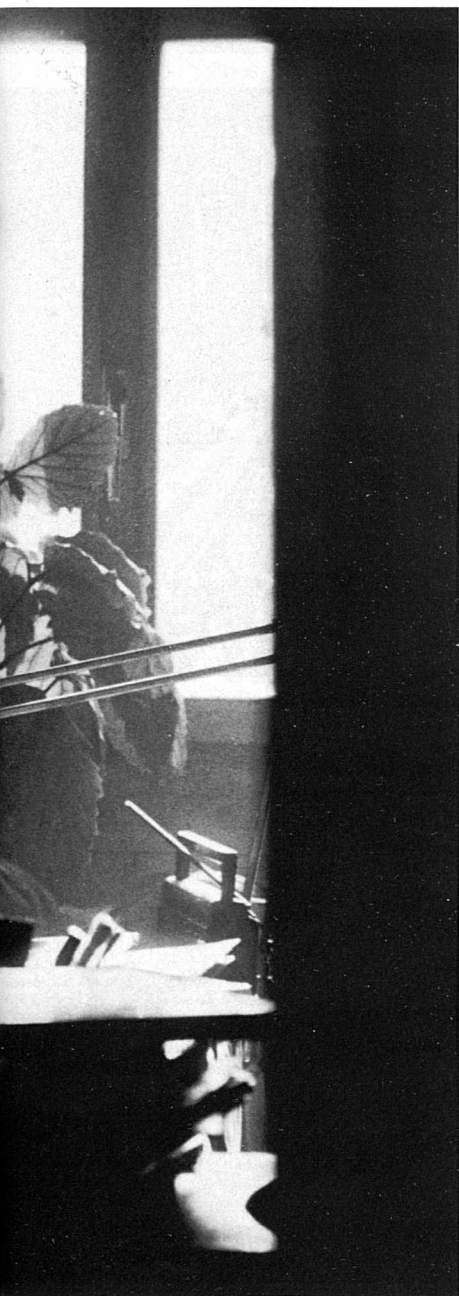
und Autorin. Oft wird daraus ein 17-18-Stunden-Tag.

Sie teilt die Arbeit in Feld und Stall, im Dorf und auf der Alp, den Sonntag und den Werktag mit Bruno. Ihr Malatelier ist die alte Walliserstube mit freiem Blick – das Walliserhaus mit Dingen von gestern und heute, sie erfährt den Zwiespalt einer Bevölkerung, die aus der archaischen Zeit in die Moderne geworfen wurde.

Die Geschichten für ihre Bilder, die Inhalte ihrer Aussagen, bezieht die Malerin aus ihrem näheren und weiteren Umfeld, aus der Nachbarschaft, sie fühlt sich integriert in die Dorfschaft, verhalten vielleicht noch, doch im Quartier ist sie selbstverständliche Bezugsperson geworden. Man geht bei ihr ein und aus, ist neugierig auf ihren Besuch, auf das, was bei ihr läuft. Albertine, die Frau von nebenan, setzt sich abends zu ihr an den Tisch, schaut zu, erzählt von übersinnlichen Begebenheiten, aus reichem Sagenschatz, Inhalte und Zeichen, die in Helenes Arbeit einfließen. So gewinnt sie einen in der Stadt nie erfahrenen Anschluss an das Urerlebnis der Magie, aus dem Gehörten, in Berührung mit Wegen, die man nicht geht, mit Wegsteinen, die man meidet, mit Dingen, an die man nicht rührt.

Aber sie hat es gewagt, ins Feuer zu schauen. Diese «Welt» in ihrem Vollsinn, in und um Törbel, zeichnet sie mit Farbe auf Pavatex, mit Acryl, den Lebenskreis einer Bevölkerung im Verbund mit Landschaft, Pflanzen und Tierwelt. Es ist eine scheinbar heile Welt, an der auch der Erwachsene sich nicht sattsehen kann, aber es ist die realistische. Die friedlich zusammengerollte Katze täuscht. Gelingt es dem Betrachter, auch mit dem Herzen zu sehen, so werden die Malereien zu Spiegelbildern einer Schicksalsgemeinschaft, die der Natur ausgeliefert ist, einer oft harten, die nach langen Wintern auf belebendes Licht wartet, auf Wärme, Sonne, Hitze, auf Feriengäste, die Abwechslung und Geld bringen.

Alex, lieber Alex, die beiden Bildbände für Kinder und Erwachsene, wurden von Atlantis-Kinderbücher Pro Juventute in Auftrag gegeben. Die Bildtafeln sprechen von Ereignissen in und um das Dorf



Thomas Andermatten

im Jahreskreislauf. Begleittexte in Form regelmässiger Briefe an einen Ferienbuben sollen dem Nichtwissenden, so die Autorin, manches erklären. Mag sein, an sich finde ich die Bilder sehr aufschlussreich. Im Kontakt zu Bruno und andern im Dorf erfuhr sie vieles von dem, was sie in diesen Büchern weitervermitteln will, damit wir voneinander lernen. Darum wurden die Texte auch ins Französische, Englische und Italienische übertragen. Alex könnte, neben Heidi, auch in Japan zum Hit werden, falls man die richtigen Schriftzüge dafür findet. Helen Güdel spricht mit Pinsel und Buchstaben von eigenen, lebenswerten Welten, die sie über eigene Wege erfahren konnte. Man spürt ihre persönliche Betroffenheit, ihre Werke sind echt.

Sie hat dieses Leben mit Bruno gewählt, dem Bergler mit vielen Facetten. Seine Stube wurde zum Treffpunkt mancher Auseinandersetzung unter Einheimischen und Hergereisten – die Stunden vergehen im Fluge, zu schnell legt sich der Schatten auf die Talflanke. Aber man ist immer willkommen hier. Helen ist meistens da, wenn nicht Haus- oder Feldarbeit sie abberuft. Und von Zeit zu Zeit reist sie nach Zäziwil, zu andern Kontakten, familiären, organisatorischen, oder um «kurz anderswo» zu sein. Bruno wartet – er hat gelernt, das andere Leben dieser Partnerin zu akzeptieren, so wie er erfahren hat, dass sich hinter schwarzen Brillengläsern nichts Unheimliches, sondern eine willensstarke, anhängliche, engagierte und sehr begabte Frau verbirgt, eine Frau, die ihr Leben bewusst und konsequent lebt, mit sehr viel Verständnis für das Anderssein der andern und mit viel Toleranz im zwischenmenschlichen Umgang. Dass sie dabei zufrieden, oft sogar glücklich ist, darauf ist er, der Bruno, der an sich eigenbrötlerische, stolz. Das künstlerische Arbeiten wird Helen Güdel weiterhin wichtig sein, viele ihrer Fans sind neugierig, möchten mehr wissen vom Leben am Berg, von den immer härteren soziokulturellen Veränderungen. Sie wird davon zu berichten wissen. Ihr Pinsel wird nicht austrocknen.



Les faits de tout à l'heure

Appuis politiques pour les JO

Les parlementaires valaisans ont accordé leur appui au projet des Jeux olympiques d'hiver en Valais, en 2002. Ils n'ont pas laissé planer aucun doute sur leur détermination lors de la session de mai: la garantie de déficit de trente millions de francs proposée par le gouvernement a été acceptée par 118 voix; on n'aura compté que trois non et deux abstentions. Un jour auparavant, le Conseil général de Sion avait également dit oui à une garantie de déficit de quinze millions de francs, garantie assumée par la commune.

Si les partis bourgeois du Parlement ont dit oui à l'unanimité, les socialistes ont émis quelques voix discordantes. C'est l'aspect écologique qui est à l'origine de ces positions divergentes. «Après ce que vient de faire l'Etat dans le Rhône à Finges, nous devons mettre un point d'interrogation sur sa volonté réelle d'engagement en faveur de l'écologie», a dit le député Thomas Burgener (PS).

La candidature de Sion pour les JO a été dans l'ensemble qualifiée de projet mobilisateur propre à revigorer l'économie cantonale. A deux exceptions près, la vingtaine de parlementaires qui se sont exprimés ont soutenu le projet sans restriction. Pour la libérale Chantal Balet, il faut cependant que le canton et la commune se mettent au diapason. «C'est le canton qui doit se mobiliser, pas seulement la ville de Sion», a-t-elle déclaré.

L'argument des risques financiers encourus n'a pas suffi à tempérer l'ardeur des parlementaires. La plupart d'entre eux ont évoqué ce problème, précisant que les aspects positifs du projet primaient. «Le parlement doit faire un acte de foi et pas se prononcer sur des détails qui se régleront plus tard», a dit Philippe Lamon (PDC).

Pour Peter Furger (PDC), l'Etat doit même faire davantage pour des jeux qui profiteront à tout le canton. Il faut éviter que les communes abritant des sites olympiques y renoncent, effrayées par un poids financier trop lourd. Le gouvernement doit établir un concept global d'entente avec ces communes.

Le 12 juin, le peuple, dernier obstacle, a donné son avis sur la garantie cantonale de déficit de 30 millions de francs. Pour que le dossier de candi-

dature soit crédible aux yeux du Comité international olympique (CIO), les parlementaires cantonaux estimaient que la proportion de oui devrait largement dépasser les 60%.

A qui est le Cervin?

La querelle autour de la propriété du Cervin refait surface. L'aménagement d'une grotte glaciaire au Petit-Cervin en est l'origine. La bourgeoisie de Zermatt a fait valoir ses droits sur cette terre inculte auprès du Tribunal cantonal valaisan. La municipalité estime pour sa part être seule autorisée à octroyer la concession.

En 1984, le Tribunal fédéral (TF) avait déjà dû se prononcer sur le droit de propriété. La Bourgeoisie avait alors exigé que ce territoire soit reconnu comme sa propriété privée. Le TF n'avait pas donné satisfaction à la bourgeoisie. Celle-ci refuse toutefois de baisser les bras. La question des prétentions que la bourgeoisie peut faire valoir sur ce territoire demeure ouverte, estime son président Edwin Aufdenblatten.

La question qui revient maintenant sur le tapis est de savoir qui peut octroyer des autorisations et encaisser les revenus des installations touristiques. Le glaciologue Benedikt Schnyder envisage en effet de creuser une grotte glaciaire comme attraction touristique. Reste à savoir qui est propriétaire du sol pour accorder la concession.



ONST

La municipalité de Zermatt s'appuie sur le droit communal pour faire valoir ses prétentions. La bourgeoisie se repose pour sa part sur des contrats de vente vieux de plusieurs siècles. Selon M. Aufdenblatten, ces contrats prouvent que la bourgeoisie a acheté ces terres aux seigneurs féodaux entre 1538 et 1618.

Le glaciologue a quant à lui demandé une autorisation de construire à la municipalité. Le papier, signé par le demandeur et par le propriétaire, porte la signature du président de la commune, Robert Guntern. «Le cas est clair, a déclaré ce dernier, le TF a rejeté la demande de la bourgeoisie. La municipalité est donc propriétaire et responsable de l'octroi de la concession que nous signerons dans les semaines qui viennent.»

La bourgeoisie ne l'entend toutefois pas de cette oreille. «Nous avons à nouveau fait valoir nos prétentions auprès du Tribunal cantonal le 4 février, a précisé M. Aufdenblatten, et cette fois en qualité de corporation de droit public. La question de la propriété demeure encore ouverte. Une construction à cet endroit doit donc obtenir l'aval de la bourgeoisie», estime-t-il.

Malgré la querelle, M. Aufdenblatten propose un compromis. La concession devrait être signée par la municipalité et par la bourgeoisie, a-t-il déclaré. Le TF pourra ensuite décider quelle est la signature valable. M. Guntern rejette la proposition, se reposant sur la décision du TF. Bourgeoisie et municipalité estiment pourtant que le projet de grotte est intéressant et ne veulent pas empêcher sa réalisation.

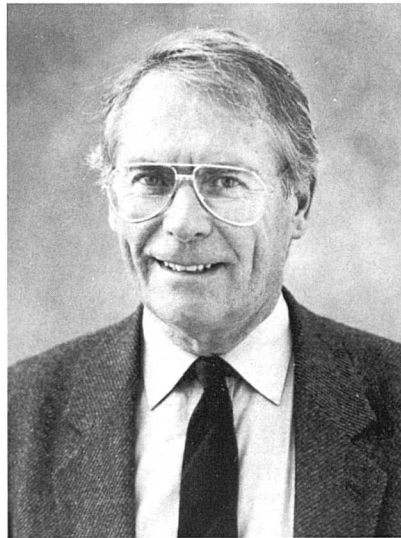
Plus d'aluminium en Valais

La production d'aluminium à Steg est financièrement impossible. Dans le meilleur des cas, le kilo de métal serait encore trente centimes trop cher. Une étude demandée par le gouvernement cantonal conclut qu'une éventuelle poursuite de la production à Steg ne peut être que déficitaire.

Après la décision du groupe Alusuisse, en janvier 1993, de fermer son usine d'électrolyse de Steg pour l'automne 1994, le Conseil d'Etat avait voulu envisager d'autres possibilités. Il a chargé un consultant privé d'étudier diverses variantes. Les négociations ont abouti à des offres de la part d'Alusuisse et des Forces



Eric-A. Balet
Chargé d'information



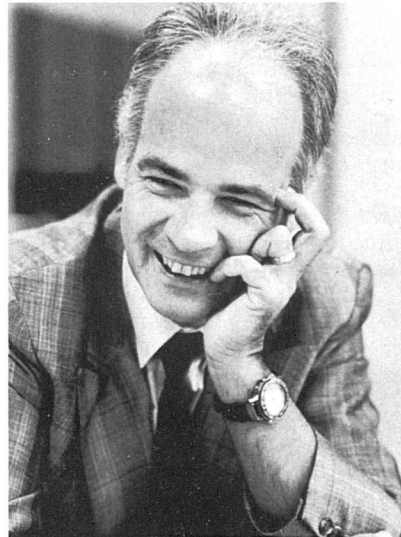
Werner Haeggi
Commission télécommunication



Walter Loser, président
Commission télécommunication



Jean-Daniel Mudry
Directeur exécutif



Jean-Daniel Papilloud
Comm. marketing-commercialisation

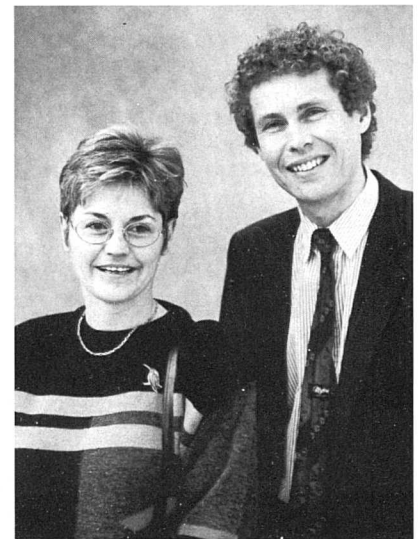
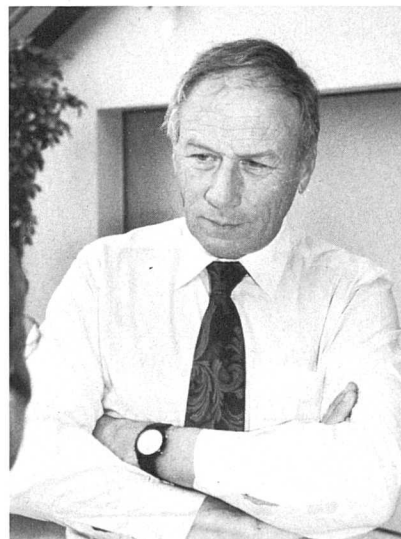


Jean-Pierre Ramseyer
Commission des finances

Charles-A. Rey
Secrétaire général

Jérémie Robyr
Logistique

Catherine Schnydrig et Marc Hitz
Commission environnement



motrices valaisannes (FMV). Aucune solution ne permet toutefois de couvrir les prix de revient.

Dans le meilleur des cas, un repreneur potentiel aurait à subir une perte de l'ordre de six millions de francs par année. L'affaire pourrait toutefois s'avérer rentable à terme... si le prix du métal remonte en bourse, a précisé le consultant.

Actuellement, ce prix se situe à environ 1 fr. 65 le kilo. Pour passer dans les chiffres noirs, il devrait monter à 2 fr. 20. Cette perspective ne semble guère probable dans les années à venir.

Le gouvernement n'entend toutefois pas baisser les bras. Si une croix doit définitivement être faite sur la production d'aluminium à Steg, d'autres activités pourraient y voir le jour. L'Etat veut étudier des possibilités de diversification, en collaboration avec Alusuise.

Nouveaux travaux illégaux à Salquenen

Les pelles mécaniques ont repris leurs travaux illégaux dans le vignoble de Salquenen. Le WWF qualifie cet acte d'intolérable. Toute intervention dans le terrain avait été interdite par le Tribunal fédéral (TF). L'Etat du Valais a ordonné l'arrêt des travaux à fin avril. Le consortium des vigneron de Salquenen estime que l'attitude de certains est explicable sans être excusable.

Les travaux étaient destinés à défoncer de vieilles vignes pour les remplacer, explique le consortium. Ils n'ont été réalisés que par quelques-uns des 234 propriétaires membres du consortium. Le WWF estime pour sa part

qu'il y a bel et bien eu défrichage et remodelage du terrain. L'Etat a ordonné une enquête et décidera des suites pénales à donner à cette affaire.

Le dossier du remaniement parcellaire dans le vignoble de Salquenen a été ouvert en 1983. Un consortium de vigneron désirent regrouper vingt-neuf hectares de vignes et de prairie en un seul vignoble. Le WWF s'est opposé au défrichage en raison des richesses biologiques et paysagères du site. Le TF a donné raison à l'organisation une première fois en 1988.

Le consortium a alors soumis un nouveau projet de remaniement identique au premier. Le gouvernement l'a approuvé, entraînant un nouveau recours du WWF. Le TF lui a une nouvelle fois donné raison en septembre 1992, renvoyant le dossier au Conseil d'Etat valaisan. Des contacts ont alors été établis entre le consortium et le WWF. Les discussions sont toujours en cours, mais certains vigneron, en opposition avec le consortium, ont décidé de poursuivre les travaux.

Pratiquement chaque année, des bulldozers et des pelles mécaniques font leur apparition sur les collines de Salquenen pour entreprendre des travaux illégaux. En 1992, le TF avait interdit toute nouvelle intervention dans le terrain, précisant que les contrevenants devraient être poursuivis pénalement. Le WWF exige maintenant que l'Etat intervienne conformément au jugement du TF et ne se contente pas de prendre acte de l'illégalité commise.

Tournus présidentiels

Le gouvernement valaisan a désigné M. Richard Gertschen (PDC) pour succéder à M. Raymond Deferr (PDC) à sa présidence du 1^{er} mai 1994 au 30 avril 1995. La vice-présidence a été confiée à M. Bernard Bornet (PDC). M. Gertschen est chef du Département de la justice, de la police et des affaires militaires et du Département de l'intérieur. M. Bornet dirige le Département des travaux publics et celui de l'environnement et de l'aménagement du territoire.

Le parlement valaisan a pour sa part élu son nouveau président. Le premier vice-président en exercice Raoul Lovisa (PDC) succède ainsi au radical Maurice Puipe. M. Lovisa a obtenu 100 voix sur 129 bulletins distribués. Le second vice-président Jean-René Fournier (PDC) a accédé à la première vice-présidence avec 110 voix. Le chrétien-social haut-valaisan Hermann Fux a été élu deuxième vice-président par 105 voix sur 110 bulletins valables.

Les marianistes quittent Martigny

Les marianistes de la communauté de Martigny quitteront leur maison en automne 1994 pour rejoindre les communautés de Sion et de Fribourg. Ce regroupement religieux est dû au manque de vocations et au vieillissement des frères. Il est aussi l'expression d'une volonté de retrouver le dynamisme de la fondation: l'évangélisation par les laïcs.

La communauté Saint-Raphaël de Fribourg sera le centre principal pour l'animation de la famille marianiste. Celle de Sion, composée avant tout de frères âgés, permettra l'animation de fraternités surtout présentes en Valais. Elles sont des lieux de réflexion en équipe sur la vie chrétienne dans la spiritualité marianiste.

«L'Arlésienne» au festival Varga

L'Arlésienne d'Alphonse Daudet, mise en musique par Georges Bizet, constituera le point fort du Festival Tibor Varga cette année. Les organisateurs entendent ainsi ouvrir le festival à des collaborations extérieures. Ce type de production devrait être poursuivi à l'avenir.

La tragi-comédie de l'auteur français sera jouée sous la forme d'un opéra en plein air. Il s'agit d'une coproduction entre le festival, le théâtre Agora de Mézières et le festival des Nuits de Joux en France. Le spectacle se déroulera les 26, 27 et 28 juillet sur la place de la Majorie à Sion.

La mise en scène est signée Jean Chollet, directeur du Théâtre du Jorat. La partie musicale sera interprétée par le Chœur Novantica de Sion et l'orchestre du Festival Tibor Varga sous la direction de Bernard Héritier. Un décor représentant une ferme provençale sera édifié. Les gradins pourront accueillir quelque six cents personnes.

Outre ce spectacle, le festival s'articule cette année autour de quatre axes. Le premier affiche une couleur typiquement britannique avec un programme qui va de la musique ancienne à la musique de chambre. Le second axe est russe avec des ensembles et chœurs provenant de Moscou et Saint-Petersbourg. Le troisième est consacré à la musique ancienne, et le quatrième à des têtes d'affiche dans des genres divers, de l'humour à la musique d'agrément.

Pierre Berclaz



Alice Zuber

Rückblende mit Seitenblicken



Bettina Mutter

Pflaster für Brig

Pflästerlipolitik kann Brig nicht helfen, für Pflaster allerdings sind seine Stadtväter sehr wohl zu haben: Strassenpflaster vorerst, denn mit den Bundesgeldern, die der Kanton Wallis schon mal vorausbezahlt hat, ist noch lange nicht alles im Lot; 10 bis 25 Millionen könnten Brig als endgültige «Katastrophenschuld» bleiben, schätzt Stadtpräsident Rolf Escher.

Pflaster im wahrsten Sinne des Wortes werden das Stadtbild künftig prägen. Unter das lautstarke Bohren, Hämmern und Motorenheulen hat sich Ende Mai ein fast liebliches Klopfen gemischt. In der Briger Innenstadt waren rund 20 Italiener damit beschäftigt, rechtzeitig auf die Eröffnung der Briger Gewerbe- und Tourismuswoche im Juni das Briger Kopfsteinpflaster in der Innenstadt fertigzustellen. Die Bürgerinnen und Bürger warten sehnlichst auf die Ruhe, die damit in Aussicht steht; neben dem Bericht der ETH Zürich über die künftige Form und Lage der Saltinabrücke und den Gerährlichkeitsgrad der Brücken im unteren Flusslauf wäre eine Studie über die gesundheitlichen Auswirkungen der Folgemonate einer Naturkatastrophe aufschlussreich: Klagen über Kopfschmerzen, Schlafstörungen, Angstträume, Konzentrationsstörungen dürften in Brig gehäuft vorkommen.

Krieg um den Gommer Käse

Der würzige Gommer Käse ist zum Politikum geworden. Seit die Gommer Zentralkäserei wegen Bakterienbefall geschlossen werden musste, wurde endlich auch die jahrelange Misswirtschaft unter die Lupe genommen. Schulden und Sanierungskosten von insgesamt 8 Millionen Franken sind das Fazit. Die Milch wird unterdessen statt an die Walliser Genossenschaft Alpgold nach Luzern an die Emmi AG geliefert. Über die weitere Vermarktung der guten Gommer Milch streiten sich auch Politiker.

Als man nach der Zwangsschliessung im Sommer 1993 nach einer möglichst ertragsreichen Verwertung der jährlichen Milchmenge von 4,3 Millionen Liter suchte, zeigte die Zentralkäserei Goms AG (ZKG) ihrer bisherigen Abnehmerin die kalte Schulter: Statt die Milch an die Vermarktungsorganisation Alpgold-Genossenschaft nach Siders zu liefern, wurde sie fortan nach Luzern geführt. Grund: Die Zentralschweizer zahlten besser. Aber nicht nur durch den momentanen Verkauf der Milch in die Zentralschweiz wurde die ZKG im Wallis zu einem politischen Pulverfass. Seit dem 30. April ist der Gommer Betrieb nicht mehr Mitglied bei der Genossenschaft der Käseproduzenten des Wallis, bei der Alpgold, die als unabhängige Genossenschaft die Vermarktung übernommen hat: Die Deklassierung des Gommer Käses durch die Alpgold ist den Bauern sauer aufgestossen. Trotzdem will der Walliser Milchverband einen allfälligen

Alleingang der Gommer nicht hinnehmen. Wie und vor allem an wen der Käse künftig verkauft werden soll, diese Entscheidung will sich der Vorstand der Zentralkäserei Goms aber nicht abnehmen lassen. Ein neunköpfiges Gremium wurde nun mit der Aufgabe betraut, die bestmöglichen Produktions- und Vermarktungswege zu suchen.

Neuer starker Mann aus Visp

Er heisst Stefan Truffer, stammt aus St. Niklaus und ist neuer CVPO-Präsident. In einer Kampfwahl hat er sich (erst) im dritten Wahlgang durch das relative Mehr ins Amt gerettet. Was ihn dort in den kommenden Monaten erwartet, dürfte kein Honiglecken sein: Zuerst gilt es, die Zerwürfnisse im Innern der Partei auszuräumen, so dass mindestens über den weiteren Verlauf der Autobahnplanung im Oberwallis wieder vernünftig diskutiert werden kann. Nationalrat Paul Schmidhalter hat sich nämlich mit so lauten Tönen von seiner Partei verabschiedet, dass wohl einige offene Rechnungen zu begleichen sind – vor allem zwischen den Bezirken Brig und Visp und ihren CVP-Exponenten. Die N9 ist nach Annahme der Alpeninitiative, nach dem Entscheid über das Strassentransitverkehrsgesetz und den nicht auf allen Seiten von Konsenswillen geprägten Haltungen zur N9 im Oberwallis Sorgenkind Nummer eins. Dann wartet die NEAT, die im Oberwallis die Rolle eines weitem Zankapfels spielen dürfte. Ob Paul Schmidhalter mit seiner Aussage recht hat, wonach es schwierig und nutzlos sei, die CVPO zu regieren?



Bettina Mutter



Bettina Mutter

Begehrte Walliser Kräuter

Der Heilkräuteranbau in der Schweiz ist auf Erfolgskurs. Nach einem Einbruch in den 80er Jahren brachte die Heilkräuterforschung in der Schweiz mit Hilfe der Eidgenössischen Landwirtschaftlichen Forschungsanstalt von Changins in Châteauneuf-Contthey (VS) nicht nur neue Pflanzenarten hervor, sondern sorgte auch für eine Ausweitung der Produktion. Vor allem für die Landwirtschaft im Berggebiet stellt der Anbau von Heilpflanzen und -Kräutern eine zusätzliche Ertragsmöglichkeit dar.

«Wir mussten zwar fast von Null anfangen, aber der Einsatz lohnt sich.» Für Charly Darbellay, Leiter des «Centre d'arboriculture et d'horticulture des Fougères RAC» in Châteauneuf, einer Station der Forschungsanstalt von Changins, stellt der Anbau von Heilpflanzen und -Kräutern auch einen neuen Weg dar, um die Landflucht aus dem Berggebiet zu bremsen: «Es ist ein Novum in der Schweizer Landwirtschaft. Für die Bergregionen ist das eine echte Belebung. 1993 wurden 105 Tonnen getrocknete Pflanzen abgesetzt.» In den Kantonen Wallis, Bern und Graubünden wird am meisten produziert.

Laurent Tornay, Geschäftsführer der «Coopérative des producteurs du Valais Valplantes», ist selber hauptberuflich im Kräuteraanbau tätig: «Die meisten der Walliser Bauern produzieren ihre Kräuter nach biologischen Richtlinien.» Er rechnet mit einer steten Zunahme von Kräuterbauern. «Denn sie rentieren besser als das Vieh. Wer einmal seinen Weg gefunden hat, kann mit rund zwanzig Franken pro Stunde rechnen.» Einem Bergbauern, der im Schnitt einen Stundenlohn von acht Franken

habe, müsse das doch zu denken geben, argumentiert Tornay. Bei rund 10 Aren Kräuterkulturen sei mit einem jährlichen Ertrag von 9000 Franken zu rechnen.

Dominique Sierro, Präsident der «Valplantes», möchte den Kräuteraanbau aber gerade in Weinbaugebieten nicht zu stark anpreisen: «Ein Rebbauer verdient weniger.»

Aus für Alusuisse-Werk in Steg

Der Entscheid der Alusuisse-Lonza Gruppe (A-L), die Aluminiumproduktion in Steg im Herbst 1994 endgültig einzustellen, ist definitiv. Von den 126 Stellen, die abgebaut werden, sollen voraussichtlich 44 in Form von Vor pensionierungen vorgenommen werden. 85 Angestellte aus Steg, dem Lötschental, Gamsen und den Dörfern der Leuker Berge werden per 30. September 1994 entlassen. Die Hoffnungen, für die Elektrolyse Steg eine kostendeckende Produktionsweise zu finden, sind damit endgültig zerronnen. Am Entschluss, der von der Alusuisse-Lonza Gruppe im Januar 1993 angekündigt wurde, ändert auch ein vom Staat Wallis in Auftrag gegebener Expertenbericht nichts mehr. Als Ex-Alusuisse-Mann Werner Fischer, heutiger Inhaber der R & D Carbon Ltd. (RDC 3000 SA), vor wenigen Wochen ein erstes Übernahme-Modell vorstellte, schien eine Lösung für Steg in Aussicht: Das Modell sah vor, dass die RDC 3000 SA während mindestens sechs Jahren als unabhängige Betriebsgesellschaft die Produktion von 25 000 t Aluminium und 14 000 t Kohleanoden pro Jahr übernehmen würde, was eine Sicherung von 100 Arbeitsplätze garantiert hätte. Der vorgeschlagene Kaufpreis für das Rohaluminium deckt indes die Produktionskosten

nicht. Der Alu-Preis von 48,75 Millionen Franken habe gegenüber den Produktionskosten von 55 Mio Franken einen Verlust von rund 6 Millionen zur Folge, erklärte der Unternehmer Werner Fischer: «Ich bin nicht reich genug, um jährlich rund 4-6 Millionen Franken zu verlieren.» Die Operation sei «finanziell riskant» und «unter dem Strich negativ», liessen die Staats- und Firmenvertreter verlauten. Staatsrat Raymond Deffer bezeichnete die Übernahmbedingungen der Alusuisse als «grosszügig», er müsse aber zum Schluss kommen: «Kein normaler Mensch stürzt sich in dieses Abenteuer.»

Zweifelhafte Staatsrechnung?

Vier Wochen nach der Veröffentlichung des Berichtes des kantonalen Finanzinspektorates, anlässlich der Beratungen über die Rechnung 1993, reagierte zumindest ein Teil des Walliser Parlamentes ungehalten auf die unausgeglichene Kantonsfinanzen. Die freisinnig-demokratische Fraktion des Kantons Wallis will die Staatsrechnungen der Jahre 1990-1992 durchleuchten lassen und nicht länger zusehen, wie der Kanton Wallis unter der «katastrophalen Finanzlage» leidet. Deshalb machen die Abgeordneten eine Reihe von Vorschlägen, die sie als geeignet erachten, den Finanzhaushalt des Staates wieder in korrekte und funktionstüchtige Bahnen zu lenken. Das ist laut Adolphe Ribordy (FDP Unterwallis) zur Zeit nicht der Fall: «Es wurden Rechnungen unterschlagen», so sein Vorwurf.

Wie es bereits die Jahresberichte des Finanzinspektors Franz König an den Tag gebracht hatten, schlossen die Kantonsrechnungen 1991 und 1992 mit namhaften Budgetüberschreitungen ab. 1991 wurden die Kredite um 6,8 Millionen überschritten, 1992 wurden zudem rund 27 Millionen Franken auf das Rechnungsjahr 1993 übertragen. Zusätzlich schuldet der Kanton Wallis den Gemeinden rund 50 Millionen Franken. «1993 wird sich dieser Zustand noch verschlimmern», erklärt Grossrat Daniel Perruchoud, FDP. Für 1993 könne der Finanzierungsfehlbetrag von 51,6 Millionen leicht auf über 100 Millionen ansteigen.

Ganz so einfach dürfte es nicht sein, die Schuldigen für das Finanzdesaster des Kantons Wallis zu finden. Als eine Konsequenz verlangen die FDP-Mitglieder, dass Hans Wyer, ehemaliger Chef des Finanzdepartementes, vom Staatsrat aufgefordert wird, alle Funktionen niederzulegen, die er als Vertreter des Kantons Wallis noch wahrnehme. «Alles weitere soll die Untersuchungskommission offenlegen.»

En descendant de l'Olympe

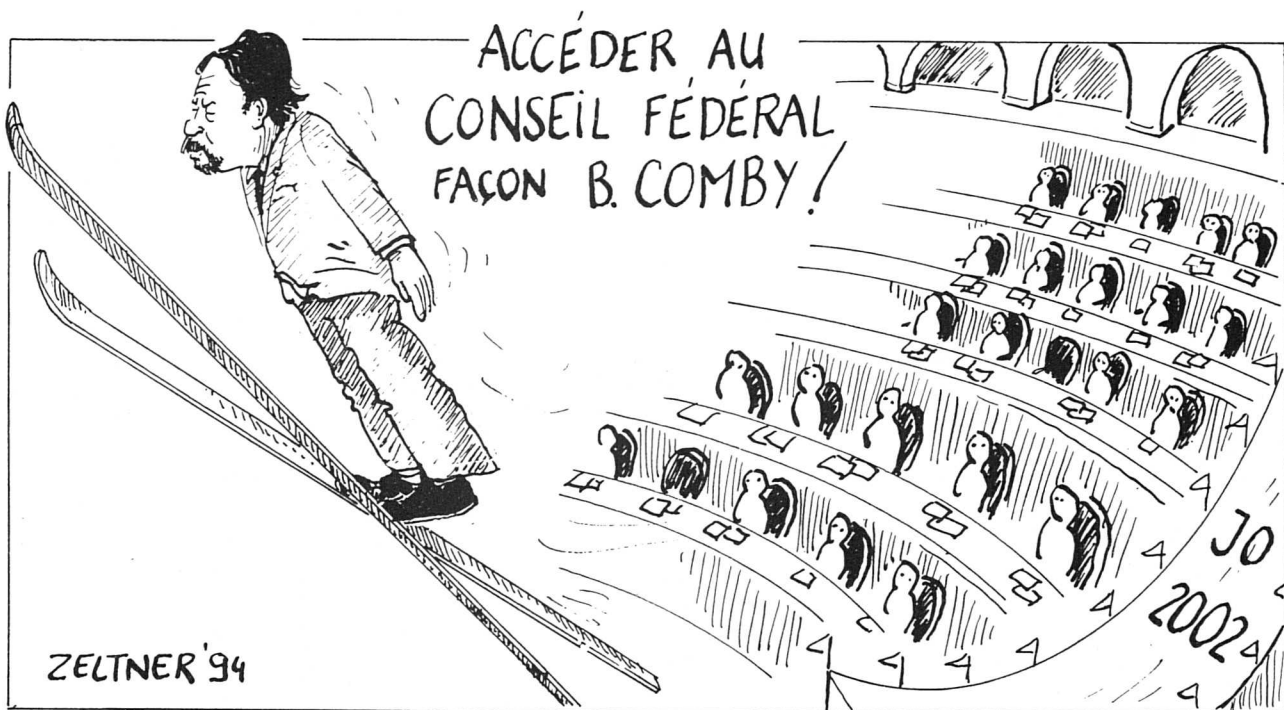
Il y a de l'air dans le gaz en ce joli mois de mai. De cet air dont on fait la chanson, de ces chansons dont on fait l'opéra-bouffe, autant dire que le temps est au lyrisme. Et je ne dis pas ça parce que Pascal Couchepin a présidé le comité d'organisation de la 24^e Fête cantonale de chant et qu'il a su, dans l'enceinte du Cerm, célébrer la joie de chanter tout en vantant le Martigny culturel, «pays de dialogue entre la tradition et la modernité». (A sa place j'aurais risqué: «le Martigny commercial qui juxtapose folklore et post-modernité».) Car si Pascal Couchepin veut bien chanter la messe aux

d'en profiter encore pour dénoncer le «lyrisme malsain» de cette campagne. Le lyrisme ne suffit pas, il faut oser l'intelligence.

Retour au NF du même jour où l'on apprend la maladresse du comité de candidature qui, avant de rencontrer Pascal Couchepin, a déjà annoncé que le Cerm de Martigny ne sera pas utilisé comme centre de presse pour les improbables JO. C'est dans le même Cerm que se déroule au même instant le congrès européen des cadres des sociétés d'électricité et de gaz. Amusants échanges de bons mots entre Delamuraz et Couchepin, le

olympiques ferait un candidat au Conseil fédéral acceptable...» lit-on sur la page à côté. Tiens, tiens. (Après tout la logique est respectée: KOpp, Cotti, KOhler, alors pourquoi pas COMby plutôt que COuchepin?)

Voici donc au 20 mai l'explicitation médiatique de deux cultures politiques qui s'affrontent, les résolutions européennes lyriques de Delamuraz viennent éclairer le lyrisme olympique résolu de Comby; entre eux, Couchepin, son calme olympien fouetté par le souffle glacial du prosaïsme municipal intelligent, garde la tête froide. «Je suis président de Martigny et



chantres, son lyrisme s'arrête au festival, et il n'aime pas les bigots.

Après avoir dénoncé une certaine «bigoterie olympique», avec cette condescendance qui attribue à ses adversaires (quel que soit le débat, d'ailleurs) une naïveté rafraîchissante, un enthousiasme risqué ou un amateurisme généreux, Pascal Couchepin, en bon radical, n'a pas voulu paraître limiter la liberté d'entreprendre, dut-elle contraindre à un peu plus d'Etat. Sommé de clarifier son opinion dans le NF par une lettre ouverte de Jean-Pierre Ramseyer, il ne peut s'empêcher de se dire très touché par la sollicitude du banquier et lui rend une politesse tendre et pointue. Couchepin dira oui. On lira avec intérêt l'Hebdo du même jour; à la question: «Pourquoi ne dites-vous pas FRANCHEMENT non' aux JO», Couchepin répond: «Parce que je voterai PROBABLEMENT oui le 12 juin prochain». Et

second présentant le premier comme «le meilleur conseiller fédéral puisqu'il est le plus âgé», celui-ci connaissant la musique lui rendant la politesse sur le même air en le saluant «comme le plus beau spécimen du Parlement habité d'intelligences supérieures». Et Delamuraz de parler du 6 décembre: «Nous n'avons pas été assez lyriques et sentimentaux pour faire passer le message.» Et toc tout est dit ici. L'intelligence ne suffit pas, il faut oser le lyrisme.

Retour à l'Hebdo du même jour, événement historique pour ce magazine qui, à une exception près, a toujours flatté Couchepin et pourtant semble ici le menacer, alors qu'il ose déplorer le peu d'envergure du comité de candidature olympique: «On prête de plus en plus en Valais de nouvelles ambitions politiques à Bernard Comby. Le radical qui est vice-président du comité de candidature des Jeux

je ne sais toujours pas si nous devons (pourquoi dit-il soudain «nous»?) construire une nouvelle patinoire.» L'un des trois, peut-être, sera président (de quoi?) en 2002 et il assistera certainement à l'allumage du gaz de la vasque olympique en mondovision. Mais ceci ne rajoutera que peu de piment à l'histoire poivrée de Salt Lake City, ce pays de dialogue entre la tradition mormone et la bigoterie moderne.

P.-S. En juin, le *Nouveau Dimanche*, sous la signature de Jean-Yves Gabbud et l'Hebdo sous celle d'Ariane Dayer ont tenté à leur tour de faire mousser la prétendue concurrence fédérale de Comby et Couchepin sur fond d'enthousiasme olympique. Nous saluons l'effort conjoint de ces journaux: on se consolera plus facilement des jeux en vivant l'actualité politique comme un grand rire bouffon.

Daniel Rausis

Administration 2000 : la grande inquisition

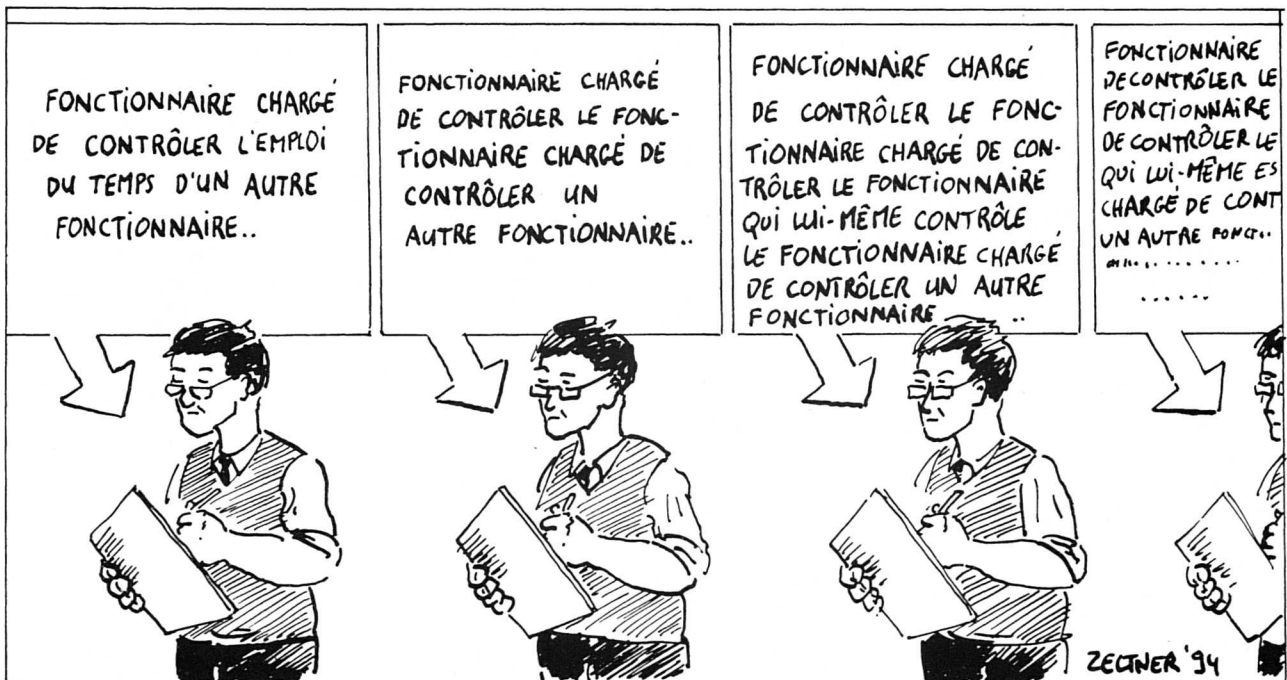
Dans la plupart des administrations, l'heure est aux grands nettoyages de printemps. Pour une fois, cette modeste besogne n'a pas été confiée au personnel spécialisé rebaptisé pour la circonstance «techniciennes de surfaces». On a préféré les envoyer timbrer aux bureaux de chômage pour s'adonner à d'autres à-fonds combien plus prometteurs de lendemains qui chantent: la grande bas-tringue de la réorganisation administrative de l'Etat.

Les buts à atteindre? Limiter les frais

Le deuxième but d'«Administration 2000» (rendre plus efficace la gestion des services publics) semble déjà susciter quelques angoisses. L'enquête fébrile à laquelle viennent de se livrer tous les petits chefs et sous-chefs de l'Etat laisse éminemment songeur. En fait de transparence, on constate que les règles qui président aux savants petits calculs de minutes perdues ou gagnées dans les couloirs ne sont connues que de quelques initiés, et pas forcément dans leur totalité mais plutôt sous la forme «aujourd'hui, on

cice ne paraissait pas indispensable. Tout au plus peut-on imaginer que les coûts induits par une telle opération doivent se chiffrer à d'assez astronomiques montants, même si l'on sait que le climat de terrorisme ainsi engendré évitera la présentation massive de revendications salariales pour paiement des heures supplémentaires consenties.

Mais la question essentielle demeure: ose-t-on sérieusement imaginer que l'on améliorera la qualité du travail des employés en s'y prenant de cette



de fonctionnement et rendre plus efficace la gestion des services publics. Dans la conjoncture actuelle, chacun sait que le premier but ne peut être atteint que par un transfert des employés de la fonction publique vers les structures d'assistance aux chômeurs. Les emplois supprimés ne seront pas retrouvés dans le secteur privé. Il s'agira bien pourtant de fournir à chaque individu le minimum vital sans lequel l'équilibre social risque d'être gravement perturbé. Lorsqu'un nombre trop élevé de citoyens ne peut ni payer son loyer, ni obtenir les biens de première nécessité, lorsqu'il doit limiter sa consommation au strict minimum, la société s'appauvrit et le piège se resserre, le phénomène est bien connu.

enlève le haut; demain on enlèvera le bas» (à la différence peut-être qu'il s'agira de la manœuvre inverse).

Le fait qu'une telle entreprise ait germé chez des stratèges de l'armée suisse n'a rien pour rassurer, au contraire. Ni le rapport qualité-prix, ni la clarté des objectifs visés, ni la motivation intrinsèque des troupes helvétiques n'ont pour l'instant témoigné de cette remarquable efficacité qui aurait pu emporter notre adhésion enthousiaste.

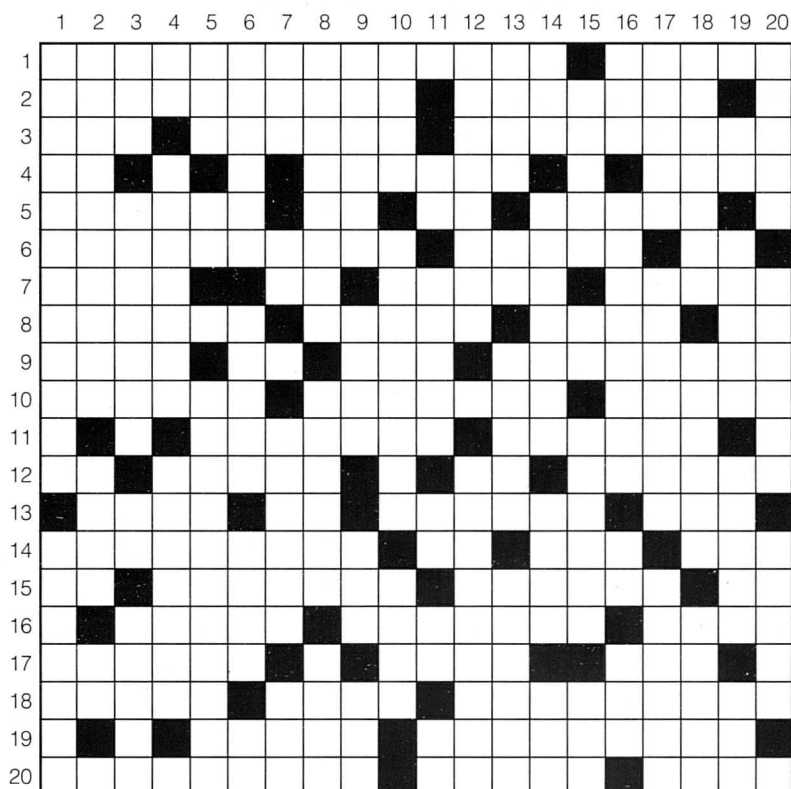
La première épreuve semblerait démontrer que l'on peut mobiliser la quasi-totalité des chefs et sous-chefs de l'Etat durant des mois sans grand dommage pour la collectivité, puisque le travail continue à se réaliser par les contrôlés. A bien y réfléchir, l'exer-

manière? Est-ce vraiment en se livrant à ce petit jeu mesquin que l'on encouragera la motivation, l'enthousiasme, la passion, l'imagination, la prise de responsabilités, l'envie de se perfectionner, la créativité qui seuls peuvent être des gages sérieux d'efficacité?

Lorsqu'un chef veut mobiliser ses troupes en vue d'un but à atteindre, il doit parvenir à les motiver et non à les juger, ce qui aboutit généralement au résultat inverse. C'est évident.

Souhaitons quand même que les prochains épisodes de la saga «Administration 2000» témoignent d'une autre volonté que celle d'avoir voulu, tout simplement, montrer qu'on a fait quelque chose. Au prix fort!

Mots croisés - concours d'été



Horizontalement

1. Au pied de la Gemmi pour une cure de santé (loc.). - Des cubes dans la piscine (sport). **2.** Opposé à numérique (techn.). - Ingrédients du saucier. **3.** Insecte parasite. - Les vaches y broutent et la broutent. - Victimes du jeu (fam.). **4.** Américium. - Accepter. - Alla ça et là. **5.** Qualifie une voile triangulaire. - Demi-gamin. - Première de la gamme de do. - Sage disposition des choses. **6.** Pressé, tu choisis le plus court. - Accent grammatical espagnol. - Usages. **7.** Choix remis au hasard. - Prêtresse d'Héra. - Sans éclat. - Jardin fruitier de la plaine du Rhône. **8.** Plante textile (graminée). - Proche parente de la sœur. - Qui ne risque rien n'a rien (inf.). - Adv. de lieu. **9.** Prêtre grec ancien. - Né dans les Alpes, tributaire de l'Adriatique. - Marque une position. - Superlatif du charme. **10.** Divinité féminine. - Serein. - Exécuter l'impression. **11.** Saveur caractéristique de certains vins. - Colore en jaune la peau des Blancs! **12.** Sigle associatif. - N'est jamais de Judas (fam.). - Pron. pers. - Elles séparent deux versants. **13.** Voisin du cerf. - Dans la gamme. - Recueil liturgique. - Terre nourricière. **14.** Mayonnaise améliorée. - Marque le mépris. -

Plante textile. - Du portail au chœur. **15.** Un certain temps. - Corps céleste. - Bâtiment et galerie d'art en Octodure. - Début de vie. **16.** Ne manquais pas de courage. - Blanc dans l'œuf. - Lisière. **17.** Un solitaire. - Sur la ligne d'attaque (sport). - Cage à poule et ses poussins. **18.** Garnie de tuyaux pour le sondage (puits de pétrole). - Sulfate double (Al + K). - L'une se consomme, l'autre est une épithète difficile à avaler. **19.** Associées. - Le ferai de ma coiffure. **20.** La petite de la famille. - Un mètre cube. - Figure de patinage.

Verticalement

1. D'une évidence niaise (plur.). - Recherchées par les collectionneurs. **2.** Comme tic-tac, teuf-teuf, glou-glou... - Cap. et port du Yémen du Sud. - Petit ruisseau. **3.** Source de vie. - Mettent à l'épreuve la mémoire du comédien. - Symbole. - Chevalier des lacs de montagne. **4.** Symbole d'un désinfectant puissant. - Parties de la cage de scène. - Prélèvement médical. **5.** Interj. stimulante. - Adv. de négation. - Régulateur cardiaque. **6.** Mettre dans l'erreur. - Rapières. - Sentier forestier. - Issu de. **7.** On s'y allonge... ou on en saute. - Tour des Préalpes vaudoises. - Récits invraisemblables

(fam.). - Du verbe avoir. **8.** Formule d'égalité (math.). - Prêtre celt. Trop mûr. **9.** Arriver sans crier gare. - Lac lombard. - Grecque. - Fatigué. **10.** Poser un regard admiratif. - Semeur de troubles. - Original du Canada. **11.** Sur la Bresle (Seine-Maritime). - Colorer en jaune-brun ou rouge. - Îlot et château-fort (Méditerranée). - Bismuth. - Charpente. **12.** Doit se contenter du «journal parlé». - Ce qui augmente l'ardeur (fig.). **13.** Contester. - Négation inversée. - Quand on se quitte. - Guette le conducteur téméraire. **14.** Entre les portes de l'écluse. - Canalisation de transport. - Près du Tech (Pyrénées orientales). - Une manière de travailler. **15.** Chamois des Pyrénées. - Début de soirée. - Œil pour œil, dent pour dent. - Pour encourager. **16.** Grecque. - Abandonner son poste. - Symbole. - Changement de plumage. **17.** Enrouler un cordage (mar.). - Instruments de labour. - Isolera les fibres textiles par immersion. **18.** Trop élevé pour mes finances. - Langue celtique encore en usage. - A l'aise. **19.** Fin d'infinitif. - Supporte le buste. - Se dit d'un style noble. - Dépôt de fermentation. **20.** Fibre d'agave. - Rejetteras comme faux. - Dominée par l'orgueil (péjor.).

Lucien Porchet

Vos réponses jusqu'au 8 août. Après tirage au sort, les cinq premières réponses exactes recevront un prix.

Adresse :

**Revue 13 ETOILES
Concours d'été
Case postale 840
1920 MARTIGNY**

Solution du N° 6 (juin)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	A	S	T	R	O	N	O	M	I	E
2	O	D	O	R	I	F	E	R	A	N	T
3	U	R	N	E		F	R	A	I	S	E
4	R	O	O	F		R	E	G	L	E	R
5	M	I	L		E	E	E		R	N	
6	A	T	H	E	E	S		P	E	U	
7	N	E	E		P		P	O	I	R	E
8	D		G	R	E	N	A	D	E		M
9	I	M	I	E	R		N	E	U	V	E
10	S	E	R	M	O	N	S		S	O	N
11	E	R	E	I	N	T	E	R	E	N	T



Le passager de la langue

Il est d'usage de considérer qu'un écrivain doit faire entendre sa propre voix dans un texte, une voix personnelle qu'il découvre et qui le construit en même temps, une voix qu'il travaille et qui le traverse, dont il pourrait n'être que le pur transcripteur, abandonnant par rapport à elle tout pouvoir de contrôle. Une voix qui serait à la fois intérieure, et extérieure, manifestation de «quelque chose» qui le dépasserait et par quoi il serait requis.

Mais l'écrivain peut aussi *prêter l'oreille* aux paroles humaines qui l'entourent, recueillir le «bruissement des langues» qui constituent la facture anonyme du monde, et les conversations qui tissent le réseau et le texte d'un réel transfiguré; non pas «les mots de la tribu», mais leur concert. Certains lieux paraissent plus favorables à cette ouverture, les cafés par exemple, où la solitude de l'écrivain peut baigner avec délice dans le concert des voix qui se joue hors de lui; le plus souvent, ce n'est pas le contenu de ces conversations qui retient, mais l'intuition d'un accord musical entre une voix et son instrument qu'est le corps humain. Il y a aussi les transports publics, quand vous voyagez pour un temps en compagnie de voyageurs comme soustraits aux contingences quotidiennes qui, sans oublier ce quotidien, le parlent. Ainsi, pendant un court trajet en train:

«Elle a envoyé à son fils deux billets de cent francs dans une enveloppe, et bien sûr que crois-tu qu'il est arrivé? L'enveloppe s'est perdue et l'argent envolé, mais sans doute pas pour tout le monde, tu peux bien l'imaginer. Je ne soupçonne pas la poste, j'ai remarqué comme toi d'ailleurs une réelle amélioration du service aux usagers, avec des efforts louables de politesse, tu te souviens, le laisser aller et l'effronterie, qu'est-ce qu'on a pu se plaindre! Mais tout de même, une malveillance n'est pas à exclure.

Tu vois, je n'accuse personne, mais je reste perplexe; il y a de quoi s'interroger, n'est-ce pas? Et le plus drôle dans cette affaire, c'est bien qu'elle a été incroyablement surprise, presque stupéfaite. Je te l'ai dit, elle vit encore sur une autre planète, un peu comme ton père d'ailleurs. Comme lui, et je dois le lui laisser, cela fait partie de son charme, elle est tout ce qu'il y a de plus aimable; elle est gentille, mais elle vit dans la lune, c'est à peine croyable. Oui, on ne pourra même pas lui en vouloir ou lui faire un quelconque reproche, car elle ne comprend plus du tout le monde dans lequel nous vivons. Si gentille, mais tu imagines, elle fait encore confiance à tout le monde, alors que ce n'est plus là une façon de vivre à notre époque. Je dirais volontiers: «aux innocents les enveloppes vides!», mais elle n'a même pas récupéré l'enveloppe. Avec tout ce qui se passe dans le monde, avec tout ce qu'on peut voir, je ne dis pas au Journal de 20 heures, ou à la une des quotidiens, car ce sont là des événements présentés de telle façon que nous avons vraiment l'impression qu'ils se déroulent sur une autre planète, à moins que nous ne soyons exilés sur un astéroïde d'où nous contemplerions sans loisir cette pauvre planète Terre, mais véritablement, simplement dans notre vie de tous les jours. Tu ne crois pas que j'ai raison? Elle n'a sans doute regardé que son geste, sa spontanéité, je la connais bien, la sincérité de son affection pour son fils. Elle n'a pas songé un seul instant au fait que cette enveloppe, avant de parvenir à destination, allait encore devoir passer entre plusieurs mains; c'est bien triste, mais c'est ainsi hélas! Tu me diras quand il faudra descendre, nous approchons, je crois. Oui, il ne reste plus que trois stations. Ton manteau te va très bien, sa couleur est merveilleusement assortie à tes cheveux, à tes yeux aussi d'ailleurs. Là, tiens, il y a un fil qui dépasse, tiens là; ne

bouge pas, je te l'enlève. Cela arrive quelquefois, ce n'est pas l'usure il est comme neuf, je le donne deux-trois fois l'an chez le teinturier, mais je ne sais pourquoi, sans doute un ourlet, une couture qui lâche. Ce ruban dans les cheveux te va très bien, c'est ravissant. Ton père aimerait beaucoup. Oui, tu l'as toujours beaucoup gâté, tu faisais toujours tout ce qu'il fallait pour lui plaire, à ce cher homme. C'est normal, tu le sais bien. Oui, mais quel empressément il avait envers moi, j'avais la certitude que je ne devais pas lui donner moins de joie que toi, que celle que tu lui offrais comme épouse. Oh! Il était mignon quand il te mettait ce bandeau mauve dans les cheveux, tu te souviens, ou bien quand il lissait ta jupe, puis nouait tes escarpins noirs avant de te faire tourner comme une petite princesse. Une petite fée, il disait une petite fée, et toi, je te voyais sourire du coin des yeux, comme si à nous deux nous étions le meilleur que la vie puisse offrir à ton père; tu ne crois pas? Voilà, c'est là, nous sommes arrivées; après la correspondance, nous n'avons plus que dix à quinze minutes de trajet, et puis trois à cinq minutes à pied; tu verras nous serons même largement en avance. Je t'offre un café, nous avons le temps, tu pourras même manger un croissant si tu en as l'envie; la matinée est encore longue et tu n'as pas pris ton jus d'orange avant de partir. Tu sais que je ne mange jamais rien le matin, mais aujourd'hui, j'ai promis de te faire plaisir, alors c'est d'accord; si nous avons le temps... Et puis, tu sais, l'enterrement n'est qu'à onze heures...»

Nulla révélation d'un secret d'état, mais une sérénité et sa réconciliation. C'est un réel bonheur d'être ainsi admis, auditeur discret, au murmure qui intériorise l'expérience du monde, d'être le passager d'une conversation.

LES FILS DE CHARLES FAVRE SA

Av. de tourbillon 29, 1950 Sion, 027/ 22 23 01

LE SECRET DE LA RÉUSSITE



1944 - 1994
Qualité et Tradition



Jean-Pierre Favre, le boss de la Petite Maison des Grands Vins, a reçu *Treize Etoiles* à l'heure du cinquantenaire. C'est l'interview de la réussite.

– Il faut se battre mais la réussite est réelle. Elle se voit sur le visage des clients dispersés dans le monde, dans les yeux des cinq cents vignerons, fidèles à la Maison, et dans l'entrain qui anime l'équipe qui m'entoure.

LE SECRET ?

– Il faut d'abord croire qu'on va réussir et aimer à la folie ce que l'on fait. Il faut être sérieux sans se prendre au sérieux. Il faut foncer, toujours foncer. J'ai deux garde-fous dans ma vie: ma mère et mon comptable. Ma mère est du tonnerre. Elle ne cède jamais. C'est une perfectionniste. Actuellement encore, elle porte le commerce à bout de cœur, par ses conseils et sa joie de vivre.

LE VIN... UNE GRANDE PASSION ?

– Tout me passionne. Je suis un turbulent. Ceux qui m'entourent ont beaucoup de mérite mais aussi beaucoup de satisfaction. Avant «d'entrer en cave», j'ai tout fait: courses de voitures, rallye du vin, ski, politique, curling. Je me suis bien assagi.

UN SOUVENIR ?

– Mon père est mort en 1960. Adolescent, je me souviens de la fièvre qui envahissait la maison à l'heure des vendanges. On était dans le vin jour et nuit. Une anecdote? Je revois ce restaurateur de Vissoie, un certain Bonnard qui des-

cevait chez nous acheter du vin en tenant à la main une bourse de cuir qui débordait d'argent. Ça m'impressionnait. Il tirait les cordons, payait les bouteilles puis jetait sur la table les derniers billets en guise d'acompte sur la prochaine livraison, tant notre vin lui plaisait.

ON VOUS DIT FANTAISISTE ?

– Moins qu'on le dit. On est une famille de passionnés. J'ai trois frères: Dominique, le juriste, directeur-adjoint à l'EOS, Didier, l'homme-volant, et Christian, restaurateur à Zinal. On est du même cep.

LA FORCE DE LA MAISON ?

– La motivation de chacun, l'esprit d'équipe, la volonté commune de ne jamais s'endormir, afin d'offrir le meilleur à des clients qu'on aime.

L'IMPACT ?

– Il saute aux yeux. A Sion, nous sommes le commerce le mieux introduit. En Suisse, on nous connaît dans les hôtels et palaces les mieux étoilés. Ailleurs, nos vins font le tour du monde avec Swissair et Lufthansa.

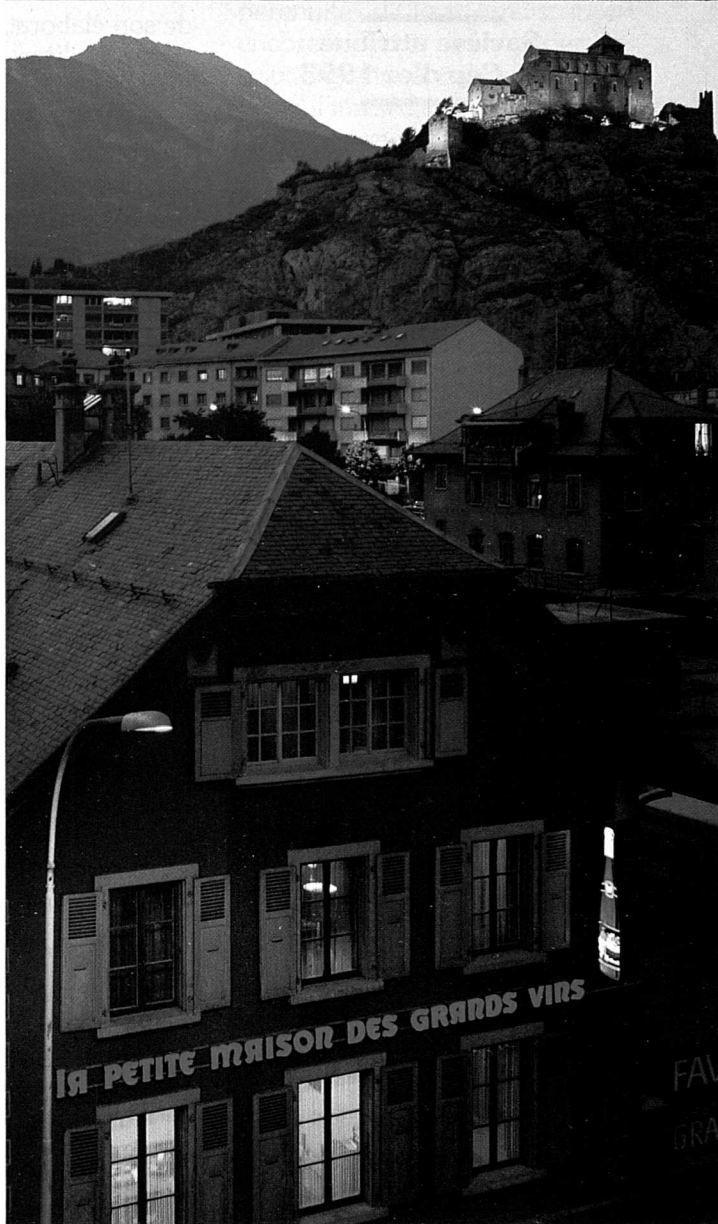
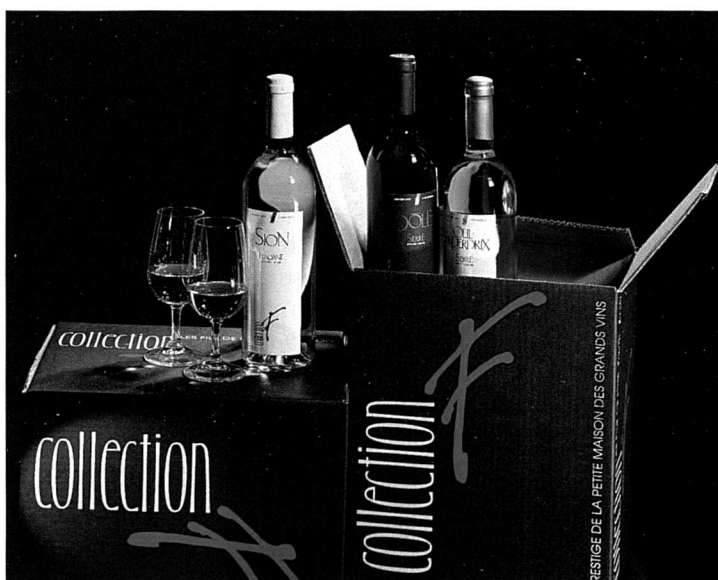
UN CONSEIL POUR RÉUSSIR

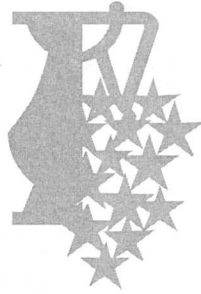
– Ne faire que ce qu'on aime afin de le faire bien. Sur le plan pratique: le sens de la communication avec deux langues au moins à la clé.

UN MOT SUR LA FÊTE

– Ce sera l'action de grâce et le coup de fouet. On va fêter les artisans de la réussite: les fournisseurs de vendanges, les dépositaires de nos vins, les collaborateurs bien sûr; puis annoncer le lancement de vins encore «plus Favre qu'avant», dans un habit tout neuf. Je m'en réjouis comme un gosse. C'est une maison qui bouge. Et ça c'est ma vie...

PASCAL THURRE





Chronique de l'Ordre de la Channe

Savièse attribue son Cep d'or 1993

En 1991, lors du rassemblement du Sanetsch organisé dans le cadre des célébrations du 700^e anniversaire de la Confédération, un petit groupe d'encaveurs a décidé d'unir ses efforts pour promouvoir les vins de Savièse. Le groupement compte actuellement vingt et un membres. Dès le début, il a mis sur pied une sélection Commune de Savièse. La municipalité s'est intéressée à l'effort de l'association et la soutient.

L'Association de promotion des vins de Savièse veut offrir à sa clientèle des vins de qualité. Les propriétaires-encaveurs du lieu ont donc décidé d'organiser une sélection de leurs crus et d'attribuer un label aux meilleurs. La commission de dégustation a sélectionné trente-quatre fendants et dôles blanches. Le label est finalement allé à Stéphane Reynard et Dany Varone pour le fendant et à Pierre-André Héritier pour la dôle blanche. Le label des vins rouges sera attribué en septembre.

La commission de dégustation est composée de professionnels qui ont pu apprécier l'effort des encaveurs pour le millésime 1993, millésime caractérisé lors

de son élaboration par une maturité irrégulière et par des conditions climatiques plus difficiles qu'en 1992. La commission juge néanmoins les fendants 1993 «racés et féminins».

La commission a mis en évidence deux types de fendant. Une partie des vins retenus ont laissé une forte impression, tant par leur potentialité que par leur finesse. Ces caractéristiques sont dues au fait que les vigneron ont misé sur la qualité avec un dégrappage correct et ont vendangé au moment le plus approprié. Ces encaveurs sont ainsi récompensés pour l'effort consenti.

Les autres fendants sont plus neutres et affirment moins leur personnalité. Ils sont toutefois susceptibles de satisfaire les consommateurs les plus exigeants grâce à un équilibre remarquable. La commission a en outre relevé deux tendances nouvelles par rapport au millésime précédent. Les vins non rétrogradés ainsi que les vins pétillants sont devenus plus rares. Elle estime que ce peut être là une volonté délibérée des encaveurs de revenir à une vinification plus traditionnelle.

En ce qui concerne les dôles blanches, la commission les a dégustées pour la première fois en même temps que les fendants.

Elle aurait souhaité avoir à juger un plus grand nombre de vins, mais la rareté est certainement due au fait que les encaveurs n'avaient pas encore tous mis ces vins en bouteille. Les types ont varié entre le vin sec et le vin de dessert.

Savièse est la sixième commune viticole valaisanne en superficie avec 302 hectares plantés à raison de 34,8% en chasselas, 6,2% en sylvaner, 4,5% en spécialités blanches, 42,5% en pinot noir, 11,3% en gamay et 0,7% en spécialités rouges. Les Saviésans travaillent en outre 150 hectares de vignes hors des frontières de la commune qui abrite plus de quatre-vingts encaveurs.

Orsat doit subir un assainissement général

Les Caves Orsat SA, à Martigny, doivent assainir leur situation financière. La société a trop de dettes par rapport à son chiffre d'affaires, a estimé le président du Conseil d'administration, Jean Gay. Le problème est général et ne découle pas directement de la faillite d'Amman Vins.

La construction de la centrale d'embouteillage et sa modernisation sont à l'origine du problème d'endettement. L'outil est surdimensionné; de plus, la faillite



Robert Hofer

d'Amann fait perdre un client qui produisait environ un tiers du chiffre d'affaires de la centrale. M. Gay n'a pas caché que ces problèmes risquaient de faire sombrer Orsat dans de nouvelles difficultés financières qui pourraient être graves.

Actuellement, des négociations sont en cours pour trouver des solutions avec les banques, notamment le Crédit Suisse (CS), actionnaire majoritaire. Du côté du CS, on considère qu'Orsat est un appareil de production indispensable pour la viticulture valaisanne. Selon un porte-parole de la banque, «il faut assurer la pérennité d'Orsat, mais il est encore trop tôt pour parler des solutions envisageables».

Dans l'immédiat, l'entreprise a subi un premier dommage avec la faillite d'Amann au niveau du centre d'embouteillage. Une douzaine de personnes directement liées aux opérations d'Amann ont dû être licenciées. D'autres partenaires sont recherchés, mais pour l'heure sans résultat concret.

Pour ce qui est du prêt de 13,5 millions de francs consenti par Orsat à Amann, il sera par ailleurs difficile d'en récupérer l'intégralité. Les problèmes liés à ce prêt vont déboucher sur le dépôt d'une dénonciation pénale contre les administrateurs d'Amann. Si une procédure est ouverte, l'encaveur martignerain se portera partie civile.

L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz

AGENDA

17 septembre 1994

Chapitre à Loèche-les-Bains



Colón: A contribution to its history

One hundred and thirty years after the foundation of the town of Colón in the Argentinian province of l'Entre Ríos, who still remembers the reasons which brought about this implantation? Let us dip into the archives which permit us to set up a striking picture of the genesis and of the childhood of this city.

The Colony of San José was born in 1857 at the initiative of General Urquiza, in charge of «accommodating» a group of European migrants. The place chosen was more than a «lega» (5 km) away from the river Uruguay. Why? At that time it was considered that the ground situated between the river's banks and the Colony was «rocky, stony and hilly» that is unfit for agriculture. It was not the case and time will prove it.

The Colony of San José prospered rapidly. In 1859 General Urquiza delegated Father Lorenzo, in Europe) to recrute a new quota of colonials. Doing this, the general had a project in mind: to create an exit port directly accessible to the colonials. «The idea of General Urquiza was to construct a new town near the Colony in a spot where sea going ships could berth» certifies Father Cot.» The land upon which this town will be built will be sold to the colonials at a very cheap price. This work accomplished, he will have created the shortest and most advantageous exit for the people of the Colony.

Until then the colonials of San José sold their agricultural products in Concepción del Uruguay, the nearest village, even then 30 km away and difficult of access. That is why

the colonials inssted on having a port. The place chosen by General Urquiza after a survey journey in 1860 seemed ideal. As testimony a letter addressed to Dr. Luis de la Pena «It is a privileged site next to the river with a deep and sheltered anchorage, with «Pedregullo» (rocky and stony ground) with several quarries of chalk stone, stones for construction, streams in all directions, fertile land and forests for wood. Finally it will be near several commerce; al centers, It has all the characteristics to achieve an important development.»

In April 1861 General Urquiza calls on the services of a land surveyor Carlos Sourigues to fix the limits of the «villa». The lay out of the village is done in june of the same year.

The site chosen was Galera de Espiro, where the disembarkment of the migrants from the Valais, the Savoy and the Piemont took place. But the birth of the town was a bit painful. First of all the village of Concepción del Uruguay was not pleased by the establishment of a new port which would take a part of its commerce. Due to the pressure of the uruguayans merchants Urquiza answered by giving his approval to the foundation of the new city. Other hindrances come up instigated by the State of Buenos Aires and the argentinian Confederation. But in 1862 the legislative power of l'Entre Ríos gave the approbation to a law which admits the creation of the town of Colón. The authorization of the creation of a town on the ground of a chalk stone quarry next to the colony of San José which will be called Colon, must be given,

mentions article No 1. «Two thousand varas» must be given for the frontage and «two thousand varas» as a base to create the town which will be divided in a «sundial» fashion mentions article No 2. «Four manzanas» for the place and «fifty sundials» for public buildings must be declared public property by cessation of the proprietor, article No 4. Expenses must be authorized for construction of a church, of buildings for public administration and schools, article No 6. The whole act dated 9th May 1862.

On the 7th of April 1863 the executive power of the Province gave an order which mentions that on the 12th of the month (a Sunday), the laying of the first stone of the first primary school of the town would take place. This warrant required the presence of the provincial authorities, of the personalities of Concepción del Uruguay and the neighbours of the Colony with orders to sing a Te Deum (in reality an open air mass was celebrated by Father Lorenzo Cot) The main square was named «Washington». Urquiza himself pronounced a few words of optimism and faith in the future of the place.

The valaisanne Marie Bonvin wrote to her father-in-law, German Francey of Arbaz, on the 30th of April 1863. «His Excellency General Urquiza has come to the festivities on the ground where the town of Colón will be constructed, half an hour away from the Colony. He brought with him his musicians to lay the foundation stone of ... (unreadable). The priest of Concepción del Uruguay came to celebrate mass and all the colonials were present with their arms. His Excellency made some «barbecued» oxes, we ate them with bread, wine and beer. A huge crowd was present to take part in this great feast.»

Carlos Enrique Conte Grand,
professor of history

Colón: Aportea su historia

130 años después de la fundación de la ciudad de Colón en la provincia argentina de Entre Ríos, quien se recuerda de las razones que justificaron esta implantación? Busquemos en los archivos, que nos permiten encontrar un índice de la Génesis y del comienzo de esta ciudad.

La Colonia de San José se creó en 1857, por la iniciativa del General Urquiza, encargado de «alojar» un grupo de inmigrantes europeos. El sitio escogido queda a más de una legua (5 km) del río Uruguay. ¿Por qué? En aquella época se consideraba que el terreno situado entre las orillas del río y la Colonia, como rocalloso, pedregoso y montuoso. Es decir impropio a la agricultura. Que no fue el caso, el tiempo lo demostrará.

Lo cierto es que la Colonia de San José prosperó rápidamente. En 1859, el General Urquiza delegó al padre Lorenzo en Europa a fin de contratar un nuevo contingente de «colonos». Una vez efectuado esto, el General tiene otro proyecto en mente: fundar un puerto con salida directa accesible para los colonos. La idea del General Urquiza consiste en construir una ciudad nueva cerca de la Colonia, en un sitio donde pueden llegar los barcos de ultramar, testimonio del padre Cot. «El terreno donde quedará situada esta ciudad será vendida a los colonos, a un precio muy bajo. Una vez realizada esta obra, se convertirá en la salida más rápida y más ventajosa para los habitantes de la Colonia».

Hasta entonces, los colonos de San José vendían sus productos agrícolas en Concepción del Uruguay, el pueblo más cercano, pero a una distancia de 30 km y difícilmente accesible. Por esta razón había tanta insistencia de parte de los colonos en obtener un puerto. El lugar de implantación fijada por el General Urquiza durante un viaje

de reconocimiento efectuado en 1860 parecía ideal. Como testimonio, una carta del Señor Dr. Luis de la Peña. «Se trata de un lugar privilegiado a orillas de un río navegable con un fondeadero profundo y resguardado, con «pedregullo» (terreno pedregoso o rocalloso) dotado de varias canteras de caliza, de piedras para la construcción, con ríos en todas las direcciones, tierras fértiles y bosques para la madera. Finalmente bordea con otros centros comerciales. Tiene todas las características para alcanzar un desarrollo muy importante.» En abril 1861, el General Urquiza solicita los servicios del agrimensor Carlos Sourigues para establecer los límites de la «villa». El trazado del pueblo fue realizado en junio del mismo año.

El lugar escogido fue Galera de Espiro, sitio del desembarco de los inmigrantes Valesanos, Saboyanos y Pramonteses. Pero la creación de la ciudad no se efectuó sin contrariedades. En primer lugar, el pueblo de Concepción del Uruguay no veía con buenos ojos la fundación de un nuevo puerto que les tomaría parte de su comercio. Por presión de los comerciantes uruguayos, Urquiza da su acuerdo para crear la ciudad nueva. Otros obstáculos surgen entonces particularmente provocados por el Estado de Buenos Aires y la Confederación Argentina.

Sin embargo, en 1862, el Poder Legislativo de Entre Ríos sanciona una ley que estipula la creación de la ciudad de Colón. Hay que dar la autorización de fundar una ciudad sobre el terreno de la cántara de caliza que está al lado de la Colonia de San José, y que se llamará «Colón», estipula el artículo 1. Hay que dar dos mil «varas» para el frente y dos mil «varas» de propiedad pública por cesión del propietario «cuatro manzanas» para establecer la plaza y cincuenta

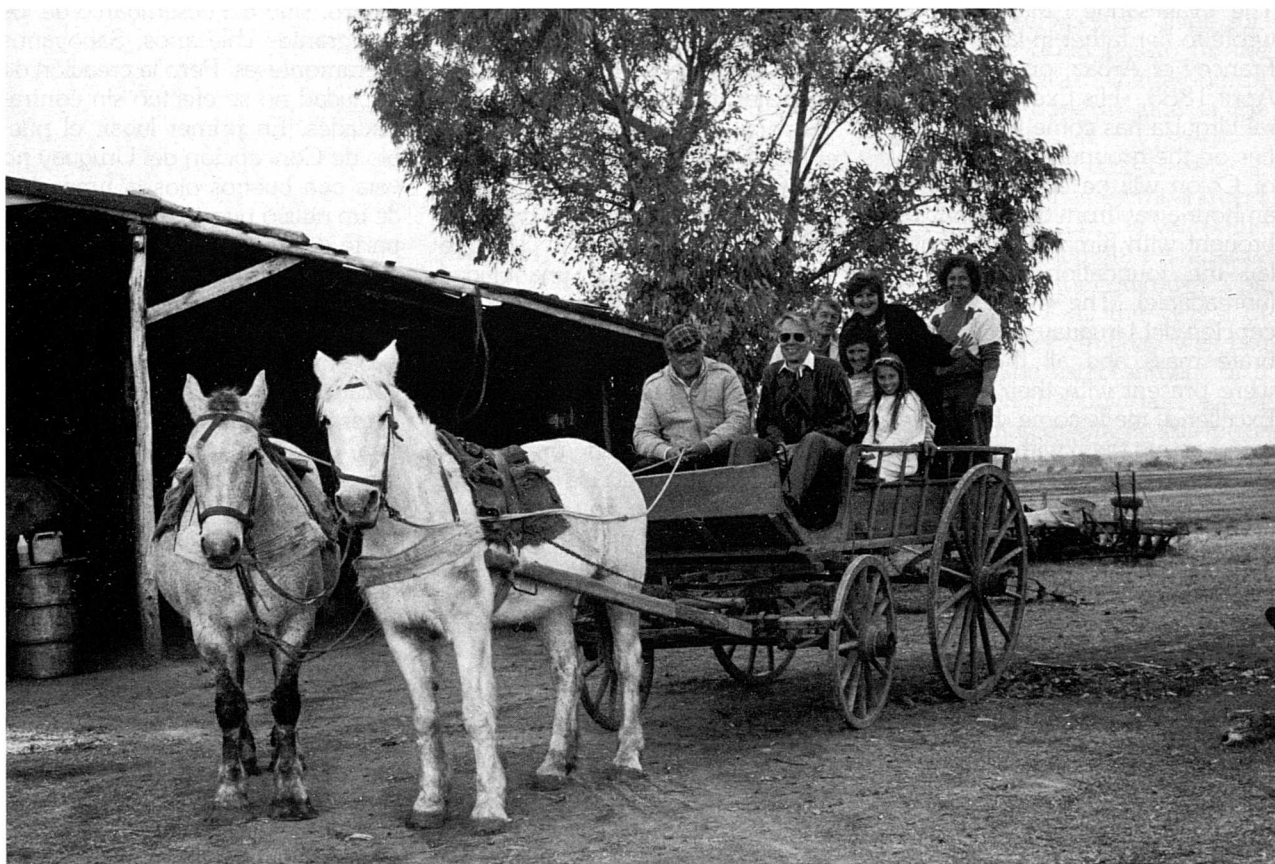
«solaires» para los establecimientos públicos decreta el artículo 4. «Hay que autorizar los gastos para la construcción de una iglesia, casas para la administración pública y escuelas, pide el artículo 6. Todo con fecha del 9 de Mayo 1862. El 7 de abril 1863, el Poder Ejecutivo de la Provincia pronuncia un Decreto que señala para el 12 del mes (un domingo) poner la primera piedra del primer colegio de la ciudad. Este Decreto exigía la presencia de las autoridades provinciales, personalidades de Concepción del

Uruguay y los vecinos de la colonia, con orden de entonar un Te Deum (en realidad se asistió a una misa al aire libre, celebrada por el padre Lorenzo Cot). La plaza principal fue nombrada «Washington». Urquiza, por su parte, pronuncio un discurso lleno de optimismo y de fe para el porvenir de la plaza. La Valesana Marie Bonvin escribió a su suegro German Francey d'Arbaz el 30 de abril 1863: «Su Excelencia Señor General Urquiza vino para hacer una fiesta grande en un lugar destinado para crear la

ciudad de Colón, a media hora de la Colonia. Trajo sus músicos para colocar la primera piedra de la fundación de ... (ilegible). El cura de Concepción del Uruguay vino a dar la misa y todos los colonos estaban presentes con sus armas. Su Excelencia mandó asar carne de res sobre el fuego, que comimos con pan, vino y cerveza. Había un gentío asistiendo a esta fiesta.»

Carlos Enrique Conte Grand,
profesor de historia
Traducción: **María Cristina Auras**

Départ pour une reconnaissance à travers champs avec Diego Udrisard – tenant les rênes – et sa famille dans le voisinage de Colón



Martigny

Martigny où commence le Midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220 - fax 026/212 224

SALAMIN ÉLECTRICITÉ SA
Tél. 026/22 10 50 Rue des Terreaux 5
Fax 026/22 54 40 Tél. 025/65 10 41
MARTIGNY SAINT-MAURICE



GARAGE DU SIMPLON
MARTIGNY SA OPEL



Fax 026/22 96 55
Tél. 026/22 26 55

Route du Simplon 112

Concessionnaire
MITSUBISHI



CRISTAL GARAGE SA

C. LUY ET R. MICHEL
Rue du Levant 108

FEELING MUSIC



CARRON **EBENER**

Rue de la Poste 7



Tél. 026/22 72 02

TAVERNE DE LA TOUR

- * Pieds de porc * Tripes maison
- * Raclette * Fondues
- * Plat du jour

ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7 Tél. 026/22 22 97

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise
Assiette du jour

Tél. 026/22 15 73

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de noces et de banquets
Famille Lunebourg-Fröhlich
Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

I ♥ Sphinx



Ouvert tous les soirs

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
depuis 40 ans

Place Centrale 7
Tél. 026/22 23 52

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35
Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon

Rue du Bourg 16
Tél. 026/22 28 20

Brigitte Turrian



Laine PHILDAR



Rue du Rhône 5
1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 40 70

Tiber

La plus belle collection de Martigny
pour vos listes de mariage



Boutique de porcelaine
André D'Andrés

Rue Grand-Verger 026/22 19 62

Carnotzet

Le Tartare

Restaurant

l'Ambroisie

Angelin Luyet



BRASSERIE du Grand-Saint-Benoît

Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45

Les mariés de Cédric


Et pour des locations
notre rayon toujours
renouvelé

Prêt-à-porter dames

Av. de la Gare 30
MARTIGNY
© 026/22 78 38

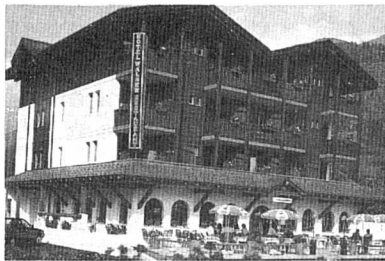
M. Favez

BOULANGERIE PATISserie TEA-ROOM



ROGER D'ANDRÉS & FILS
1920 MARTIGNY

1920 MARTIGNY Tél. 026/22 69 88
1906 CHARRAT Tél. 026/46 39 98
Fax 026/23 24 38 Natel 077/28 37 05



HOTEL
Walser

CH-3988 ULRICHEN

40 lits avec confort

Au pied
du col du Nufenen

*Idéal pour vacances de printemps,
d'été et d'automne*

Tél. 028/73 21 22

HOBBY-CENTRE - SION

Place du Midi 48

Bâtiment Les Rochers
© 027/22 48 63

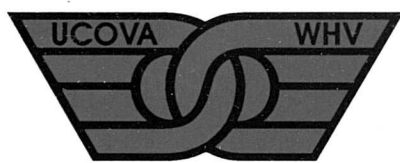
LE SPÉCIALISTE DU MODÈLE RÉDUIT ET JOUETS TECHNIQUES



Choix – Conseils – Service – Envois

☐ devant le magasin

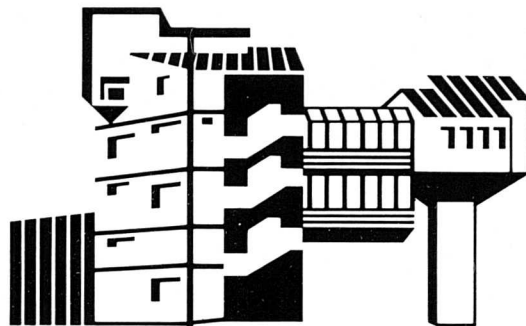
La défense du commerce valaisan
Au service des commerçants valaisans



**UCOVA
VALAIS**

**VOUS AVEZ
UN MAGASIN
SOUS LA MAIN
VEILLES A CE QU'IL SOIT LÀ
DEMAIN !**

Le commerçant
de chez -vous !



Dénériaz s.a.

GÉNIE CIVIL · BÂTIMENT · CHARPENTE

Case postale 228, Route de Riddes 101, **1950 SION 1**

Bureau: 027/33 11 41 - 44, charpente: 027/31 35 91

Fax 027/31 48 88



Chez nous, c'est vous qui êtes au centre.



PLACETTE

MONTHEY – SION – NOËS-SIERRE



**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**



Gastronomie

Les abricots flambés

Ingrédients:

600 g d'abricots charnus
et pas trop mûrs,
20 g de beurre,
4 c.s. de sucre,
2 cl de jus de citron,
4 cl d'eau-de-vie d'abricots

Préparation: Séparer les abricots en deux. Casser les noyaux pour en retirer les amandes. Peler les amandes, les passer rapidement à l'eau bouillante, les couper en petits bâtonnets allongés. Dans une poêle, mettre un bon morceau de beurre, quelques cuillerées de sucre cristallisé et mouiller d'un peu d'eau. Chauffer le tout jusqu'à l'obtention d'un jus sirupeux. Y ajouter en même quantité du jus de citron et de l'eau-de-vie d'abricots. Dans ce mélange bouillant placer les abricots, la partie coupée vers le bas. Cuire 2 à 3 minutes puis retourner les abricots. Mettre les amandes aux creux des abricots, ajouter un bon verre d'eau-de-vie d'abricots et flamber au moment de servir.

CAFÉ-RESTAURANT

du **Soleil**



Gérald MICHELLOD
1912 MONTAGNON / Leytron

Cuisine tradition-
nelle et moderne

Terrasse

Fermeture:
Du dimanche 17 h
au mardi 17 h

Tél. (027) 86 25 71



MANOIR
de la
POSTE

HÔTEL-RESTAURANT
VISSOIE Tél. 027/65 12 20
Familles Melly-Bourgeois

RELAYS
DU **CHATEAU**
DE VILLA
SIERRE

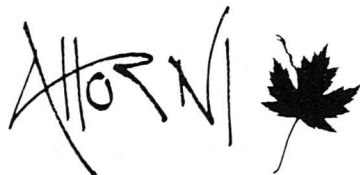


Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96

Ihr Hotel für Aktivferien



H O T E L - R E S T A U R A N T

Postfach 32 - 3999 Oberwald
Tel. 028/73 20 10 - Fax 028/73 20 32

Das komfortable ***Hotel mit einem Hauch von Bergromantik, in ruhiger Lage, bietet Ihnen entspannungs- und abwechslungsreiche Ferien.

Alle Zimmer mit Dusche/Bad und WC, Balkon, Radio, Farb-TV, Minibar, Direktwahltelefon und Safe.

Ab Mai bis September werden spezielle Aktivwochen ab bereits Fr. 560.- durchgeführt.

Interessiert? Dann rufen Sie uns an!
Wir senden Ihnen gerne unser Programm.

Auf Ihren Besuch freuen sich
Ihre Gastgeber
Heidy und Medard Hischier



est moins cher

BOUCHERIES



DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

DE MATISSE A PICASSO

Collection
Jacques et Natasha Gelman
Exposition organisée avec
The Metropolitan Museum of Art,
New York

Au Foyer: L'IMAGE DE L'ARTISTE

Une exposition de photographies
du Musée de l'Elysée, Lausanne

18 juin - 1^{er} novembre 1994

Tous les jours de 9 à 19 heures

Renseignements: tél. (026) 22 39 78



... ET LE COURANT PASSE

LES SERVICES INDUSTRIELS
DE LA VILLE DE SION
RUE DE L'INDUSTRIE 43
1951 SION

Tél. Sion
027/240 111

Tél. Montana
027/41 35 41

tapis
biaggi

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55

Le spécialiste
des pots d'échappement

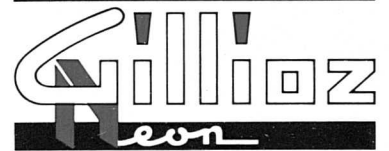


ARCIONI SA

L'ennemi du bruit

Av. Maurice-Troillet 65 - Sion
Tél. 027/23 53 23

pour votre
Publicité Lumineuse



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes
Tél. 027/86 24 76 - Fax. 027/86 64 76



VARONE

Vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»

Dôle «VALERIA»

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion



Visitez notre exposition

STORE EN TOILE COUVERTURE DE TERRASSE

Service de réparations

L'AMBIANCE «VACANCES» DE LA VIEILLE VILLE DE SION!

SUR NOS TERRASSES, MIDI ET SOIR:

- Assiettes estivales
- Chaque jour:
poisson
du marché Fr. 15.-
- Grand choix de salades

- Pâtes artisanales
fraîches
- Pizzas
- Salades et
grillades



CAFÉ - RESTAURANT
Grand - Pont 23 - SION
Olga et Alain Grosjean

Salle climatisée
Tél. 027/22 18 67

- Vacances annuelles
du 26 juin au 17 juillet



Grand-Pont 21 - SION
Tél. 027/23 83 77

Bonvin Antiquités Sion & Hameau de Verbier présente *Les luminaires sculpture Le must des tissus contemporains*

René Bonvin - Décorateur conseil -

Rue du Rhône 19, Sion
Tél. 027 / 22 21 10

Hameau de Verbier
Tél. 026 / 31 58 07

**Votre entreprise de travaux publics
en Valais depuis 1925**

La pensée constructive

LOSINGER SION SA
Siège social: Sion
Succursales:
Massongex
Niedergesteln

LOSINGER

MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

L'OFFRE DU MOIS

A vendre, à deux pas du centre de Montana,
RÉSIDENCE HELVETIA-INTERGOLF
appartement de 3 pièces, 90 m² environ,
plus 19 m² de balcons, au 1^{er} étage.

PRIX DE VENTE Frs. 550 000.-

Hypothèque à disposition

MAK Immobilier - Tél. 027/41 41 41 - Fax 027/41 81 00



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

CH-3962 MONTANA-CRANS

FAX 027/41 81 00
TEL. 027/41 41 41



Hiver - Eté

Au cœur
du Valais central
à 1800-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente (Nouveaux Occasions)

**novagence
anzère sa**

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE»
au centre

**STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
grand standing**

Renseignements et documentation:

**Agence immobilière
et fiduciaire DALA**

Badnerhof - Tél. 027 / 61 13 43
3954 LOÈCHE-LES-BAINS

IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIEEN

ATAG ERNST & YOUNG

Place du Midi 29
1950 SION - (027) 22 57 72

La réponse professionnelle
à vos problèmes
comptables et fiscaux.

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.



Printed in Switzerland

- Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60.- (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

J'acquitterai le montant par c.c.p. 19-4320-9 - Revue 13 ETOILES

les cahiers du Musée

I. POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE

JEAN-CLAUDE PRAZ

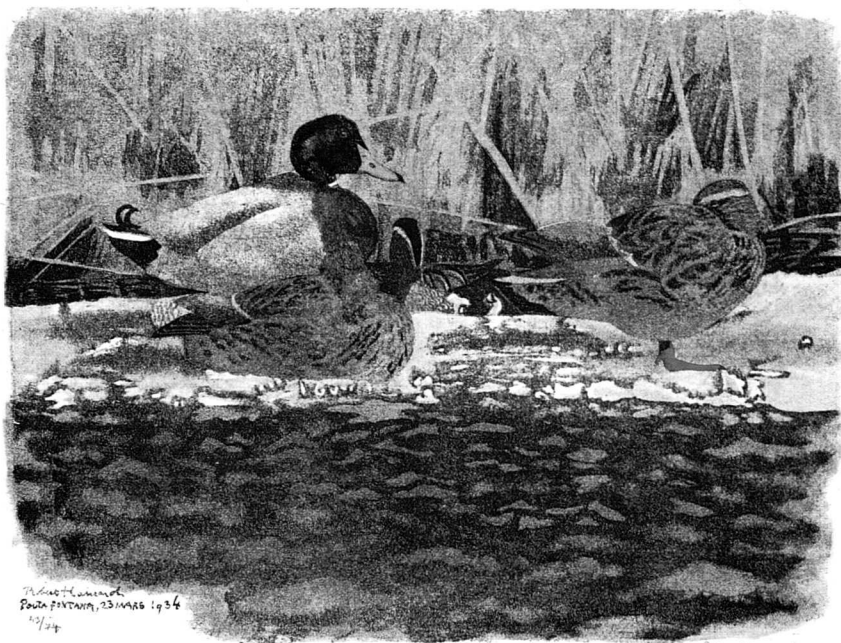
Musée cantonal
d'histoire naturelle, Sion

Die Hefte des Museums

I. POUTA-FONTANA, SUMPF IN DER RHONEEBENE

JEAN-CLAUDE PRAZ

Kantonales naturhistorisches
Museum, Sion



Le marais de Pouta-Fontana sur les communes de Sierre et de Grône occupe une place à part dans le paysage de la plaine valaisanne.

Actuellement, la réserve naturelle de Pouta-Fontana comprend 32 ha de forêts, bosquets, marais et étangs.

Cet ouvrage illustre et décrit le site, les espèces animales et végétales les plus caractéristiques qui l'habitent.

Das Ried von Pouta-Fontana in den Gemeinden Siders und Grône nimmt eine Sonderstellung in der Landschaft des Walliser Talbodens ein.

Derzeit besteht das Reservat aus 32 ha Wald, Gehölz, Sümpfen und Teichen.

Dieses Werk erläutert und beschreibt das Gebiet mit seinen charakteristischsten Tier- und Pflanzenarten.

CARTE DE COMMANDE/BESTELLKARTE
POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE
SUMPF IN DER RHONEEBENE
Jean-Claude Praz

à retourner à / bitte einsenden an:
Editions Pillet - C.P. - 1920 Martigny

Format 17x23 cm, 80 pages en couleurs, 60 illustrations, dessins et photos (20 de René-Pierre Bille).

Format 17x23 cm, 80 Seiten mit farbigen Bildern und Fotos, davon 20 von René-Pierre Bille.

Le, la soussigné(e) commande ___ exemplaire(s) «Pouta-Fontana, marais de plaine», au prix de Fr. 28.-, plus frais d'envoi.

Die, der Unterzeichnete bestellt ___ Exemplar(e) von «Pouta-Fontana, Sumpf in der Rhoneebene» zum Preis von Fr. 28.-, zuzüglich Verpackungsspesen.

Nom/Name _____ Prénom/Vorname _____

Adresse _____

NPA/PLZ _____ Localité/Ort _____

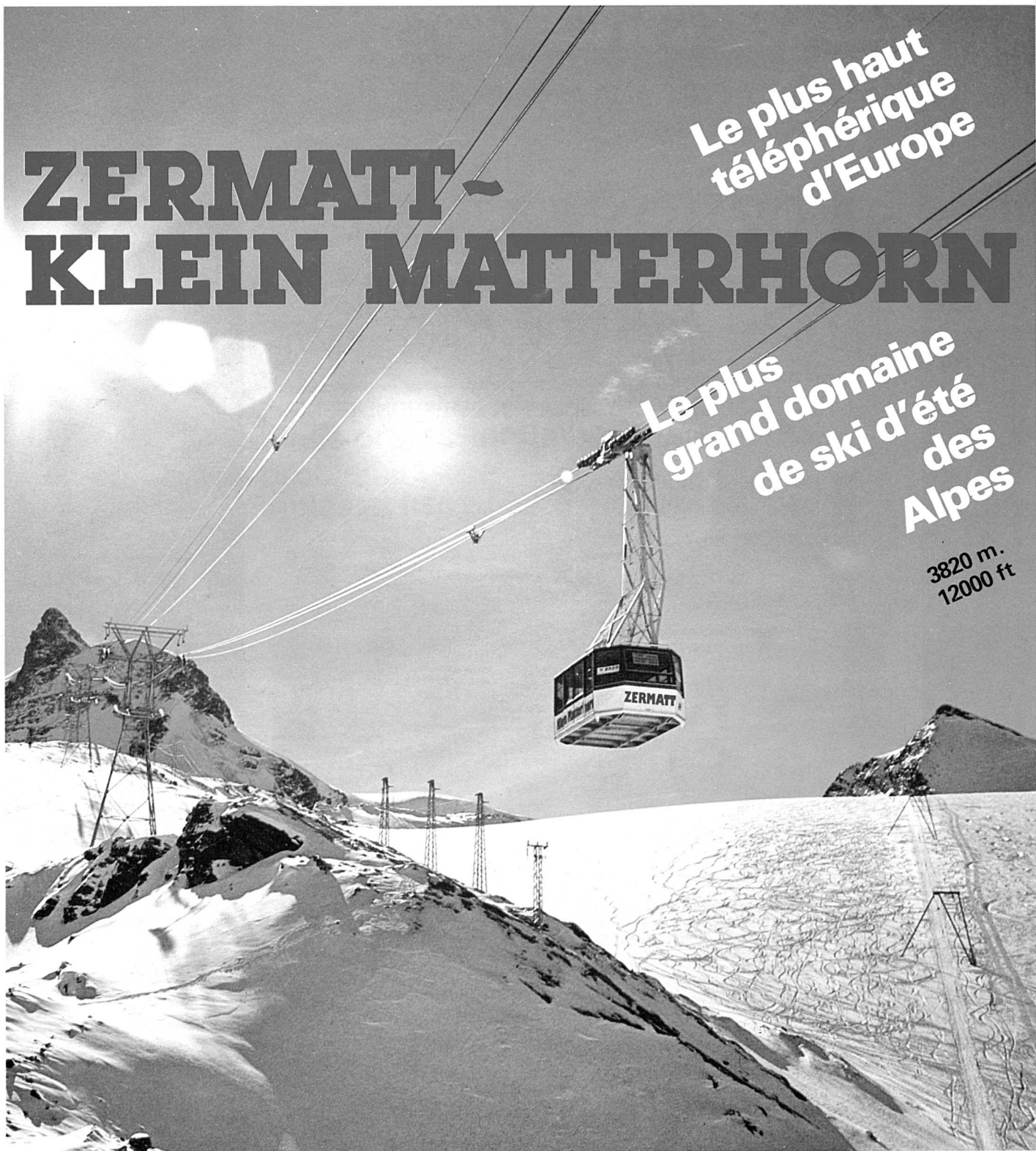
Date/Datum _____ Signature/Unterschrift _____

ZERMATT- KLEIN MATTERHORN

Le plus haut
téléphérique
d'Europe

Le plus
grand domaine
de ski d'été
des
Alpes

3820 m.
12000 ft



Photos Mengis, Viège



Renseignements et Direction

Téléphérique
Zermatt—Schwarzsee—
Klein Matterhorn S. A.
Case postale 136

CH - 3920 Zermatt
Téléphone 028/67 23 10



LE PARCOURS — UN PLAISIR . . .

. . . LA VUE — UNE DÉCOUVERTE